

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Georges JANSSEN

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION BANCAIRE



Etes-vous à l'abri?

Nous avons tous applaudi notre Gouvernement dans ses projets de défense intégrale du territoire, nous voudrions particulièrement nous réjouir de l'unanimité des partis au sujet de la nécessité de cette défense.

Mais s'il en était besoin, il n'y aurait qu'à invoquer qu'il y a menace. Et cette menace est grave.

De toutes parts nous parvient un bruit de ferraille que nous connaissons tous beaucoup trop bien. Une activité fébrile règne, des usines marchent de jour et de nuit, on fabrique des canons.

Etes-vous sûr d'avoir pris toutes mesures de sauvegarde intégrale de votre patrimoine, tout comme le Gouvernement le fait pour la défense du patrimoine commun, la Patrie.

La gestion d'un portefeuille n'est plus seulement une question de données techniques, de renseignements d'ordre industriel.

Les exigences débordent de loin le cadre restreint des contingences locales.

Elle nécessite un examen minutieux et constant de l'évolution économique et politique du monde et il est indispensable d'avoir à sa disposition une documentation fouillée et rigoureusement tenue à jour sur tous les problèmes mondiaux.

A l'heure actuelle l'intervention d'un spécialiste s'impose. Ayez y recours souvent.

BANQUE MAURICE VERSTUYFT

2 & 4, RUE DU GENTILHOMME, BRUXELLES

TÉL: 17.00.60 (3 LIGNES)

17.00.67 (2 LIGNES)

mauro

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. Georges Janssen

I.

La création d'une Commission de Contrôle des Banques, on le sait, fut annoncée comme l'un des clous, et même comme le clou tout court de la pièce montée que le Gouvernement Van Zeeland entendait nous offrir. Il fallut longtemps pour aiguïser les arrêts royaux qui devaient transpercer le spectre de la tyrannie financière. Finalement, comme toujours en Belgique, on aboutit à un petit « half and half ». On conféra à la dite Commission des pouvoirs dont une partie sont assez platoniques, et qui ressemblent un peu aux droits tacites que s'arroge une bonne maraine qui entendrait pouvoir morigéner ses jilleuls; on décida — ce qui n'est peut-être pas bête, mais qui est typiquement et transactionnellement belge — que les réviseurs chargés de fourrer leur nez dans les paperasses de nos fermiers généraux seraient choisis, de commun accord avec la Commission, par les banquiers eux-mêmes qu'ils auraient à surveiller...

Quelque chose comme la petite combinaison qui mettait d'accord (à moins que ce ne fût l'inverse) le pontife romain et l'empereur germanique sur l'investiture de tel ou tel évêque.. Ajoutons que les dits réviseurs sont payés par la banque elle-même qu'ils censurent : comme cela, on évite les frais, ce que le Gouvernement actuel désire surtout.

Le principal droit que l'arrêté royal confère à la Commission, c'est le droit de remontrance. Cela n'est pas grand'chose mais c'est mieux que rien : une remontrance, quand cela vient de haut, cela peut faire de l'effet. Et ça peut gêner celui qui s'égare. A témoin, les anciens rois de France qui supportaient si malaisément les observations des Parlementaires. De ce droit de remontrance découle, pour les instituts de crédit, l'obligation de fournir des bilans aux commissaires. Ces bilans doivent revêtir une forme fixée par l'arrêté-loi, et cette disposition, en apparence minime, n'est pas sans importance, parce qu'elle empêche ce que les financiers se plaisent à appeler, par un délicieux euphémisme, des habiletés de langage. Le but de ces dispositions est de permettre aux commissaires de juger du degré de la

liquidité que possède l'institut qu'ils surveillent; ils évaluent les proportions de l'encaisse, font la balance entre les réserves et les engagements et peuvent attirer l'attention des directeurs sur les déséquilibres qu'ils constateraient.

L'arrêté établit d'autre part, des incompatibilités : un directeur de banque ne peut plus cumuler la gestion d'un institut de crédit avec celle d'une affaire commerciale et industrielle. A la Commission de vérifier si cette clause est observée.

Dans un autre domaine, le contrôle des émissions, les pouvoirs de cet organisme sont plus étendus. Non seulement elle peut alerter le Parquet et le lancer aux trousses des carottiers riches seulement de leur tranquille astuce et les faire illico mettre à l'ombre, mais elle a le droit de se prononcer sur le point de savoir si l'émission projetée n'est pas de nature à provoquer un déséquilibre collectif qui ferait souffrir tout le marché.

De ce fait, elle limite donc ce que l'on appelle, en termes de métier, la monnaie scripturale; mais ses pouvoirs vont plus loin encore, avec, il est vrai, l'entrave de formalités si complexes qu'il faudrait, pour qu'elle puisse faire jouer ce dernier droit, que la Tour Eiffel consente à valser avec le Palais de la place Poelaert. Elle peut, si le Ministre des Finances est d'accord avec le concierge de la Générale et avec l'Archevêque de Malines, fixer les taux d'intérêts maxima applicables à certaines entreprises.

Est-ce de la dictature? Il faudrait, pour en juger, que la conjonction du ministre, de l'archevêque et du concierge fût possible.

II.

Pourtant, les ennemis de la Commission Bancaire ne se sont pas fait faute de proclamer à son de trompe qu'il y avait là un grave danger et ils se sont lancés dans une polémique qui, pour paraître quelque peu académique, n'en est pas moins juridiquement assez spécieuse. « La Commission est un monstre, déclarent-ils, parce que son activité comporte une confusion des pouvoirs tout à fait contraire

RESTAURANT
Rue d'Arenberg
(GALERIE DU ROI)
Téléphone: 12.76.90

TAVERNE ROYALE
BRUXELLES

SERVICE
A LA CARTE
DEJEUNER
A PRIX FIXE

NOUS NOUS ADRESSONS
DIRECTEMENT AU CONSOMMATEUR

pour lui dire que son intérêt est de goûter

LA NOUVELLE CIGARETTE

“BOULE D'OR LÉGÈRE”

EN TABAC NOIR LÉGER.



Elle est exquise, elle convient aux gorges
les plus délicates.

1.10 LE PAQUET DE 12 CIG. -- 2.20 LE PAQUET DE 25 CIG.

E^{TS} ODON WARLAND (S.A.) BRUXELLES

B O. L. 36

à nos lois. » C'est le directeur lui-même de cet organisme, M. Georges Janssen, qui le reconnaît; et ils citent de lui ce commentaire au sujet de l'institution qu'il dirige :

« Elle exerce véritablement une partie du pouvoir exécutif... Elle a un pouvoir réglementaire tellement étendu qu'il se rapproche singulièrement du pouvoir législatif... Celle-ci est aussi, d'autre part, une juridiction administrative, chose qui n'est pas fréquente dans notre organisation politique... La Commission Bancaire est aussi — et cela me préoccupe parfois — une collaboratrice du Parquet... D'une manière générale, la Commission Bancaire n'administre pas; mais il est possible que, dans son évolution, elle soit amenée à s'occuper davantage de questions administratives. »

Et, s'emparant de la dernière phrase de cet exposé, ils vont proclamant que la Commission est d'autant plus dangereuse que ses pouvoirs sont énoncés avec la plus inquiétante des indéterminations; ils s'écrient non sans éloquence :

« Prenez garde! Aujourd'hui, on arme la machine de guerre du « dirigisme » financier; demain on dirigera la production, la vente, et le croc à phynance nous déposera sous le nez le « dirigisme » de la propriété privée; le spectre des centrales, des hideuses centrales socialistes n'est pas loin. »

Cette éloquence ne laisse pas d'être impressionnante et l'équité veut qu'on permette à M. Georges Janssen de se faire connaître, et de répondre à ses détracteurs. Car vous pensez bien qu'il en a, et cela est, au fond, tout à son honneur, puisque cela prouve qu'il n'a rien d'un Président soliveau et qu'il est décidé à faire marcher sa machine autrement qu'en bourdonnant ou en se posant sur le nez du cocher. Et peut-être aussi il y aura intérêt à l'entendre préciser la nature des oppositions qu'il rencontre, afin qu'au bout de l'oreille qu'elles montreront, on puisse juger du « corpus » tout entier.

III.

Georges Janssen — que l'on se rassure — n'est pas du tout socialiste, ni même démocrate. On a bien l'impression qu'il appartient à ce qu'il y a peut-être de moins démocrate en Belgique, noblesse y compris : la haute bourgeoisie bruxelloise de robe et de haute administration. Son père, Camille Janssen, fut le premier Gouverneur belge de l'Etat Indépendant. Lyautey, qui le connut, en fait l'éloge dans ses « Paroles d'Action » et le dépeint comme un homme qui non seulement savait agir, mais encore créer de l'atmosphère. Ce n'est pas un mince éloge, si l'on songe à ce que le maréchal entendait par « créer de l'atmosphère ».

Revenu en Belgique en 1890, il fut chargé d'élaborer le fameux décret de 1892 sur l'exploitation en régie du caoutchouc... Ce juriste honnête homme refusa net. Il prévoyait trop bien que ce caoutchou-là serait bientôt le caoutchouc rouge. L'avenir lui donna raison, et peut-être que si l'on avait écouté Camille Janssen, on aurait évité la campagne de l'immonde Roger Casement, et le poète nègre de Harlem n'aurait pas eu l'occasion d'écrire, en inventariant le martyrologe de sa race : « Les Belges, au Congo, m'ont coupé les mains. »

Le fils de cet homme inflexible — qui du jour de sa démission disparut de la vie publique — terminait, à Bruxelles, des études exceptionnellement brillantes lorsque survint la guerre. Il la fit comme observateur en ballon, poste où il rendit d'éminents services.

Certain ordre du jour où il est appelé « le meilleur observateur de l'armée belge », lui valut une distinction française dont bien peu de nos compatriotes sont décorés : la Médaille Militaire.

Revenu en Belgique, Georges Janssen, avocat, devint le stagiaire favori de De Jonghe, et en même temps le collaborateur de Marçq à l'Université de Bruxelles. Professeur de droit, il enseigne les Obligations générales, la partie générale du droit civil. Illustrons ces noms abstraits pour l'édification du profane : il est, à l'Université, le « prof » qui buse, le « prof » qui porte les « cours durs », ceux qui, chaque année, provoquent des hécatombes, les pleurs et les grincements de dents.

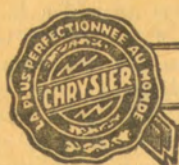
Et pourtant, ce « prof » inflexible n'a rien d'un « pête-sec » ni d'un vieux hibou. Il a été le premier à introduire, dans l'enseignement du droit, des exercices de séminaire qu'il se plaît à présider, et qui sont bien la chose la plus apte à vivifier et à clarifier cet enseignement si abstrait que, jadis, certains Cujas en redingote s'entendaient à obscurcir, à « empédantifier » inexorablement.

Georges Janssen est donc, lui aussi, un professeur : mais ce professeur-là, qui devint administrateur de la Mutuelle Solvay en 1928, et ne cessa de l'être que pour s'installer dans le bureau présidentiel de la Banque Nationale, où il travaille aujourd'hui, n'a du métier, ni les lunettes, ni la barbe grasse, ni l'haleine forte.

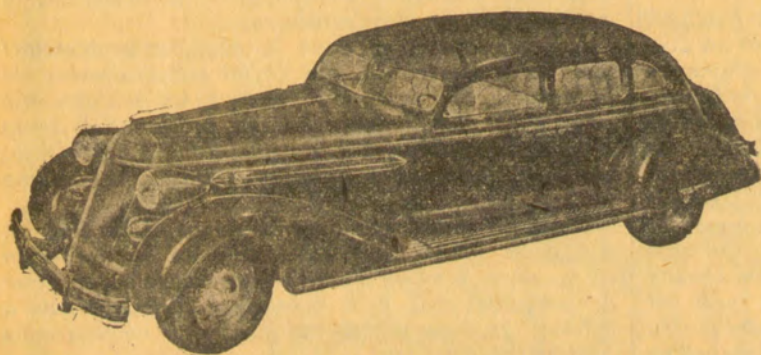
C'est un grand garçon très mince, très élégant, aux traits fins, qu'éclaire parfois un sourire plein de fantaisie, lumière d'avril sur un visage sévère, que de perçants yeux bleu pâle ne contribuent pas à colorer, et dont la sévérité racée ne va pas sans quelque hauteur.

Impression de surface, d'ailleurs, car Georges Janssen est le plus désinvolte, le plus aimable des convives ou des « partners ». Sportsman d'allure, il fut un joueur de tennis émérite; il garde, à quarante ans, une tournure d'officier de cavalerie, et lorsqu'il fait une conférence financière, il ne craint pas d'égayer le plus mastoc des exposés en prenant des citations humoristiques dans Bernard Shaw : s'il en





La Chrysler 1936



LIVRABLE
IMMÉDIATEMENT

la voiture universellement connue et réputée, comme étant toujours en tête, tant pour ses **qualités mécaniques** que pour ses **lignes harmonieuses**, la perfection de son **confort** et de ses **aménagements intérieurs luxueux**.

Tenue de route incomparable; **sécurité** absolue, carrosserie tout acier, freins hydrauliques.

La première voiture **CHRYSLER** construite il y a douze ans, a ouvert une ère nouvelle en matière de construction automobile. Depuis, les conceptions **CHRYSLER** se sont toujours imposées pour leur style moderne personnel, leur performance, leur confort, leur souplesse de conduite et leur entretien économique.

Gamme complète de modèles en 6 cylindres et en 8 cylindres.

EXPOSITION, ESSAIS
ET
DÉMONSTRATIONS SANS ENGAGEMENT
AUX

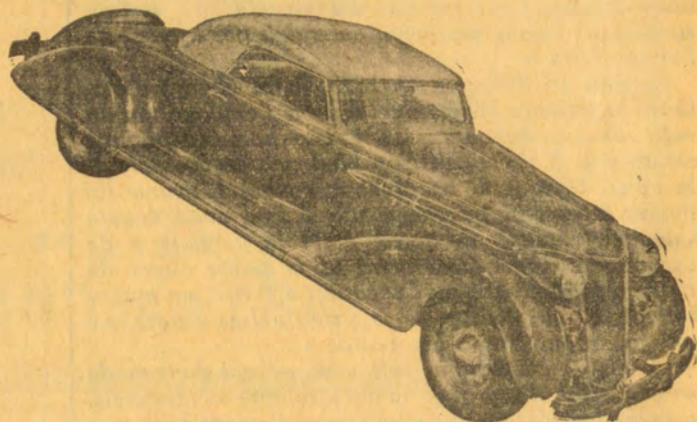
Etablissements DOYEN

IMPORTATEURS POUR LA BELGIQUE
DES VOITURES

CHRYSLER, PLYMOUTH,
ET DES CAMIONS FARGO

7, RUE DE NEUFCHATEL
— BRUXELLES —

TELEPHONE : 37.30.00



trouvait dans Courteline, il n'hésiterait pas à requérir l'autorité de ce comique illustre, dût M. Paul van Zeeland le contempler avec des yeux toujours graves et toujours étonnés.

IV.

Au cours d'une causerie récente à la Conférence du Jeune Barreau, il a exposé son point de vue sur le contrôle des banques.

« Une loi n'est féconde et applicable, a-t-il dit, que dans la mesure où elle correspond aux conceptions dominantes du milieu où elle s'applique. » Et il ajoute :

« Je ne crois pas à la souveraineté du législateur, s'il faut la comprendre en ce sens qu'il serait en son pouvoir de régler à sa guise la conduite des hommes.

« Cette pensée, que j'emprunte à une leçon qui a été faite par notre maître Georges Cornil à un grand nombre d'entre nous, a été développée par lui dans un exposé prononcé lors du centenaire de l'Université Libre de Bruxelles : « L'élaboration du droit et l'illusion du législateur ».

« Il n'est pas douteux qu'au moment où l'arrêté royal du 9 juillet a été promulgué, cette réforme correspondait aux conceptions dominantes en Belgique. Elle a donc été bien accueillie dans son principe.

« Continuera-t-elle à l'être ?

« Cela dépendra de deux facteurs : d'une part la possibilité pour la Commission Bancaire de réaliser les réformes auxquelles toute l'opinion publique aspire.

« Ce facteur ne dépend pas d'elle exclusivement ; il dépend également d'autre chose.

« D'autre part, cela dépendra aussi — et je suis tenté de dire : surtout — de la compréhension des aspirations et des besoins collectifs dont la Commission Bancaire fera preuve.

« En ce qui me concerne et dans la mesure où je collabore à l'œuvre commune, je m'inspirerai, pour arriver à cette compréhension, de deux idées maîtresses.

« La première : augmenter, chez tous ceux qui ont une part de responsabilité dans l'organisation bancaire belge, le sens de leurs devoirs envers la communauté, le sens de leur responsabilité.

« La seconde : veiller à ce que la Commission Bancaire, en tant qu'elle a à exercer la puissance publique, l'exerce effectivement et contribue ainsi à restaurer l'autorité de l'Etat.

« A mon avis, le libéralisme et l'interventionnisme ne devraient être que des attitudes d'esprit...

« Depuis Einstein et même avant, pour des philosophes — et les juristes ne devraient pas être autre chose — est-il possible de prendre un autre parti ? »

V.

Que l'instauration du contrôle des banques corresponde aux vœux de l'opinion publique, il est impossible d'en douter. Que d'autre part la situation des banques, par la pléthore de dépôts dont elles souffrent, ait été si critique que l'utilisation de ces dépôts devint une question d'intérêt public, il n'y a pas moyen d'en douter.

Par ailleurs, il suffit de citer le nom du principal détracteur du contrôle des banques pour voir percer le bout d'oreille dont nous parlions.

C'est le Boerenbond, avant tout, et presque seul, qui rue dans les rangs. Ce sont les flamingants extrémistes qui traitent M. Georges Janssen de fransquillon et de tyranneau. C'est que le Boerenbond qui s'efforce de prouver qu'il n'est pas une banque et que,

par conséquent, il ne doit pas se soumettre au contrôle, redoute avant tout qu'on lui interdise de faire de ses dépôts une utilisation non plus financière, mais politique, comme il a accoutumé précédemment...

Quant aux contrôles d'émissions, bornons-nous à penser qu'après des siècles d'escroqueries, l'actionnaire sortant du tombeau a parfaitement raison d'exiger que, en l'occurrence, on secoue un peu l'arbre de la liberté, ne fût-ce que pour lui interdire de donner trop de poires...

VI.

Ceci dit, il n'est pas douteux qu'il faille souhaiter que les rouages de la Commission soient mis au point, et qu'on évite en son sein toute collusion entre les diverses catégories de pouvoirs publics. Le système actuel, disent certains de ses détracteurs, est imparfait et hybride. Peut-être, encore que la désignation des réviseurs par les Banques elles-mêmes — le choix d'hommes comme M. De Leener et Vauthier en est le garant — ait été effectué avec tact et impartialité de part et d'autre. — « La Commission n'a encore que peu réagi », constatent d'autres adversaires. — Elle est au début de son action, et n'entend pas travailler à la légère. Certaines de ses interventions ont des effets imprévus et malencontreux ! Effets de détails, mais qu'on les signale. Tout peut s'amender.

Quant au spectre du « dirigisme », n'exagère-t-on pas ? Tant valent les hommes, tant vaut la loi. Sincèrement, congénitalement libéral, M. Georges Janssen n'est pas plus un homme à tendance despotique qu'il n'est un faible ou un indolent. Mais il croit que la liberté trouve dans l'ordre public une limite naturelle, pourvu qu'on respecte l'équilibre des contraintes et les lois de la mesure. Il croit aussi que ce cinquième pouvoir, la Banque, a trop participé, depuis vingt ans, à la puissance de l'Etat ; qu'elle a trop fréquemment requis cette puissance à son profit ; qu'elle a provoqué trop de troubles sociaux, enfin, pour ne pas se soumettre de bonne grâce à un ordre public avec lequel, dans les sociétés modernes, elle semble quelquefois se confondre lorsqu'il s'agit de régir les masses.

Les meilleurs parmi les grands banquiers ne sont pas loin d'être de cet avis. M. Georges Janssen se plaît à leur rendre ce témoignage et à se féliciter du souci croissant qu'ils ont de leurs responsabilités sociales.

LIRE DANS CE NUMÉRO :

Le Petit Pain du Jeudi :	
A M. Clamamus, sénateur français bosselé	573
Les Miettes de la Semaine	574
Un bock avec le comte du Val de Beaulieu	593
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	596
T. S. F.	605
A bas la politique à l' I. N. R.	605
Répît	606
Le film parlementaire	608
L'invalidé à la tête de bois	612
Dessin animé	614
Blanc et Noir	615
Chronique du Sport	620
Echec à la Dame	621
Faisons un tour à la cuisine	624
Le Coin des Math	624
Conte du Vendredi : Le Veau gras	625
On nous écrit	626
Les conseils du Vieux Jardinier	635
Le Coin du Pion	637

AUTOMOBILISTES !...

Rolls - Royce

recommande les

Huiles SHELL

Fiat

recommande les

Huiles SHELL

Auto - Union

recommande les

Huiles SHELL

Impéria

recommande les

Huiles SHELL

Alfa - Roméo

recommande les

Huiles SHELL

DE MÊME QUE TANT D'AUTRES CONSTRUCTEURS

**BELGIAN
SHELL Cy**

Société Anonyme

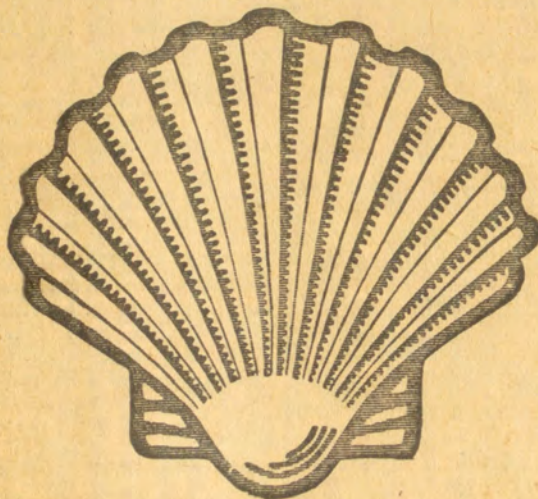
— 47 —

CANTERSTEEN

— 47 —

Téléph. : 12.31.60

BRUXELLES



**BELGIAN
SHELL Cy**

Société Anonyme

— 47 —

CANTERSTEEN

— 47 —

Téléph. : 12.31.60

BRUXELLES





A M. CLAMAMUS

sénateur français bosselé

Malgré votre nom qui est remarquable évocateur de clameurs et de tocsins, votre personnalité avait échappé à notre attention. Nous en avons bien assez de connaître nos grands hommes politiques à nous. Il est vrai que quelques hommes fameux ou bruyants de France émergent à nos yeux du magma politique, vous n'en étiez pas. Cette constatation pouvant être aussi bien à votre éloge.

C'est un incident extérieur et presque un accident, vite oublié pour vous d'ailleurs, qui nous fait vous dédier ces lignes.

Quand, nouvel élu au Sénat, vous parûtes sous les lambris dorés du Luxembourg, vos vénérés collègues constatèrent que vous aviez une tête de diable qui sort d'une boîte à surprises, peu conforme à l'idée qu'on se fait traditionnellement d'une tête de sénateur. Mais où est-il le sénateur idéal et conforme, type Jules Simon ou même type Antonin Dubost ? La Belgique elle-même connaît la désinvolture chez les membres de sa Chambre dite haute. Les dieux s'en vont et ils ont laissé leurs redingotes au vestiaire.

D'ailleurs, ce n'est point votre aspect seul et vos traits et votre habitus en général qui auraient suffi à étonner les spectateurs, c'est que sur votre crâne ou votre front il y avait une bosse.

Une bosse ? Quelle bosse ? La bosse de l'éloquence parlementaire ? La bosse du génie bolchevique ? La bosse ministérielle ? Sans doute, aviez-vous toutes ces bosses. Mais *intra*, discrètes, cachées, pudiques et qu'on ne découvrirait qu'à l'autopsie, beaucoup plus tard, à la veille de votre paninconsolation, le jour où votre cerveau précisément découpé en lamelles pour l'instruction du peuple, aura été proposé à l'admiration générale.

La bosse dont vous étiez, dont vous êtes encore porteur, est une belle et bonne bosse, à la portée de tout Français moyen, non génial et pas nécessairement myope, une bosse à notre portée à tous, et telle qu'on en récolte en donnant contre un bec de gaz, ou en ratant une marche de l'escalier du Capitole. Cette bosse était un document et un avertissement.

Dès votre élection, les camarades électeurs avaient été pénétrés d'une grande joie. Familiers comme ils sont avec le demi-dieu que vous deveniez, ils vous avaient empoigné par le fond de votre pantalon pour vous porter en triomphe sur leurs épaules conscientes. Cela se fait, nous l'avons vu au cinéma, à la gloire du gagnant d'un Tour de France, d'un champion de football... Mais ici, ça se passe entre jeunes gaillardes, solides, musclées, le héros est lui-même souple et paré contre les chocs.

Vos électeurs, notables bistrots, vétérinaires distingués, avocats, maires, un peu bronchitards, emphysémateux, bons politiques, mais tibias hésitants, eurent le tort de se prendre pour des gladiateurs ou autres Milon de Crotoné. Ils avaient plus d'enthousiasme que de biceps. Ils vous saisirent, ah ! donc ! vous hissèrent tant bien que mal sur des épaules creuses et, patatra ! s'effondrèrent, vous dans les tas. Vous avez ramassé une bosse.

La roche tarpéienne était venue au-devant de vous et jusqu'au Capitole à peu près. Faut-il tirer un présage de cette aventure, un bon présage plutôt ? Il y a un précédent : Guillaume le Conquérant, débarquant en Angleterre, en route pour Londres via Hastings, s'étala de tout son long au débarqué. Ce fut dur, car il était gros. Il s'écria avec à-propos : « Terre ! je te tiens ! » Et, en effet, il la tint, cette terre anglaise, dont il fit une colonie française, qui, d'ailleurs, a si mal tourné.

Il faut remarquer aussi qu'un instinct secret pousse les hommes à introduire quelque contretemps dans les fastes triomphaux. Est-ce pour apaiser les dieux jaloux ? Est-ce plus simplement pour apaiser l'envie et la rogue des petits ? Ou bien y a-t-il là un peu du destin qui aime à se ficher de nous ? Quand il passa sous l'Arc-de-Triomphe, à la tête des armées victorieuses, le plus glorieux des généraux, au lieu de savourer cette minute prodigieuse, inouïe, miraculeuse, fut contraint de penser à sa prostate qui se rappelait féroce à lui.

Doit-on se résigner, quand on est en marche vers la gloire, à ces mésaventures après tout plus ou moins prévisibles ? La brigade des ovations et triomphes spontanés nous paraît mal organisée chez vous, monsieur, et dans votre parti. Prenez des modèles, abandonnez un peu de la spontanéité au bénéfice de l'organisation. Voyez notre Saint Père le pape ; il a le triomphe chronique. Jamais cela n'a raté. Il n'y a pas d'exemple que les porteurs de la Sedia se soient pris le pied dans le tapis et se soient étalés avec leur échafaudage et leur auguste fardeau.

Ils savent d'instinct, ces Romains, qu'on doit se méfier et prendre de sérieuses précautions sur le chemin du Capitole.

Maintenant, c'est vous, les princes, les héros, les pontifes; c'est vous qui passez au-dessus des masses vivantes, à la face du monde ébloui. Il vous faut vous entraîner à ce jeu: la bonne humeur, ni le sentiment démocratique ne sont pas une excuse. Vous avez récolté une bosse, un autre perdra bretelles et culottes. C'est inadmissible.

Il faut des répétitions. Est-ce que quand il se fera sacrer dans le Kremlin, le camarade Staline n'aura pas étudié son rôle, ses attitudes, ses paroles? Alors, l'affaire sera compromise à bref délai. Le bon peuple, quand il se donne un maître, en veut pour son argent, carrosses, cloches, colichemardes, panaches, tout un ommeegang. Le bon peuple a raison. Il paie toujours ses maîtres assez cher pour qu'ils lui donnent un beau spectacle, et le cinéma l'a rendu difficile.

Pénétrez-vous, pénétrez vos ouailles, de cette idée, monsieur... L'index sur votre bosse, vous disant: « J'ai quelque chose là », vous irez au-devant des désirs secrets de la foule qui ne tarde jamais à en avoir assez des camarades mal nippés, mal rasés, mal fichus et leur préfère les beaux gas avec des fringues à la hauteur — voire même un cheval noir.

Théâtre Royal de la Monnaie

SPECTACLES DU 1^{er} AU 15 MARS 1936

Dimanche 1^{er}, en matinée: LE FAVORI.
Mes B. Dasnoy, A. Bellin; MM. A. d'Arkor, E. Colonne, L. Van Obbergh et A. Parny.

Et les danses du PRINCE IGOR.

En soirée: FRA DIAVOLO.

Mes S. de Gavre, S. Ballard; MM. Andrien, Mayer, Marcotty, Parny, Delmarche, Wilkin.

Lundi 2: DON CARLOS.

Mes Deulin, Pauwels; MM. Van Obbergh, Lens, Richard, Demoulin et Resnik.

Mardi 3: SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE.

(Création à la scène de l'œuvre de MM. G. Nigond et G. Pierné).
Mes Florival et L. Mertens; MM. Rogatchevsky, Richard, Colonne et Resnik.

Mercredi 4: FAUST.

Mme E. Deulin, Rambert; MM. José Janson, Van Obbergh, Mancel.

Jedi 5: SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE.

(Même distribution que le Mardi 3). (Voir ci-dessus).

Vendredi 6, à 8.30 h.: SALOMÉ.

Mes B. Dasnoy, D. Pauwels; MM. Verteneuil, Richard, Mayer.

Et LE LAC DES CYGNES (ballet de Tchaikowsky).

Samedi 7: LE FAVORI.

(Même distribution que le Dimanche 1^{er} en matinée). (Voir ci-dessus).

Et les danses du PRINCE IGOR.

Dimanche 8, en matinée: GIUDITTA.

Mes Käte Walter, S. de Gavre; MM. José Janson, Mayer, Colonne, Toutenel, Boyer.

En soirée: LA BOHÈME.

Mes Bellin, Florival; MM. Lens, Toutenel, Wilkin, Resnik, Salès, Boyer.

Et LE LAC DES CYGNES (ballet de Tchaikowsky).

Lundi 9: LUCIE DE LAMMERMOOR.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Richard, Mayer, Parny.

Et le ballet de l'opéra HENRI VIII.

Mardi 10: SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE.

(Même distribution que le Mardi 3). (Voir ci-dessus).

Mercredi 11: CAVALLERIA RUSTICANA (reprise).

Mes H. Nyss, A. Rambert; MM. J. Lens et Mancel.

LA FILLE DU REGIMENT (reprise).

Mme S. de Gavre; MM. V. Mayer et L. Van Obbergh.

Jedi 12: MANON.

Mme Clara Clairbert; M. A. d'Arkor, Andrien, Wilkin.

Vendredi 13: GIUDITTA.

(Même distribution que le Dimanche 8, en matinée). (Voir ci-dessus).

Samedi 14: LA BOHÈME.

(Même distribution que le Dimanche 8 en soirée). (Voir ci-dessus).

Et LE LAC DES CYGNES (ballet de Tchaikowsky).

Dimanche 15, en mat.: SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE.

(Même distribution que le Mardi 3). (Voir ci-dessus).

En soirée: CAVALLERIA RUSTICANA

et LA FILLE DU REGIMENT.

(Même distribution que le Mercredi 11). (Voir ci-dessus).



Un mois environ nous sépare encore de la date fixée par le COMITE DES AMIS DE « POURQUOI PAS ? » pour le BANQUET DES TETES, organisé à l'occasion du XXV^e anniversaire de notre journal. Ce banquet aura lieu, comme on sait, le samedi 4 avril, dans les salons du BON MARCHE. Il sera présidé par M. le bourgmestre Max et la table d'honneur sera occupée par les personnalités les plus marquantes du monde diplomatique, des sciences et des arts, de la magistrature, de l'armée et de la politique — en tête desquelles M. le Premier Ministre Van Zeeland.

Il ne se passe guère de jour que nous ne recevions des lettres d'amis connus et inconnus qui nous prient de les inscrire au nombre des convives.

Les cartons d'invitation vont être confiés à la poste et les bulletins de souscription ne tarderont plus à parvenir aux... survivants des personnalités dont l'image orna la première page d'un de nos numéros parus entre le 1^{er} mars 1910 et la date d'aujourd'hui — bulletin où ils pourront s'inscrire en même temps que leurs amis et leurs proches.

Nous réservons pour la semaine prochaine les détails que nous promet LE COMITE DES AMIS DE « POURQUOI PAS ? » sur l'organisation de ce BANQUET DES TETES. Disons que la fête s'annonce brillante et pittoresque à souhait, puisqu'elle peut se réclamer du somptueux et joyeux dîner par quoi fut célébré notre XX^e anniversaire et qui a laissé un souvenir si amusé à tous ceux qui y prirent part.

La main tendue du chancelier Hitler



En vérité, la diplomatie de ce temps-ci, qu'elle soit démocratique, républicaine ou dictatoriale, a des méthodes singulières. On négocie à déjeuner, entre la poire et le fromage, on adresse des invites ou des menaces aux peuples étrangers, devant le club de football de Fouilly-les-Oies ou les conscrits de Pontinia. Le chancelier Hitler est donc parfaitement à la page en lançant une grande offensive diplomatique par le canal de « Paris-Midi » et de son envoyé spécial, le jeune et intelligent Bertrand de Jouvenel.

En vérité, elle est on ne peut plus sensationnelle, l'interview accordée par le Führer au journaliste français. On y retrouve tous les thèmes du rapprochement franco-allemand: les deux civilisations qui se complètent, « l'Allemagne n'a plus aucune revendication territoriale à exercer du côté de la France », la réconciliation des deux pays assurerait la paix de l'Europe... Et ces thèmes ont été développés en phrases éloquentes, voire émouvantes dont on ne sait au juste si elles sont de M. Hitler ou de M. de Jouvenel, mais qui sont assurément de nature à rassurer tous les braves gens qui voudraient bien ne pas voir une nouvelle guerre. Aussi a-t-on été un peu étonné, en Belgique, que toute la presse française ne se soit pas jetée avec enthousiasme sur

cette main qui se tendait. A y regarder de plus près, on se rend compte de la légitimité de certaines méfiances...

C'est que le procédé n'est pas neuf dans la diplomatie allemande. A l'égard de la France, le système de la douche écossaise est classique. Les avances, les protestations d'amour suivies de menaces, c'est l'usage. Cela remonte à la tradition bismarckienne. On comprend la méfiance.

L'ART EN PHOTOGRAPHIE CHEZ LE PORTRAITISTE
GASTON BAIL
Bd ADOLPHE MAX, 55, BRUXELLES — Tél. 17.06.81

Prudence et courtoisie

Est-ce à dire que la France doit repousser « a priori », cette main tendue de Hitler ? Ce serait de sa part une lourde faute. Une partie de l'opinion française et toute l'opinion étrangère ne comprendraient pas. C'est le moment où jamais de montrer autant de prudence que de courtoisie.

Si nous étions M. Flandin, nous ferions appeler un journaliste allemand, ou peut-être un journaliste belge — nous sommes tout prêt à lui dépêcher notre excellent collaborateur Ed. Ewbank qui est homme à lui offrir le bock symbolique — et nous lui dirions : « Nous aussi, en France, nous sommes pleins de bons sentiments à l'égard de l'Allemagne. Voyez ce qu'en ont dit nos grands écrivains depuis M^{me} de Stael jusqu'à M. de Brinon, en passant par Renan et Victor Hugo. Le rapprochement, la coopération sincère avec l'Allemagne ! Mais c'est notre vœu le plus cher, et nous avons élevé un monument au bon Européen Aristide Briand, ami de Stresemann.

« Soyons amis », dit le chancelier Hitler. Nous ne demandons pas mieux. Scellons cette amitié. Que nous demandez-vous ? Que nous offrez-vous ? Sortez-nous un protocole, nous sommes tout prêts à le signer. Mais puisque vous êtes si pacifique, puisque tous vos armements ne sont que pour la façade, revenez donc à Genève. Maintenant que vous avez une armée formidable et... inutile, vous ne pourrez plus vous plaindre d'être traité en parent pauvre ». Nous serions curieux de voir ce que Hitler répondrait.

Après tout, il répondrait peut-être très bien en se disant qu'à chaque jour suffit sa peine et que, si l'Allemagne continue à se fortifier, à s'armer, à doper sa jeunesse dans un esprit guerrier et un esprit de sacrifice à l'idée nationale il n'y a qu'à endormir la France, l'Angleterre, l'Europe entière pour qu'un jour sa puissance soit telle qu'elle n'aurait pas besoin de faire la guerre pour obtenir tout ce qu'elle désire.

Les désagréments des dactylos

ne sont plus à craindre lorsqu'ils emploient la machine à écrire OLIVETTI. Actuellement, mise en vente, et pendant quelques jours seulement, à des conditions sar. précédent, d'une gamme complète de machines à écrire, neuves, portatives, de bureau, ainsi que des occasions à partir de 600 fr. ou 50 fr. par mois. Demandez liste gratuite N° P 1, rue de l'Ecuyer, 35, Bruxelles.

Le danger...

Le danger, la difficulté de réalisation de ce plan, s'il existe, c'est que cette tension de tout un peuple vers les armements, la discipline et les sacrifices est difficile à maintenir longtemps. On renonce pendant quelques mois, voire pendant quelques années, à mettre du beurre dans ses épinars en vue de préparer le bonheur futur, voire la grandeur de sa nation; on ne se résigne pas à des souffrances éternelles au profit d'une abstraction comme l'état hegélien du chancelier Hitler et du docteur Goebbels, l'intellectuel de la bande.

On raconte que, dans un cinéma de Francfort, un spectateur voyant les avions de Goering s'élever dans les airs, s'écria : « Voilà notre beurre qui s'envole ». Il fut immédia-

La SECURITE n'est qu'un vain mot sans
**la tenue de route
et la solidité**

LES MODELES 1936

PORTENT FIEREMENT LE NOM

HOTCHKISS
SECURITE TOTALE

Agence Gle: 90-92, rue du Mail, Bruxelles

Tél.: 44.81.27

tement coffré, mais la salle avait ri, et d'un rire assez amer. Tout le monde, en Allemagne, crie « Heil Hitler! » avec un enthousiasme apparent, mais que pense-t-on ?...

FROID à -63° détruit sans douleur ni trace: taches de vin, rousseur, cicatrices, 40, rue de Malines.

Que se passe-t-il en Allemagne?

Il est bien difficile de savoir ce qui se passe dans ces charmants pays « totalitaires » où la presse n'est pas libre et où on risque toujours d'être mis en prison quand on n'admire pas les beautés du régime. Les visiteurs eux-mêmes se laissent le plus souvent prendre au camouflage ou, par esprit de contradiction, exagèrent le pessimisme.

Les journalistes américains sont souvent les meilleurs observateurs parce qu'ils n'ont pas de préjugés européens, qu'ils sont, en général, peu cultivés et qu'ils ignorent tout de l'histoire de l'Europe. Ils jugent avec une heureuse naïveté. L'un d'eux, M. Fischer, donne dans *The Nation* de New-York une impression fort intéressante.

Il constate, d'abord, qu'à Berlin, on est plus pessimiste en 1936 qu'aux plus mauvais jours de l'inflation.

« Pessimistes, dit-il, les Allemands de toutes les classes le sont, et tous ils insistent sur ce que ce pessimisme est pleinement justifié. Tous, ils soutiennent que même l'optimisme exceptionnel de ceux qui y arrivent par un effort de volonté risque chaque jour de s'évanouir au moindre choc avec la réalité. Résigné, le peuple allemand s'apprête à un long siège de morne pénitence ».

Et, suivant le journaliste américain, les Allemands se rendent très bien compte de la responsabilité de l'« héroïsme » national socialiste dans leurs souffrances et s'ils ne disent rien, et pour cause, ils n'en pensent pas moins.

Première communion

Le plus beau choix de gants avec sacoches assorties, se trouve à la

**Ganterie
Sandam Frères**

FOURNISSEURS BREVETES DE LA COUR

QUALITE — PRIX AVANTAGEUX

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART

84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Le ministre Goering visite les usines

Voici, reproduite par « Lu », une anecdote que rapporte le journaliste américain Fischer : Elle n'est peut-être pas authentique mais on se la raconte sous le manteau à Berlin, et c'est pour cela qu'elle est caractéristique.

« Goering, donc, visite une fabrique et invitant les ouvriers à faire cercle autour de lui, il leur explique qu'il voudrait avoir avec eux un entretien « sincère ». « Je vous promets que rien ne vous arrivera, même si vous dites la vérité. Allons, avouez-moi, quelles sont vos opinions politiques, les « vraies ? ». Un contremaître aux cheveux déjà gris s'avance : « Monsieur le président, j'ai été communiste pendant de longues années. » Comme il hésite, Goering l'encourage avec bonhomie : « Mais vous ne l'êtes plus, n'est-ce pas ? » — « Si, répond sans sourciller le contremaître. » Un peu décontenancé, le ministre demande : « Êtes-vous nombreux dans la fabrique, les communistes ? » — « Oh ! trente pour cent seulement du personnel, lui répond-on. » — « Et le reste ? » — « Eh bien, cinquante pour cent des ouvriers sont des social-démocrates... ». Furieux, mais conservant encore un peu d'espoir, Goering insiste : « Et les autres vingt pour cent ? » Après une seconde d'hésitation, un ouvrier se décide : « Ce sont des chrétiens-sociaux. » — « Mais les nazis, où sont-ils, n... d. D... ? rugit l'obèse préposé à l'aviation du Reich. » — « Mais, monsieur le Président, nous le sommes tous, répondent en chœur les ouvriers... ».

Cette anecdote, dit M. Fischer, montre non seulement jusqu'à quel point sont ridiculisés les lieutenants d'Hitler, mais combien il est difficile aux dirigeants actuels du Reich de « tenir en mains » leurs sujets.

En effet, ce serait fort difficile s'il n'y avait pas la prison de Moabit, les camps de concentration, la Reichswehr et les mitrailleuses. Mais la prison de Moabit, les camps de concentration, la Reichswehr, etc. sont des choses dont il faut tenir compte en Allemagne.

La toilette de première communion n'est vraiment réussie que si les gants **Schuermans** des **GANTERIES MONDAINES** viennent en compléter l'harmonie et le chic.

123, boul. Adolphe Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir 53 (ancienn. Marché-aux-Soulers, 49). Anvers; Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège; 5, rue du Soleil, Gand.

Le père Ubu au Japon

Nous avons connu des gens qui, au sortir d'un roman d'Alexandre Dumas, se plaignaient de vivre à une époque de platitude, à une époque où il ne se passait rien. Nous en avons connu d'autres qui, alors jeunes et « intellectuels », disaient ayant lu Nietzsche : « Nous aussi nous voulons vivre dangereusement ». Ils sont servis. Chaque jour, le journal du matin et le journal du soir nous apportent un petit film tragique. Celui de la semaine dernière, qui nous arrivait de Tokio, était particulièrement réussi. Tous les éléments dramatiques y étaient réunis sauf la femme — car depuis Mme Chrysanthème et Sada Yako qui appartiennent à des époques révolues, il n'est plus question de femme dans les histoires japonaises — tous, de la passion, de l'héroïsme à cette espèce de mystique nationale qui comme élément de fanatisme commence à prendre un peu partout la place des religions. De jeunes officiers nationalistes trouvent que les vieux hommes d'Etat qui gouvernent le pays sont trop prudents, trop timorés, ils les accusent d'être les serviteurs des financiers, des capitalistes, de ternir le visage sacré de la patrie traditionnelle. Ils sont vaguement nationaux-socialistes. Ils inculquent ces idées à leurs soldats en même temps que la discipline. Puis, un beau matin, estimant que l'heure H est arrivée, ils s'en

vont zigouiller, un peu au hasard, quelques membres du gouvernement. Après quoi, l'Empereur ayant estimé que si leurs idées étaient « honorables » leur procédé était un peu incorrect, ils se sont suicidés avec un ensemble tout à fait spectaculaire, comme on dit au cinéma; il y en a même un qui, encore plus traditionaliste que les autres, s'est fait harakiri, comme un Samouraï de la bonne époque.

Chez eux et chez nous

Evidemment, cela nous change de Madame Butterfly et du Japon conventionnel à la Pierre Loti.

Les Japonais sont des gaillards qui prennent la vie terriblement au sérieux.

Chez nous, on est plus philosophe, et il me souvient d'avoir vu un petit sous-lieutenant de l'école d'application appuyé, lors d'une fête au Waux-Hall, contre un poteau, et croquant avec componction un bâton de chocolat « Jacques ».

Et sur une réflexion d'un des messieurs de l'assistance, une dame répondit :

— Il a bon goût, ce petit !

« Jacques », le superchocolat à 1 franc le gros bâton.

Des purs

Nous avons vu... de loin, pas mal de coups d'Etat ou de tentatives de coup d'Etat depuis le temps de ce pauvre général Boulanger. Le coup d'Etat japonais s'en distingue parce que l'on n'y voit aucune espèce de combine, aucun intérêt, aucune intervention des banques. Ces conspirateurs étaient des purs. Ils ont voulu renverser un gouvernement qu'ils jugeaient néfaste. Ils en ont simplement supprimé les chefs, s'imaginant, d'autre part, en frappant un grand coup, imposer au gouvernement futur l'orientation qu'ils entendaient lui donner. Ayant échoué ou... ayant réussi, car après tout on ne sait pas si finalement ils n'auraient pas réussi, ils ont été tout simplement rejoindre leurs ancêtres. C'est abominable et c'est admirable. C'est dans dans tous les cas un peu effrayant. On comprend que les Soviets d'une part, les Anglais et les Américains de l'autre, cherchent à se précautionner contre des voisins aussi héroïques.

Une chose, un mot

Les mots ressemblent aux choses qu'ils désignent. D'instinct, l'homme donne un nom agréable et harmonieux à ce qui est vraiment beau et bon. Si on dit, par exemple, pour toutes sortes de liquides plus ou moins nocifs et grossiers : siffler, lamper, trinquer, on ne pourra jamais dire que « déguster, savourer » une tasse de thé. Un homme qui se verserait vingt tasses de thé par heure ne serait jamais un « sôlard », un « ivrogne », etc. On prend du thé; on n'est jamais « pris de thé »... Le thé est une de ces rares bonnes choses d'où ne résulte jamais le malheur, mais uniquement le plaisir, la santé, la joie.

Comparaison

Imaginez que notre Degrelle national qui, comme les capitaines de Tokio, est un pur d'entre les purs et qui, lui aussi, veut débarrasser son pays des parlementaires fripouillards, des financiers politiques, des hommes d'Etat timorés et complaisants, soit né sur les pentes du Fushi-Yama et non à l'ombre de ce château de Bouillon dont la férocité périmée s'est adoucie dans une honnête bonhomie touristique. Au lieu d'aller bousculer quelques bonzes un peu fatigués dans un meeting de province et d'appliquer des épithètes savoureuses au solennel M. Segers, au papelard pleurard et roublard Van Cauwelaert, au « philanthrope » Philips et autres honnêtes gens du Boerenbond, il aurait pris avec lui quelques-uns de ses fidèles, aurait fait une grande hécatombe de marchands du temple, puis se serait rendu chez M. Hayoit de Termicourt et

lui aurait dit : « Voilà ce que j'ai fait. Je ne me suicide pas parce que je suis catholique, mais prenez ma tête si vous voulez. J'aurai démontré comment on gouverne quand on en a... ».

Avouez que les Bruxellois auraient été un peu éberlués. Eh bien, il paraît qu'à Tok'io, on n'a pas été étonné du tout... On a trouvé cela tout naturel, et les collègues des ministres massacrés eux-mêmes considèrent ces assassins par patriotisme comme des héros. Avouons que nous aimons mieux vivre dans des pays moins héroïques.

Combien sont-ils ?

Combien sont-ils qui, nantis d'un solide bagage scientifique, cherchent, en vain, la situation à laquelle il sont en droit d'aspirer ? Mais aussi, pourquoi n'ont-ils pas fait des études « spécialisées » dans une branche qui s'offre tout entière à leur intelligence initiative ? Il n'est pas trop tard, il leur suffit de demander à l'Ecole Centrale Radio-Technique, 53, avenue de la Couronne, Bruxelles, la brochure n° 9 gratuite qui leur donnera tous renseignements sur les merveilleuses carrières de la Radio et de la Télévision, ainsi que les moyens d'y accéder. Tél. 48.38.76.

Les victoires italiennes à la Société des Nations

Cette fois, les victoires italiennes sont incontestables. Ce sont de vraies victoires. Les positions conquises sont importantes et il semble bien que, conformément aux communiqués de Rome, l'armée du Ras Kassa soit effectivement détruite. « Deux armées sur trois », dit le maréchal Badooglio, « nous aurons bientôt raison de la troisième ».

C'est bien possible, la supériorité de l'armement italien est formidable et les opérations sont fort bien conduites. On parle déjà de l'abdication du Négus et de la fin victorieuse de la guerre.

On va peut-être un peu vite. Reste l'Abyssinie elle-même à conquérir, mais il n'en est pas moins certain que l'Italie aujourd'hui peut parler beaucoup plus haut qu'il y a trois mois et voilà la Société des Nations dans un grand embarras.

Il ne peut plus être question, en effet, d'arrêter la campagne puisqu'une partie de ses objectifs sont atteints. Il est donc acquis que les sanctions n'ont pas eu de grands résultats.

Va-t-on les aggraver ? Etant donné l'attitude de l'Amérique et le fameux « Neutrality Act », ce serait probablement inutile et cela ne ferait qu'irriter davantage Mussolini et son peuple. Alors que faire ? L'Italie n'a qu'à organiser tranquillement ses conquêtes. Pour l'en déloger, il faudrait lui faire la guerre. A la première de ces puissances...

Un « mastic »

Une erreur de mise en page — un « mastic », pour préciser — a défiguré un article relatif au succès incroyable remporté par le « Château de Tervueren-Pavillon du Champagne ».

Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs, et espérons que cet incident ne les aura pas empêchés d'aller déguster le merveilleux menu à 25 francs, et de l'arroser d'une bouteille de grande marque à partir de 35 francs (demi-bouteille à partir de 19 francs).

Sourires amers et financiers

Les financiers internationaux, qui sont tous très anti-italiens, continuent à dire avec un sourire qui a l'air profond : « Attendons la fin ».

Il est incontestable, en effet, que cette guerre est horriblement coûteuse. Un bon observateur des choses italiennes nous dit : « Le pays est ruiné pour cinquante ans », mais il ajoute : « Le jeu en vaut peut-être la chandelle, car si l'Italie ayant arrondi ses colonies obtient finalement une sorte de protectorat sur l'Abyssinie, elle devient par sa

VOYAGE

en ITALIE

Départ : 4 Avril
DOUZE JOURS

BRUXELLES, LUCERNE, MILAN,
FLORENCE, PEROUSE, ASSISE,
ROME, NAPLES (Capri), GENES,
GOTHARD, BALE, BRUXELLES.

A partir de 1,770 francs belges

Renseignements
et Inscriptions :

BUREAU DE VOYAGES DE
L'INNOVATION
Rue Neuve, BRUXELLES. T. 17.22.20

position géographique une grande puissance africaine avec laquelle non seulement la France mais aussi l'Angleterre aura à compter. Vous savez que l'Angleterre ne s'obstine jamais. Si l'Italie est vraiment victorieuse, elle s'inclinera devant le fait accompli et Mussolini trouvera tous les crédits qu'il voudra.

Vous avez joies et bonheur sous la main.

Alors?...

Les loteries distribuent du bonheur à quelques-uns, à l'aveuglette. D'accord, mais cela ne fait, mettons que x heureux; cela fait aussi quelque $N-x$ désabusés. Voici, en toute confiance, un moyen des plus efficaces d'avoir 100 p. c. de chance d'obtenir ce bien-être, ce confort parfait qui, habituellement, ne sont réservés qu'à quelques privilégiés du hasard : faites adapter sans tarder une roue dentée théâtrale à votre vélo Rouler par monts et par vaux sera désormais une béatitude pour vous : moins d'efforts et de fatigue, meilleur rendement, meilleure vitesse de route, changement de vitesse automatique, etc. Voyez votre détaillant.

Conséquences politiques

Les choses ont été si bien emmanchées qu'une victoire complète de l'Italie serait pour la Société des Nations une bien fâcheuse humiliation. Cette victoire démontrerait, en effet, que les sanctions ne signifient rien; qu'une puissance résolue peut se moquer des blâmes de la Société des Nations comme un poisson d'une pomme; que la sécurité collective ne signifie rien quand elle n'est pas appuyée par la sécurité effective qu'un Etat tire de ses armées, de ses canons et... peut-être... de ses alliances. Et tout cela est bien fâcheux pour les petits Etats, pour les Etats pacifiques et désarmés. Les marchands de canons publiquement flétris par la conscience universelle doivent bien rire : plus que jamais on a besoin d'eux...

Ajoutons qu'une défaite de l'Italie eût eu sans doute des conséquences tout aussi fâcheuses pour la Société des Nations et pour le monde entier. Toute l'Afrique en eût été ébranlée.

Une bonne œuvre

Depuis le 1^{er} mars, au « Globe », 5, place Royale, tout comme au « Château de Tervueren-Pavillon du Champagne », les grandes marques de champagne à partir de 19 francs la demi-bouteille, et 35 francs la bouteille,

MAIGRE



Si seulement elle savait que l'on peut augmenter de 5 livres en 30 jours, et qu'elle pourrait ne plus voir ses joues creuses et pâles ! Aujourd'hui, les médecins recommandent les Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue parce qu'elles sont enrobées de sucre et très agréables à prendre. Rien de mieux que l'Huile de Foie de Morue pour rendre poids, vigueur et santé aux personnes faibles et épuisées. Achetez une boîte de Pastilles JESSEL chez votre Pharmacien (17 fr. 50), et si vous n'ajoutez pas de 5 livres en un mois votre argent vous sera remboursé.

Le pétrole à la mer

Ces chères sanctions sont décidément tombées à l'eau. On ne nous reprochera pas d'avoir averti nos lecteurs depuis pas mal de semaines. Le colérique Eden n'a fait que reprendre en douce ce que prêcha un peu trop fort le sage Hoare. De sorte qu'aujourd'hui on commence à trouver qu'au point de vue sanctionniste il était parfaitement inutile de changer Hoare et Laval, puisque Eden et Flandin font exactement la même chose qu'eux. Ce fameux pétrole, ce pétrole effroyable, qui devait mener à la guerre, on le laissera circuler librement. Et les gens qui s'enflamment, ce sont les excités qui étaient prêts à faire une belle petite guerre pour le plaisir d'appliquer intégralement l'article 16.

M. Laval n'avait jamais été partisan des sanctions, d'abord parce qu'il ne voulait pas causer d'ennuis aux Italiens, ensuite parce qu'il était décidé à ne prendre que des sanctions applicables, et point d'autres. Les autres, pour lui, sont une mesure pour rien, et un danger parfaitement inutile.

Sir Samuel Hoare était également de cet avis. Seulement les élections anglaises avaient remis en selle un gouvernement covenantaire à outrance. Alors, on débarqua le traître Hoare et le traître Laval... et on recommença.

Anthony Eden appartient à une famille très ancienne dont la devise est « Si sit prudentia ». Le jeune baronnet s'en souvient dans ses combinaisons avec l'Egypte où il va prudemment, aux Indes, où il applique le plan Hoare, voté il y a un an, enfin, à Genève, où il applique aussi le plan Hoare. Sa sœur, la comtesse de Warwick, est l'actuelle mayoresse d'une grande municipalité et l'une des meilleurs administrateurs du royaume. Anthony Eden prend conseil de sa famille et s'en trouve bien. Et l'on ne mettra pas l'embargo sur le pétrole.

La seule Maison de Tailleurs anglais

avec une clientèle belge de 25 ans, c'est la maison Curzon Bros, dont le représentant se trouve tous les mercredis et jeudis de 10 h. jusqu'à 6 h. du soir à l'Hôtel Albert Ier, Terminus Nord, Bruxelles.

Tous les samedis aux mêmes heures, à l'Hôtel de Londres, avenue de Keyser, Anvers.

Passez voir, sans engagement, les nouveaux échantillons pour le printemps et l'été. Complètes ou pardessus sur mesure à partir de 425 francs, faits à Londres. Exclusivement, tissus anglais ou écossais.

Unique : « Aristo » fondant, un « Jacques » à 1 franc.

Grondements sourds en Europe centrale.

C'est entre l'Italie et les Etats centraux que se produit maintenant un remue ménage inquiétant. M. Jacques Bardoux affirme que Mussolini et Hitler se sont rencontrés le 22 septembre dernier en une entrevue secrète. Qu'est-ce que cela veut dire ? M. Bardoux est tout le contraire d'un feuilletonniste et d'un faiseur de cabrioles. Il sait de quoi il parle. Et M. Stanley Baldwin, dans son discours qui défénestra Sir Samuel Hoare, a affirmé que sur certaines choses il avait les lèvres scellées. Qu'est-ce que cela veut dire aussi?...

Toujours est-il que l'ambassadeur de Pologne à Rome a fait une navette si répétée qu'elle en devient inquiétante. M. Berger Waldenegg, ministre des Affaires étrangères d'Autriche, a rencontré M. Suvich à Florence où on a déclaré d'un commun accord qu'on demeurerait fidèle à l'ancienne formule italo-austro-hongroise inaugurée à l'époque de l'affaire Dollfuss. Mais que viennent faire les Allemands dans tout cela ? C'est cela qui est troublant, parce que, depuis longtemps, les Allemands flattent l'amitié hongro-polonaise en laissant entendre aux Polonais comme aux Hongrois qu'ils pourraient très bien s'entendre sur le dos des Ruthènes.

M. Milan Hodza a rencontré à Paris M. Titulesco et, ensemble, ils ont élaboré un premier projet d'entente économique danubienne. De son côté, M. Hodza se rendait à Belgrade pour tâcher de compléter le système. L'Italie prend déjà des petits airs offensés parce qu'on arrange ces affaires sans elle, et l'Allemagne en profite pour expédier des matières premières à l'Italie, en même temps que la Hongrie et l'Autriche, qui seuls ne votèrent pas les sanctions en octobre dernier.

Mais cet imbroglio n'est pas clair, et n'inspire aucune confiance.

Mise au point

Inutile de dire que, devant les prix pratiqués au « Château de Tervueren-Pavillon du Champagne », où la bouteille de champagne de grande marque est vendue de 35 à 92 francs la demi-bouteille à partir de 19 francs, les « gens bien renseignés » s'en sont donné à cœur joie.

Mettons donc les points sur les « i ». L'aperçu de la carte des champagnes qui a été publié deux semaines de suite ici-même a prouvé que l'unanimité des grandes marques s'y trouvait représentée.

Au surplus, c'est de toute la cave du « Château de Tervueren » qu'on doit faire l'éloge, et le menu de 25 francs contente les gourmets les plus difficiles.

Il n'y aura bientôt plus que ceux qui ne connaissent le champagne que par oui-dire pour croire aux « bobards » débités sur le « Château de Tervueren-Pavillon du Champagne ».

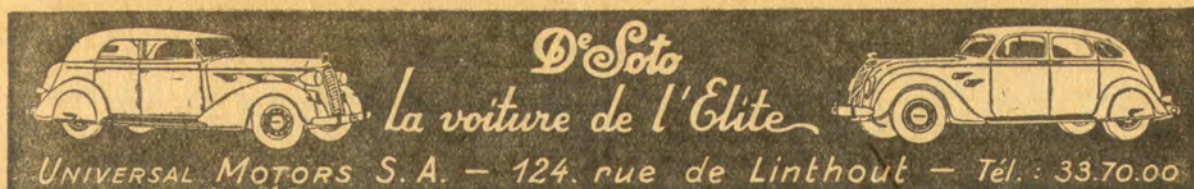
Petits et grands banquets, luxueux salons privés.

Pension complète de tout premier ordre à 75 francs par jour.

Mêmes prix pour le champagne au « Globe », 5, Place Royale.

En France, le panier de crabes

Dans les pays où le régime parlementaire sévit sans contrepoids, les fins de législature sont toujours lamentables. Les Chambres agonisantes, prises de nervosité électorale gâchent tout, bouculent tout, légifèrent à tort et à travers et engagent les dépenses les plus folles. La fin de cette Chambre est particulièrement ignominieuse. Ce débat sur la proportionnelle a démontré qu'une minorité agissante et connaissant bien les subtilités du règlement peut tout entraver. Il y a incontestablement une majorité en faveur d'une réforme électorale que presque tout le monde juge indispensable, mais une poignée de radicaux personnellement intéressés au statu quo a si bien manœuvré qu'il



est maintenant à peu près certain que la R. P. sera enterrée pour quatre ans.

Autre histoire : quand le ministère Laval a pris le Pouvoir, il a été nanti du droit de légiférer par décret pour faire des économies jugées indispensables. Il a fait ce qu'il a pu. A peine est-il renversé que, sous prétexte d'« humaniser » les décrets-lois, on rétablit à peu près toutes les anciennes dépenses. Résultat : on a fait beaucoup de mécontents et le prochain gouvernement se trouvera devant un nouveau déficit. On ne peut mieux démontrer que le régime parlementaire est incapable de se réformer lui-même.

Au Tea-Room de l'English Bookshop

W.-H. SMITH & SON, 71-75, boulevard Ad. Max, à Bruxelles, vous pourrez déguster des spécialités anglaises à des prix fort raisonnables dans un cadre attrayant. Ouvert de 9 à 19 h. Buffet froid. English Lunches à partir de midi.

M. Sarraut se gratte le nez

Issu de cette Chambre inquiète, déconsidérée et désemparée, le gouvernement de M. Sarraut a un rôle fort difficile. Son chef n'est rien moins qu'un extrémiste. Il est célèbre pour un mot: « le bolchevisme, voilà l'ennemi ». Il aurait voulu constituer un véritable ministère d'union nationale, quelque chose dans le genre du ministère Van Zeeland. La mauvaise humeur des droites, devenues plus plus lavalistes que M. Laval, l'en a empêché et l'a rejeté vers la gauche, de sorte que des gens, non seulement comme M. Sarraut mais aussi comme M. Flandin et comme M. Louis Nicolle, gros industriel catholique du Nord, sont plus ou moins les prisonniers du Front Populaire. On n'a jamais vu situation plus paradoxale.

Et ce gouvernement fait de son mieux. Il maintient l'ordre, ce qui n'est déjà pas si facile étant donné le ton des polémiques et il a fait ratifier sans trop de fracas cet accord franco-soviétique qu'il ne pouvait se dispenser de faire ratifier, étant donné les engagements des gouvernements antérieurs, la situation de l'Europe orientale et la volte-face de la Pologne. Malgré toute ses répugnances, M. Laval eût probablement été obligé de faire de même, comme il avait été obligé de s'associer aux sanctions contre l'Italie.

ETRE MINCE.

Les corsets « Charmereine » possèdent des propriétés amincissantes remarquables et sont unanimement recommandés par la haute couture.

CHARMEREINE, 23, rue des Fripiers, Bruxelles.

Orientation à gauche

Que donneront les élections en France? Il est bien difficile de faire des pronostics. Cependant on donne comme probable une forte oscillation vers la gauche.

Au moment du 6 février, les droites nationales paraissent dans une situation favorable. Le parti radical-socialiste était fortement discrédité et les socialistes eux-mêmes n'avaient plus la cote; mais depuis, les droites, tant au parlement que dans la presse et dans la rue, ont commis tant de gaffes que la situation est retournée. Elles ont fait croire que la République était en danger et ont permis de ressusciter la vieille formule usée de la défense républicaine. Elles ont étalé leurs dissentiments et leurs querelles. Jamais, lors des élections partielles, elles n'ont pu se mettre d'accord sur un nom ou sur un programme. Elles ont donné

l'impression du désordre. Elles ont, par des violences intolérables, créé l'impression qu'elles étaient un parti de désordre et elles n'ont pu empêcher la constitution de ce fameux Front Populaire, qui n'est qu'un parti électoral mais qui, sur le plan électoral, est une incontestable puissance.

Seulement... Voilà! Si le front populaire obtient la victoire, il sera incapable d'en profiter parce qu'il se désagrègera instantanément. Et, comme cela s'est vu tant de fois, un parlement de gauche fera une politique centriste, sinon une politique de droite. A moins, bien entendu, qu'un bon républicain, un ancien socialiste ou un ancien anarchiste n'institue une sorte de dictature. Cela s'est vu déjà en France et dans un certain nombre d'autres pays...



COCHARBON

Un fier et lourd camion qui passe,
Portant charbons de première classe,
Dispensateurs de satisfaction:
Ce sont charbons de « Cocharbon ».

Avenue du Port. — Tél. 26.99.10 (3 l.).

Les faux bonshommes



Le cas de ce faux bonhomme de Van Cauwelaert qui, fortement démonétisé par ses avatars financiers, veut se refaire une virginité politique en criant: « Los van Frankrijk » plus fort que les autres, est tout à fait amusant. Au temps où il était un triomphant et coûteux bourgmestre d'Anvers, il faisait à la France toutes sortes de caresses; il est de ces flamingants qui, quand ils vont en France, n'ont pas assez de flatteries pour leurs hôtes et citent les bons auteurs à chaque détour de phrase. Il n'eut de cesse qu'il n'eût reçu la cravate de la Légion d'Honneur. Il faisait circonvenir le consul de France et l'ambassadeur feu Herbette qui renâclait et dont l'existence était empoisonnée par les continuelles sollicitations et protestations de sympathie du bourgmestre anversoïse.

Celui-ci finit par avoir gain de cause. Il eut sa cravate, mais maintenant qu'il prétend au beau titre de général en chef des Klauwaerts antifrançais, sa cravate le gêne. Il y a des énergumènes qui le somment de la renvoyer.

Renvoyer une décoration! C'est bien délicat. Voyez-vous que Van Cauwelaert redevenue ministre — on ne sait jamais — ou bourgmestre. Il ne pourrait plus avoir aucun rapport décent avec les autorités françaises.

Un drame au Canal

Albéric Chapitol, grand gosier, bon garçon,
Avait, ce soir maudit, bu plus que de coutume;
Il faisait en marchant des zigzags dans la brume,
Sur le bord du Canal, sifflant une chanson.

Il venait pour écrire à un ami poisson
Combien son pauvre cœur recelait d'amertume :
Un papier dans la main et dans l'autre une plume,
Il marquait du malheur l'exemple et la leçon.

Quand il eut achevé son fichu gribouillage,
Il le jette dans l'eau, il le voit qui surnage,
Et tout à coup, d'un bond, il se jette vers lui.

Dans l'eau qui l'engloutit en son mortel étui
Il avait, dans l'éclair d'une lueur fatale,
Reconnu son billet de la Loterie Coloniale.

Job.

BÊSES
PLUS D'
BÊSITÉ
DAR
BESTINASE
TRAITEMENT HORMONIEL

Demandez l'envoi gratuit de la
magnifique Brochure n° O.23
LABORATOIRE D'HORMONOTHÉRAPIE
50, Rue des Commerçants -> BRUXELLES

La fâcheuse manifestation

On n'a peut-être pas assez insisté sur l'absurdité, l'inconvenance et le danger de cette manifestation dirigée contre l'accord militaire franco-belge. Heureusement que la République est bonne fille et qu'elle ne proteste pas. S'il s'agissait du Reich... Mais si l'on autorise une manifestation contre l'entente avec la France, il n'y a aucune espèce de raison de ne pas autoriser une manifestation « pour » une alliance avec la France, ou pour un rapprochement avec l'Allemagne, ou pour le Négus, ou pour l'Italie mussolinienne, ou pour les Soviets. Et voilà notre politique extérieure soumise à des bandes d'illettrés recrutés comme se recrutent toutes les manifestations. Pour un voyage à l'œil à Bruxelles, il ne manque pas de gens qui crieraient à bas ou vive n'importe quoi.



Flammes de « Cocharbon »... symbole de SATISFACTION et de FIDELITE. Comme tant d'autres, éprouvez donc charbons et cokes de « Cocharbon ». — Avenue du Port (Place des Armateurs). — Tél. 26.99.10 (3 l.).

Le prince Baudouin et l'Inconnu

Lorsque les autos de la Cour les amènent au Palais de Bruxelles, les enfants royaux, en passant devant la tombe du soldat inconnu, s'inclinent et saluent. Le petit prince Baudouin ne manquait jamais de rendre ainsi hommage au soldat inconnu, mais, un beau jour, il s'avisa de ne pas se découvrir. On lui en fit l'observation et on lui infligea la punition que voici : Comme l'enfant aime beaucoup assister aux exercices physiques auxquels le Roi s'astreint tous les matins, on le priva de cette distraction pendant quelques jours. Or, un personnage de la Cour, qui s'étonnait de l'absence du petit prince, demanda le lendemain à l'enfant s'il n'aimait plus assister aux exercices sportifs de son père.

— J'ai été puni, dit le petit prince, parce que je n'ai pas l'autre jour salué l'Inconnu.

— Et pourquoi, Monseigneur, n'avez-vous pas fait comme d'habitude ?

— Je n'ai pas salué l'Inconnu, répondit le prince, parce qu'il ne me répondait jamais.

L'enfant croyait que les passants se découvraient pour saluer le gardien de la Colonne du Congrès...

Evidemment, ce n'est pas facile...

d'être toujours dans la note exacte et d'éviter les critiques. Cependant, des éléments d'ensemble permettent parfois de se rapprocher de la perfection. C'est que la jeunesse d'aujourd'hui exige non sans de sérieuses raisons. C'est pourquoi elle se donne régulièrement rendez-vous aux thés dansants et soirées de l'Hôtel Atlanta, aussi bien les samedis que les dimanches. C'est l'endroit le plus charmant et le plus élégant du moment. Et c'est la jeunesse qui le dit...

Supérieur : « Aristo » au lait, un « Jacques » à 1 franc.

La grande pagaie

Pour le citoyen conscient et non-organisé, la situation des partis en Belgique est, en ce moment, une source intarissable de jubilations intenses. Et le jeune Degrelle — Léon pour les dames, Poleon ou Paon Leon pour le « Peuple » — mérite toute sa reconnaissance attendrie. En voilà un au moins qui met un peu d'imprévu dans l'existence.



Les populations se préparaient à courir aux urnes, avec cet enthousiasme mitigé qui caractérise le Belge moyen. Dans chacun des partis, on préparait, en famille, les petites listes, les petits polls, les petites assemblées. On calculait, on pointait, on pronostiquait. Tout allait pour le mieux, on savait qu'on ne se ferait pas trop grand mal, que les libéraux remporteraient une victoire morale, que les socialistes n'obtiendraient pas la majorité absolue, que les catholiques maintiendraient leurs positions, que les nationalistes flamands n'auraient pas à se plaindre et que le groupe communiste compterait une ou deux unités de plus; dans l'ensemble on reverrait les mêmes têtes aux mêmes places, on se retrouverait entre habitués. Seulement il y a eu Degrelle et sa campagne d'épuration. Ce gaillard a produit au sein de l'Union Catholique l'effet d'un éléphant lâché dans un magasin de porcelaine.

« Mines coloniales »

Le troisième numéro de cette revue mensuelle a paru (en vente dans les principaux kiosques et chez les libraires). Son sommaire comporte notamment : « Un projet largement démocratique de mise en valeur des richesses minières du Congo Belge. »

Rien à faire

Lorsqu'il a commencé à remuer de la poussière, on a espéré l'amadouer en lui présentant un morceau de susucré, en l'occurrence une bonne place une place en ordre utile sur les listes électorales. Il a estimé que ce n'était pas suffisant et que, aussi longtemps qu'il n'aurait pas tout, il n'aurait pas assez. Il a fait savoir qu'il exigeait la disparition de X, d'Y, et de Z; et de beaucoup d'autres encore, réclamant les têtes les plus vénérables du parti. Alors on a essayé l'autre méthode, celle de l'intimidation. En huit jours, une trentaine de plaintes ont été déposées contre lui. Il a dû trouver ça très drôle et il a fait comme le nègre. Maintenant, on cherche à le faire taire; il a déjà reçu sur la tête un coup de crosse qu'il a encaissé sans émotion. Son imprimeur, l'Abbaye d'Averbode, en l'occurrence, a refusé d'éditer son journal; il en a trouvé un autre. On a tenté de le torpiller financièrement, en lui lançant dans les pattes avocats, avoués, huissiers; il avait vingt-quatre heures pour racheter, toujours à l'Abbaye d'Averbode, quatre cent mille francs de titres remis jadis en garantie : en douze heures il a trouvé les quatre cent mille francs et a payé cash. On se demande comment on pourrait bien en avoir raison, après ces essais aussi classiques qu'infructueux.

Pour vos réceptions

Commandez vos gâteaux au « Flan Breton ». Grand choix de diminutifs depuis fr. 0.60 pièce. Petits fours à 4 fr. les 100 gr. Desserts au beurre, fr. 3.50 les 100 gr. Glaces tous parfums depuis 30 fr. le litre pour 10 pers, 96, chaussée d'Ixelles. Tél. 12.71.74.
18, avenue de Tervueren. Tél. 33.32.01.
14, place G Brugmann. Tél. 43.09.82.
45, rue Sainte-Catherine, Tél. 11.35.19.

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie

Les victimes

Il peut, à l'heure actuelle, compter les cadavres plus ou moins éminents dont il a semé sa route. Nouveau Tamerlan, il a accumulé têtes sur têtes. Le nombre des parlementaires catholiques qui, « pour des raisons de convenances purement personnelles » ne se représentent plus devant le corps électoral, est impressionnant. D'autres qui s'accrochent sont en bien mauvaise posture, dès avant le poll. Il y en a qui ne sont pas fiers du tout et qui supplient qu'on veuille bien, en reconnaissance des services rendus, les classer en tête de liste, hors poll, de façon à les soustraire à un scrutin au moins et envisagent déjà, ultime planche de salut des parlementaires blackboulés, la cooptation et le siège sénatorial.

Ceux qu'il attaque font savoir en même temps qu'ils déposent plainte pour calomnie et que le soin de leur précieuse petite santé les oblige à quitter la vie politique, à moins que ce ne soient leurs chères études qui les réclament impérieusement.

Ce n'est pas un secret pour personne

que les bons repas à prix fixe et à la carte, ainsi que les vins d'origine se dégustent, en raison de leur qualité, à des prix sans concurrence, au

Restaurant Bristol et Marine

9, boulevard du Jardin-Botanique, Bruxelles

Nombreuses spécialités. Arrivage journalier de moules parquées et huîtres.

Le pis est...

Le public rigole et s'arrache « Rex ». Le journal de Degrelle a publié un premier libellé consacré au sénateur Philips qui a déposé plainte et réclamé trois cent mille francs. Un deuxième libellé a été lancé contre M. Segers qui a réclamé la même somme. On attend avec impatience le troisième qui sera consacré à M. Van Cauwelaert, lequel demandera également trois cent mille francs — c'est le tarif — mais qui donnerait bien sa commanderie de la Légion d'honneur pour que Degrelle l'ignore. Et après lui, ce sera quelque autre et puis d'autres encore.

De tout ce que raconte « Rex », exact ou non, il restera toujours quelque chose. Le parti catholique s'est vu contraint de « s'épurer », ce à quoi il n'avait jamais songé jusqu'ici, et il est à craindre que les membres des associations, appelés aux polls, n'achèvent l'opération.

Mais il y a pis. Il y a que ce fichu Degrelle, après avoir empoisonné l'Union Catholique et l'avoir contrainte à des hara-kiri partiels, la « laisse tomber » et constitue ses listes propres. Tous les sacrifices consentis, toutes les exécutions faites, toutes les démissions obtenues, s'avèrent inutiles; l'enfant terrible ne veut rien entendre, il abandonne l'Union et va à la bataille, pour son propre compte, avec ses troupes. Et c'est cela qui est grave.

Pièce d'argent : 5 francs et OR

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX,
CHEZ BONNET,

30, rue au Beurre.

De quoi demain?...

Degrelle a ébranlé sérieusement l'édifice. On espérait qu'après lui avoir sacrifié un certain nombre de députés et de sénateurs, victimes propitiatoires, il se déclarerait satisfait et, au prix de quelques mandats, combattrait dans les rangs du parti. Il représente une force, il a le génie de la

**CHARLIE
CHAPLIN**

**DANS
TEMPS
MODERNES**

**PASSE ET TRIOMPHE A
L'AGORA**

publicité politique et de la propagande électorale, et il dispose de troupes de choc nombreuses et décidées : colleurs d'affiches, propagandistes, contradicteurs, vendeurs de journaux, distributeurs de tracts capables de faire de l'obstruction systématique et éventuellement le coup de gueule et même le coup de poing. Après avoir secoué le cocotier, il a tiré son chapeau et fait savoir qu'il fondait un parti et qu'il s'établit à son compte.

Qu'est-ce que ça donnera? On s'inquiète sérieusement. Le tirage de son journal est imposant, ses brochures s'arrachent, il y a foule aux meetings qu'il multiplie, il va renforcer sa propagande. Du coup, l'Union catholique, non seulement, perd un appoint qui lui fut précieux en 1932, mais elle voit se tourner contre elle des troupes jeunes et ardentes qui vont au combat avec enthousiasme.

Pour avoir Marguerite

Faust n'aurait pas dû vendre son âme au diable, s'il avait connu la super diest cerckel, car celle-ci procure force et santé. Super diest cerckel, bière saine, digestive, riche en sucre de malt, ne contient presque pas d'alcool. C'est la bière indiquée pour les jeunes mamans, les enfants et les convalescents. Brasserie cerckel, diest, ou 50, rue auguste lambiotte, e/v. — Tél. 15.71.56.

Appréhensions

Le gros public, la « masse flottante » commence à avoir soupé des « listes traditionnelles » d'autant plus que certaines personnalités de premier plan n'y figureront plus. Aussi craint-on sérieusement qu'un fort courant ne se forme et que Degrelle n'entre au Parlement à la tête d'une demi-douzaine ou d'un demi-quarteron de ses fidèles, ce qui mettrait un peu d'animation et d'imprévu dans la « maison ».

Le parti catholique est certain de laisser des plumes dans la bagarre, il en a déjà perdu et pas mal, il en perdra davantage, mais il n'est pas le seul à s'alarmer. Les libéraux se demandent si d'aucuns de leurs électeurs ne donneront pas leur voix soit à Rex, soit à un des innombrables



partis, tous plus nationaux les uns que les autres, qui sont en voie de constitution. Seuls les purs, les convaincus resteront attachés au parti. La retraite parlementaire de M. Max leur ferait perdre et des voix et peut-être un siège. Enfin, il y a les socialistes, et chose curieuse, eux aussi semblent redouter Degrelle et ses troupes.

Délicieux : « Noiseline » au lait, un « Jacques » à 1 fr.

« Fascistes! »

C'est à n'y rien comprendre. Degrelle tapant à tour de bras sur le parti catholique, y opérant des ravages étourdissants, se présentant contre lui aux élections, voilà qui devrait enchanter les socialistes, voilà qui est pour eux de la besogne toute faite et de la belle besogne. Leur principal adversaire est rudement malmené et les dirigeants de la démocratie chrétienne, hier concurrents redoutables, encaissent des coups durs au point que certains sont déjà hors de combat. Or, les socialistes s'alarment. Leurs journaux ont ouvert une rubrique quotidienne consacrée à Rex et à son chef. Chaque jour, il y a un long article pour démontrer que Paon Léon, Po leon, Degrelluchon est un sale fasciste, un ennemi du peuple, un Hitler en germe, un Mussolini en puissance qui veut soumettre le prolétariat belge à l'esclavage, abolir les libertés si chèrement acquises, qui veut massacrer, décerveler, tyranniser, ramener le règne de l'obscurantisme, etc., etc. Pourquoi cette frousse? Degrelle est-il donc dangereux au point de mettre le régime en danger?... Il est vrai que c'est un peu comme cela qu'ont débuté Hitler et Mussolini mais, tout de même...



COCHARBON

L'économie ne se calcule pas au moment de l'achat, mais après l'usage ou la consommation. Avec les combustibles et le service de « Cocharbon » vous ferez toujours, en fin de compte, une économie. Essayez-les! — Avenue du Port. — Tél. 26.99.10.

A propos d'une découverte de l'Amérique

Ce philosophe désabusé nous parla ainsi :

Pensez ce que vous voulez des campagnes rexistes : il ne fait pas de doute que le régime parlementaire n'avait pas besoin de cela. Le parlementarisme n'est plus qu'une profession ou un tremplin. Jadis, un siège au palais de la Nation était le couronnement d'une carrière. Aujourd'hui, il en est le commencement. Ce que Degrelle dénonce à grand fracas, tout le monde le savait. Il ne fait qu'apporter des précisions, qu'il « sensationnalise » d'ailleurs avec un art consommé. Plus rassis — hélas! — que le jeune et bouillant « chambardeur » je considère toute son agitation sans antipathie (la jeunesse, l'exubérance, les ruades dans les décors périmés ne sont jamais tout à fait antipathiques), mais d'un œil un peu désabusé et en m'efforçant de ramener les choses à leurs justes proportions.

VARICES

Un nouveau
bas invisible

— HERZET —
71, Mont. de la Cour

Le meilleur tannage en serpents et peaux d'Afrique
BESSIERE ET FILS,
114, rue Dupré, Jette. Téléph.: 26.71.97.

Finance et politique

Le « Boerenbond » a voulu réaliser une opération lucrative en empruntant un milliard et demi à l'Etat, pour le lui reprendre aussitôt avec une appréciable différence d'intérêt? Et après? L'Etat n'a pas « marché » et nous nous en félicitons, mais il aurait tout aussi bien pu se produire qu'il « marchât » — non qu'il ne comprit pas son rôle de dupe, mais afin d'essayer de sauver de la sorte, aux frais de la princesse, un organisme groupant tout de même un nombre impressionnant de déposants.

Aberration? Peut-être. Mais à quoi eut-il servi de déclencher un scandale? Le « Boerenbond » et son « Algemeene Bank » étaient par terre, sans profit pour personne. Faux bilans? Probablement, mais laissez-moi rire : je ne suis plus assez jeune pour pleurer. Est-il une banque qui n'ait établi des bilans plus ou moins faux, en faisant tout au moins fonctionner les « tiroirs » et en commençant toujours par inscrire le bénéfice jugé adéquat, quitte à faire dire ensuite aux chiffres que ce bénéfice a bien été réalisé — ou, pendant les années grasses, qu'il n'était pas supérieur?

Cela crie vengeance au ciel, direz-vous? Mais non : il est tout simplement triste qu'il en soit ainsi et le ciel, croyez-moi, s'en balance. Le monde — avec le concours des politiciens — s'est livré pieds et poings liés à la finance et la finance ne le lâchera pas facilement.

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

Mœurs d'aujourd'hui

On a voulu extorquer un milliard et demi! Qu'est-ce encore actuellement qu'un milliard et demi? Combien croyez-vous qu'il n'en a pas été absorbé — qu'on ne reverra pas facilement, si on les revoit jamais — via notamment, des organismes tels que la S. N. C. I., l'A. N. I. C., etc., à la tête desquels on a solennellement placé des sommités telles que le glorieux vicomte Aloïs della Cil? Mais si vous interpellez le Ministre des Finances, à ce sujet, il vous répondra, la main sur le cœur, que les dits organismes sont des entités juridiques propres, que l'Etat n'intervient donc jamais et que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

SOURD?

l'ACOUSTICON. Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille
Gar. 10 ans. — Dem. broch. « B » C^{ie} Belgo-Amér. de l'Acousticon, 35, b. Bisschoffsheim, Brux. T. 17.57.44.



Pierre l'Ermite

Nouveau Pierre l'Ermite de la Croisade pour la défense nationale, le père Lekeux, de l'ordre des franciscains, a abandonné la traduction de la « Légende Dorée », pour aller porter la bonne parole aux fous.

Il a commencé par chapitrer ses anciens compagnons d'armes, coupables à ses yeux de s'être endormi dans la quiétude et l'insouciance d'une Capoue nouvelle. Il leur a dit ce qu'il pensait d'eux, dans un langage clair, énergique et extrêmement militaire.

Après les avoir secoués d'importance, il s'est adressé aux fous par l'entremise de la Radio, l'I. N. R. lui prêta son micro non sans négociations et tractations. Il a parlé en français, il va parler en flamand. Après quoi, il donnera une grande conférence à l'Union Coloniale; à peine celle-ci était elle annoncée que toutes les places étaient vendues. Il faudra donc une deuxième et peut-être même une troisième édition et il ira ensuite par le pays, porter la bonne parole, en Flandre comme en Wallonie, dans sa

robe de bure, pieds nus... Il ne rencontrera certainement pas un accueil sympathique partout. Il y a déjà des gens qui hurlent parce qu'il s'est mis en campagne et qui exigent qu'il rentre au plus tôt dans son cloître pour n'en plus jamais sortir.

Ce sont ceux-là mêmes qui n'ont jamais élevé la voix lorsque des prêtres faisaient de la propagande séparatiste, qui reprochent le plus au moine-soldat d'avoir abandonné la retenue que sa robe lui commande.

Ce sont ceux qui ont le plus énergiquement défendu les prêtres défaitistes et activistes de guerre et d'après-guerre, qui attaquent le père Lekeux et qui trouvent malins de lui asséner un vigoureux coup de crosse sur le crâne.

Inégalable : « Fourré Praliné », un « Jacques » à 1 fr.

Partisans, Adversaires, Indifférents

Dans sa croisade, notre Pierre l'Ermite rencontrera des partisans de la défense nationale qu'il s'efforcera de secourir pour une extension de son action, des adversaires dont les essais de conversion lui feraient perdre un temps précieux et la masse immense et amorphe des indifférents, de ceux qui se fichent éperdument du projet Devèze, de la défense du territoire, de la guerre, d'Hitler et de ses avions de bombardement. C'est sur ceux-là que son apostolat s'exercera le plus utilement, mais réussira-t-il à atteindre ces foules ouvrières, paysannes ? Il faudrait qu'il allât de village en village, de hameau en hameau et, à moins qu'il ne forme des disciples, qu'il ne suscite d'autres vocations, il est peu douteux qu'on lui laisse le temps et l'occasion de porter partout la bonne parole.

GOURMETS, si vous désirez apprécier des mets bien préparés, le TEA-ROOM de la CHOCOLATERIE MEYERS, 41, av. de la Toison d'Or, vous offre, dans un cadre intime, de 11 1/2 à 14 heures, des Lunchs à 17.50 et 15 fr., des plats du jour et à la carte à des prix modérés. Service soigné.

Bas les armes !

Si le problème militaire a pris, au cours de ces dernières semaines, une place de premier plan parmi les préoccupations de ceux qui s'intéressent encore à la chose publique, les discussions qu'il a soulevées ont permis de constater qu'il existait en Belgique des mentalités différentes et des opinions contradictoires, sur ce point capital.

Faut-il, en cas d'agression, se défendre, oui ou non ?

Poser la question n'est plus la résoudre. Les partisans du retour à une neutralité absolue se multiplient. On leur objectera sans doute qu'en 1914 nous étions neutres autant que nous pouvions l'être, avec par surcroît des garanties internationales et sensationnelles et que cela n'a rien empêché du tout.

Des jeunes gens et d'autres moins jeunes, se pâment journellement devant l'héroïque résistance que les armées du Roi des Rois opposent aux armées italiennes. Ils applaudissent aux communiqués d'Addis-Abeba et prennent ceux du maréchal Badoglio pour du bourrage de crâne. Tout cela part peut-être d'un bon sentiment, mais quand il s'agit de la défense éventuelle de leur propre pays, ils énoncent des théories absolument différentes et se refusent à entendre parler d'une résistance quelconque à opposer à l'envahisseur.

On en est revenu au temps heureux du « défaitisme révolutionnaire » et du principe : « pas de défense nationale en régime capitaliste ». Dans le parti socialiste, les vieux qui, jadis, tenaient ce langage contemplent avec stupeur les jeunes qui ont repris leurs formules et ils ne comprennent pas !

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Dîners à 30 et 40 francs. — Week-end à 75 francs.

Elle perd 12 kilos de graisse superflue

Maintenant, elle se sent plus énergique.

Toutes les femmes qui sont enclines à l'embonpoint doivent lire cette lettre de Mme C. N. :

« Je ne trouve pas de mots — écrit-elle — pour exprimer mon contentement d'avoir fait la cure amaigrissante de Kruschen. Il y a seulement cinq mois, mon poids était de 78 kilos et aujourd'hui, je ne pèse plus que 66 kilos. J'ai suivi simplement la méthode indiquée : une demi-cuillerée à café de Sels Kruschen chaque matin à jeun dans un verre d'eau chaude, et je me sens tellement plus légère et plus énergique ! »

Une cure de Sels Kruschen est, dans l'état actuel de la science, la meilleure méthode et surtout la plus simple, pour faire disparaître la graisse superflue. Kruschen régularise le foie, les reins, l'intestin et facilite l'élimination des déchets de la nutrition. Que vous ayez quelques kilos à perdre ou beaucoup plus, adoptez la méthode Kruschen pendant un mois seulement, montez sur la bascule et constatez le résultat.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon ; 22 francs le grand flacon.

La droite flamande

Chez les socialistes, on trouve des partisans du projet Devèze — il n'y en a pas beaucoup — des adversaires de ce projet, tout en étant acquis au principe de la défense nationale et d'autres qui ne veulent rien entendre, à aucun prix. Dans les rangs de la droite, la confusion paraît plus grande encore. Si les Wallons et les Bruxellois sont en général ralliés au principe de la résistance à la frontière même, si des jeunes réclament le désarmement immédiat, même unilatéral, ne voulant pas, disent-ils, devenir de la chair à canon, les flamingants, épaulés par le groupe de l'Avant-Garde, poursuivent une politique particulière et purement flamande. Ils ont repris à leur compte, les théories Galet-Nuyten et entendent faire abandonner par le parlement le « stupide système de défense à la frontière ».

Il est déjà question de ménager à la Reichswehr « un couloir d'invasion » à travers notre pays, couloir qui suivrait la vallée de la Meuse et celle de la Sambre — c'est-à-dire en région wallonne — et on explique déjà aux habitants du Luxembourg et des environs qu'ils seront très bien derrière la ligne de feu. Ils n'auront rien à redouter et les Allemands, pour peu que nous ne leur résistions pas, seront d'une gentillesse et d'une amabilité extrême à leur égard.

Par ailleurs, les Marck, les Van Cauwelaert, documentés, chapitrés par des généraux aigris et qui cherchent une revanche, voudraient que l'armée belgo-flamande, plus flamande que belge, se concentrât en cas de guerre sur la ligne Anvers, Gand, Littoral. On admettrait une escarmouche ou deux à la frontière entre des détachements régionaux et les avants-gardes allemands et immédiatement après on traiterait avec l'ennemi, on négocierait un armistice.

Si votre fournisseur habituel n'est pas à la page, achetez votre paquet de thé SIPORA à l'Innovation, aux Grands Magasins de la Bourse, chez Laeremans, au Comptoir des Cafés Fins, chez Rubens, etc. — Echantillons gratuits : 181, rue de Laeken. — Tél. 17.28.04.

Avis aux amateurs de grand champagne

Bonne nouvelle : depuis le 1^{er} mars, au « Globe », place Royale, 5, mêmes prix qu'au « Château de Tervueren-Pavillon du Champagne », soit à partir de 19 francs la demi-bouteille et 35 francs la bouteille.

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

1914-19... ?

Cela n'est pas aussi invraisemblable qu'on pourrait le croire. Reportons-nous, en effet, à 1914. Les Allemands nous ont demandé passage, nous promettant monts et merveilles si nous accédions à leur requête. Nous avons refusé, catégoriquement.

Pourquoi ne pas accepter, la prochaine fois? Et en admettant que pour sauver la face on soit contraint de tirer quelques coups de fusil... songeons toujours à 1914. Après la chute de Liège, vers le 9 ou le 10 août, alors que certains forts tenaient toujours, l'Allemagne nous fit des propositions de paix fort avantageuses que plus d'un parlementaire était d'avis d'accepter. Le Roi refusa catégoriquement. Le Reich renouvellerait bien ces offres. Après les premiers engagements et le repli de nos forces entre Anvers et le Littoral, il les renouvellerait d'autant plus volontiers qu'on lui aurait fait entendre, oh! discrètement, qu'on est tout disposé à les accepter.

Ce serait une solution, évidemment, et c'est celle qui plaît tout particulièrement aux membres de la droite flamande, ainsi qu'à d'autres... Posant en principe que l'Allemagne sera victorieuse, ils entendent se mettre, dès le début, du côté du manche, de façon à mériter la clémence du vainqueur.



Victor DRATZ, opticien du Roi, 31, rue de la Madeleine, 31, Bruxelles.
— Lunettes, nouveaux modèles. —
Ecaïlle et imitation. — Faces-à-main. — Jumelles. — Baromètres.

Suite au précédent

La Belgique cesserait évidemment d'exister. Peu leur chaut. Pour ce qu'ils y tiennent... Ils envisageraient avec bienveillance la constitution d'un état flamand sous la suzeraineté du Reich et seraient même tout disposés à administrer, au nom du Roi de Prusse, les provinces wallonnes assujetties.

Seulement, il peut se faire aussi que l'Allemagne soit vaincue — est-ce qu'on ne considérerait pas son triomphe comme une certitude en 1914? — dans ce cas la situation serait entièrement retournée. C'est sur notre territoire que se réglerait le dernier acte avec bombes d'avions, obus à grande puissance, gaz, incendies, destructions et autres divertissements variés. Dans une éventualité comme dans l'autre, nos villes ne seraient pas à l'abri des avions alliés qui, n'ayant pas à nous ménager, taperaient allégrement dans le tas.

C'est pourquoi, à la réflexion, toute question de sentimentalité mise à part, la solution: défense intégrale du territoire, à partir de la frontière, avec organisation de la protection anti-aérienne paraît bien, non seulement la plus honnête, mais la plus rationnelle et la plus sûre, celle qui présente le moindre risque. Il vaut toujours mieux fermer sa porte que de la laisser grande ouverte.

Detol-Anthracites

Anthracites 10/20 extrafr. 230.—
Anthracites 20/30 extra 285.—
Anthracites 80/120 concassés 245.—
86, Avenue du Port, — Téléphones : 26.54.05-26.54.51

Très fin : « Moka Rhum », un « Jacques » à 1 franc.

M. Max quittera-t-il la Chambre?

M. Adolphe Max a fait annoncer officiellement qu'il avait l'intention de ne plus faire renouveler son mandat aux prochaines élections. La nouvelle a consterné les innombrables amis du bourgmestre qui n'y voulaient d'ailleurs par croire. Mais M. Max l'a confirmée, et non sans énergie. Il s'appuie sur diverses raisons. Et tout d'abord, affirme-t-il, il faut faire place aux jeunes. Ensuite, ses fonctions de bourgmestre deviennent de plus en plus absorbantes à mesure que des problèmes de plus en plus vastes se posent pour la Ville de Bruxelles.

Car M. Max ne songe pas un instant à abandonner ses fonctions mayorales. Et c'est en tout premier lieu parce qu'il aime Bruxelles passionnément. Il s'est tellement intégré à sa ville natale qu'il a fini par faire corps avec elle. Quant à la Chambre, il semble qu'elle soit devenue le cadet de ses soucis. Non qu'il ne s'y intéresse pas. Mais il estime que d'autres pourront fort bien, à sa place, y tenir un rôle de premier plan.

Ce n'est pas l'avis de tout le monde, surtout dans les milieux bruxellois. Que fera-t-on sans lui? Il est incontestable que, à chaque problème d'importance qui se posait pour le pays, M. Adolphe Max savait exprimer avec autorité et modération l'opinion de la gauche libérale. On le sait très bien, non seulement chez les libéraux, mais aussi dans les autres partis qui, déjà, se réjouissent secrètement de voir M. Max abandonner ses fonctions de député.

Ils se réjouissent pour la bonne raison que le départ de M. Max privera la liste libérale bruxelloise d'un de ses plus irrésistibles éléments. On s'était habitué à « voter Max » plutôt qu'à « voter libéral ». Max, c'était un drapeau, un emblème pour pas mal de Bruxellois que n'intéressait pas la pagaïe des partis. Nul homme n'a su drainer, dans toutes les opinions, autant de sympathies.

On multiplie les démarches pour qu'il revienne sur sa décision. Se laissera-t-il convaincre?

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

On a tué...

ce vendredi matin le cochon du père Würtz. Il vous invite à venir déguster toutes ses spécialités inimitables à partir de samedi midi, 7 mars, jusqu'au lundi soir.

Chalet du Belvédère, chaussée de Bruxelles, 243, Quatre-Bras, Tervueren. Tél. 02-51.62.91. Prière de retenir ses tables.

La lutte n'est pas la guerre

M. Vandervelde a ouvert, dimanche, la campagne électorale au Pays noir, et c'est à Trazegnies qu'il apporta la bonne parole aux électeurs de MM. Brunet, Van Walleghem, Bohy, etc. Et M. Vandervelde dit des choses fort justes. Faisant la différence entre la lutte de classe et la guerre des classes, le Patron reprouva nettement la violence et moucha certains membres de son parti qui tenaient à y recourir et même qui y recouraient volontiers. « Nous avons même dans notre parti, dit-il, un petit canard — il ne mérite pas d'autre nom et s'appelle « L'Action Socialiste Révolutionnaire » — qui accuse les autres socialistes d'être des tièdes lorsqu'il ne dit pas des traites, parce que nous affirmons que, si dans des pays sans démocratie il n'est pas possible de prévoir le triomphe du socialisme sans la révolution, dans les pays démocratiques nous excluons le recours à la violence. » C'était clair. Et les gens d'un village voisin, accourus tout spécialement à Trazegnies pour entendre le Patron, auront fait leur « mea culpa » en pensant à la conduite de Grenoble qu'ils firent naguère à Degrelle lorsqu'il voulut prendre la parole à La Hestre.

Au fait, c'est peut-être pour les rappeler gentiment à l'ordre et au respect de la démocratique liberté de parole que M. Vandervelde a justement choisi Trazegnies pour ouvrir la campagne électorale.

MESSIEURS LES OFFICIERS

Pour vos chemises, cols et cravates, adressez-vous à Louis Desmet, 37, rue au Beurre.

Robert le nostalgique

M. Robert Catteau a été élu, dimanche passé, président de la Fédération Libérale Bruxelloise, en remplacement de M. Hansez, qui eut une présidence sans histoire, effacée et discrète.



M. Catteau était visiblement content de redevenir président de quelque chose. Car il n'a pas cessé de garder la nostalgie de la présidence de cette houleuse Fédération Libérale où il précéda le tempétueux Loumaye et l'astucieux Janssens. M. Catteau brûlait d'envie de jouer à nouveau un rôle. Cet échevin-sénateur est remuant, jeune et ambitieux. Au surplus, il n'est pas dépourvu de talent.

Jouera-t-il, à la présidence de la vieille Association Libérale de Bruxelles, un rôle considérable? Cela n'est pas impossible. Son « maiden-speech », improvisé après une savante préparation, ne manquait ni d'habileté ni d'idées. Ce fut, en réalité, un véritable discours-programme. M. Catteau, Bruxellois cent pour cent, né rue Steenpoort, et qui s'en glorifie, voudrait rendre à Bruxelles le lustre auquel elle a droit. Il revendique pour Bruxelles l'apanage, les cortèges et les parures d'une grande capitale. Il veut y voir triompher l'absolue liberté en matière linguistique. Il veut aussi promouvoir les intérêts du commerce, encourager les grands travaux d'urbanisation, bref, à la tête de l'organisme qu'il dirige, seconder efficacement les entreprises de M. Max et des membres libéraux de l'Administration communale.

Ces idées sont excellentes.

PIANOS

Neufs et d'occasion. — Location, Accords — Téléphone : 11.17.10 G FAUCHILLE, 30, rue Lebeau

M. Beck à Bruxelles

Le colonel Beck nous est arrivé dimanche de Varsovie, dans une de ces berlines polonaises, devant lesquelles pâlissent et disparaissent les plus brillantes caisses à roulettes de la Société Nationale. Cela fait riche, cossu et ministériel. Quand on accroche ces maisons déambulantes à l'« Etoile du Nord », les voitures-salons de M. Pullman font figure de parentes pauvres; et lorsque le tout arrive à Bruxelles avec un quart d'heure de retard, c'est parce que M. Spaak a voulu que la berline de son ami le colonel fût dételée du convoi au bout de l'autre quai, réservé au fretin, et cérémonieusement amenée jusqu'auprès du parterre officiel.



Toute la Pologne belge était là, M. Georges Vaxelaire en tête, et M. Van Zeeland, et des dames, et M. Max, et M. Jackowski, la police et la gendarmerie et les inspecteurs de la Sûreté. Il y avait même des barrières pour contenir la foule, où il y eut maintes prises de bec, et des petites filles polonaises agitant des drapeaux de là-bas pour saluer M. Beck et faire une toile de fond patriotique aux photos

PLAZA
LA PLUS GRANDE
AVENTURE DE L'ECRAN

**CAPITAINE
BLOOD**

VENDU COMME ESCLAVE !
PIRATE INTRÉPIDE !
■ UN FILM
COMME ON N'EN AVAIT
PLUS REVU DEPUIS
BEN-HUR

du sympathique Edouard, lequel se démenait comme un diable et donna en personne le signal des applaudissements et des vivats... M. Beck, qui n'est guère plus petit que M. Flandin, serra la main à tout le monde en se cassant en deux. Le beau Paul faisait les présentations à la bonne franquette, bousculé par le flux et le reflux des curieux de service et des resquilleurs. M. le bourgmestre Pêtre eut ainsi le privilège d'offrir deux fois de suite ses hommages à l'illustre voyageur; en revanche, c'est à peine si le diaphane M. Van Langenhove, perdu au milieu des pelisses, put l'approcher. Quant à M. Paul Hymans, ornement de toutes les manifestations internationales, il n'était point là.

La sortie se fit avec une impressionnante lenteur. M. et Mme Beck tinrent à dire un mot dans la langue de Padewski à chacune des girls-scouts présentes, à chacun des porte-étendard. On leur récita des compliments émouvants, des mineurs du Limbourg apportèrent le salut de leurs frères de Silésie. C'était charmant, mais l'horloge marquait six heures et demie. On écourta les transports et le cortège des De Soto ministérielles fila à toute allure vers l'aristocratique hôtel où le Gouvernement belge avait retenu des appartements pour ses hôtes. M. Max fermait la marche avec la sienne et son chien.

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au premier étage, où tous les articles sont en vente.



les Rôtisseries du Vieux-Brabant

89, rue du Pont-Neuf (boulev. Ad. Max). - Tél.: 17.99.30
P, avenue Louise. - Tél.: 11.08.36.

leurs menus choisis à 15 et 19 fr. 50.
leurs fameuses grillades et poulardes au feu de bois.

Soirées polonaises au n° 8

La soirée de M. Van Zeeland en l'honneur de M. Beck fut une des plus belles de la saison. Le fameux colonel est le fils d'un professeur de philosophie qui marqua en pays polonais. Officier pendant la guerre, il vient en réalité de l'Université. L'après-guerre le vit attaché militaire adjoint à Paris, où il connut des petits ennuis. Devenu ministre des Affaires étrangères de Pologne, il s'exerça avec un bonheur remarquable, à causer des ennuis à la France par tous les moyens. M. Van Zeeland dut lui paraître bien étrange avec sa candeur professorale et son regard bleu. Le buffet était très convenable et tout le monde regrettait l'absence de ce cher comte Eugène de Changy, qui nous quitta en mettant la dernière main aux arrangements protocolaires destinés à M. Beck.

M. Jackowski souriait aux anges. Intérieurement, le distingué diplomate devait se dire « ouf ». Il a eu assez d'ennuis avec son propre gouvernement et avec les gouvernements belges pour trouver que la carrière est une chose compliquée, avec des gens aussi compliqués que ceux qui gouvernent maintenant la Pologne. Le plus piquant de cette réception était que les Polonais ont toujours fait grise mine à nos socialistes et que ceux-ci n'ont jamais osé attaquer directement la dictature polonaise, au lieu que l'allemande, l'italienne et surtout l'autrichienne sont l'objet quotidien de leurs imprécations furibondes.

Mais M. Vandervelde a été un ami intime de Pilsudsky et ne s'est jamais complètement brouillé avec lui. Quant à M. Spaak, il est devenu si modéré, si gouvernemental, si réaliste. De temps en temps, le parti socialiste belge fait ainsi sa crise de réalisme. Cette semaine a été celle du réalisme polonais. Drôle d'assemblage tout de même : de Paul-H. Spaak au colonel Beck.

Detol-Cokes

Coke argenté 20/40, 40/60, 60/80fr. 185.—
Coke à gaz 40/100 160.—
86, Avenue du Port. — Téléphones : 26.54.05-26.54.51

Et après ?

Et puis, que s'est-il passé ? Les deux ministres ont signé un accord commercial, évidemment excellent, par la vertu duquel les Belges obtiennent des Polonais mille avantages substantiels, et réciproquement. Est-ce tout ? Ils ont fait aussi, dit-on, de la grande politique. La Pologne ressemble à la Belgique : elle est, comme elle, placée entre un marteau et une enclume dont le rapprochement la réduirait illico en bouillie. Et les deux pays s'entendraient pour adopter une attitude commune en cas d'accident. Hum ! Possible. Mais on fait observer que la Pologne, avec ses colonels et leurs régiments multiples, a tout de même une autre capacité de résistance que nous et que si, à la rigueur, il n'est pas impossible qu'elle tienne le coup, nous sommes bien petits garçons au regard d'elle. Alors, quoi ? La Pologne nous donnerait à l'occasion un coup de main ? Mais à quelle occasion ? Laissons dire les augures, et attendons.

VINAIGRE ★ L'ÉTOILE

Incomparable : « Jacqueline », un « Jacques » à 1 franc.

Du saumon au jazz

La Grande Harmonie a fêté le cent vingt-cinquième anniversaire de sa fondation par des nourritures terrestres, des musiques éthérées et des discours historiques et pittoresques. On se mit à table vers neuf heures et le dernier toast ne prit fin qu'à minuit moins cinq, parce que les danseurs mondains engagés pour la circonstance devaient absolument « passer » à minuit juste. On mangea du saumon et des petites barquettes, des petits pois et du rosbif, de la glace et du gâteau. Les trois cents Bruxellois et Bruxelloises présents nagèrent bientôt dans l'optimisme le plus confortable.

M. Van Zeeland et son sourire n'étaient-ils point là, d'ailleurs, à côté de M. le président Cooremans, ruminant le bref discours-bienvenue de seize pages qu'il allait lire au dessert ? M. Hymans faisait des grâces à Mme Carton de Wiart, tandis que M. Van Isacker demeurait silencieux auprès d'une affriolante sociétaire. M. Devèze, pensif et martial, songeait à l'improvisation qu'il aurait certainement faite à l'issue du banquet, si le numéro chorégraphique n'avait été si pressé. Marcel Loumaye entretenait de propos graves la baronne de Penaranda de Franchimont qui, sous les yeux des autorités gouvernementales et communales, arborait un décolleté à faire frémir toute la droite du Conseil municipal. Celle-ci, heureusement, n'était représentée que par des hommes à larges vues, tels que les Jules Coelst, les Pattou et les Verhaege de Naeyer.

MEDITERRANEE... mot évocateur pour les gourmets qui se feront une joie de déguster les spécialités italiennes et française (à l'Ex-Française, entièrement transformé), au Restaurant LA MEDITERRANEE, place Ste-Catherine, Bruxelles-Centre. — Menus à 20 et 25 francs et carte Luigi en est le propriétaire et il vous soignera comme seul il sait le faire... Souvenez-vous que c'est Luigi, qui dirigea avec succès le fameux Restaurant Italien (ex-Viking) de l'Exposition!

Fleurs et couronnes

Au champagne, M. Max, plus allant que jamais, y alla d'un toast bref et concis, modèle du genre, où rien n'était omis de ce qu'il convenait de dire de cette respectable, sympathique et harmonieuse société d'entre le haut et le bas de la ville, que le Palais Royal tint toujours en si profonde estime. On a beau jouer aux blasés, ça fait toujours plaisir. L'assistance triomphait visiblement, avec une dignité simple.

Avec M. Cooremans, les cœurs redescendirent à hauteur normale et l'on rit sans contrainte à l'évocation des pittoresques annales de la société. Changeant de ton, l'orateur présidentiel évoquait pathétiquement les heures enthousiastes de 1830, quand, par une curieuse coïncidence, un des pots de fleurs alignés en ordre de bataille sur l'extrême bord de la scène, chut à terre avec un bruit de canonnade. Les rates se dilatèrent définitivement.

Les oreilles ensuite se détendirent démesurément lorsque le chef de la rénovation nationale, cédant aux instances de ses voisins, daigna apporter les félicitations officielles de la Rue de la Loi. Ce fut très joli, très fin de banquet et gentil. Les dames, subjuguées par tant de poétique éloquence, ne tarirent point d'éloges et assiégèrent de leur stylo le Premier afin qu'il signât les menus désormais historiques.

Le comble de l'amabilité

...inviter son épouse à dîner chez « Kléber » !... En effet, de chaque visite au Restaurant désormais fameux, on conserve un souvenir inoubliable, tout y étant impeccable. Pour rappel, tous les jours, les Menus de Lucullus à 30 et 40 fr. (y compris les vins à discrétion). Il est prudent de retenir sa table en téléphonant au 17.60.37. — Chez Kléber, bonne chère !

47, rue de la Fourche **GHYSELS-VAN DAMME**
 Brux. - Tél. 12.41.23
 Tous les jours CREVETTES ET POISSONS FRAIS D'OSTENDE

En avant la musique!

Tout cela ne pouvait se terminer que par un bal. Hélas! les flots d'harmonies syncopées du jazz furent impuissants à retenir les époux quinquagénaires sans enfants. Les enfants libres de tutelle, peu nombreux en vérité, se dévouèrent et firent des prodiges d'imagination pour se donner l'illusion qu'il n'y avait pas moyen de danser tellement le parquet était encombré de couples.

M. Verhaege de Nayer, en tout cas, fit tout son possible pour représenter dignement le collège des échevins. Infatigable, il fit tourner les jolies demoiselles jusqu'à des heures tardives et n'abandonna le terrain que faute de combattants. Son départ précipita le terme des festivités commémoratives.

Les avis sont partagés

quand il s'agit de voter une nouvelle loi au Parlement. L'avis unanime, c'est qu'on mange délicieusement au RESTAURANT RAVENSTEIN.

Pour 35 francs, le repas des gourmets (4 plats au choix, 2 demi-bouteilles de vin et café compris).

« De smoel van onze dames »

On sait que M. Lippens, ministre d'Etat et président du Sénat, se propose de renoncer à son mandat de sénateur de Gand-Eecloo. Cela ne l'empêche pas de discourir dans l'arrondissement et d'y étonner parfois les populations. Dimanche dernier, à Gand, il s'exprimait en « moedertaal » et il improvisait, ce qui constitue une double circonstance atténuante. Après avoir émis l'avis que les Belges doivent tendre au retour à ce libre-échange qui fit autrefois la prospérité de notre pays, l'orateur ajouta que les circonstances présentes se prêtent mal, toutefois, à la pratique du libre échange par une petite nation comme la nôtre, qu'entourent de grands voisins bardés de murs douaniers. Et citant tout spécialement l'exemple de la France, M. Lippens dit que si la République ne modifiait pas sa façon d'agir envers nous, nous nous verrions forcés d'user de représailles; il n'est pas concevable, ajouta-t-il que nous continuions à acheter tant de « poeier voor de smoel van onze dames » à des gens qui taxent à mort les produits de nos industries à l'entrée sur leur territoire.

« De smoel van onze dames!... » L'auditoire en demeura sidéré.

Smoeltje, monsieur le ministre, smoeltje!

KREDIETBANK

voor Handel en Nijverheid

Capital frs 150.000.000. Réserves frs 63.000.000.

Sièges à Bruxelles (rue d'Arenberg, 7 et rue du Congrès, 14),

Anvers, Gand, Courtrai et Louvain.

Plus de 250 agences.

Toutes opérations bancaires.

Le Cinquantenaire éclipsé par le Centenaire

Le Cinquantenaire est entré dans une ère de déclin. Le transfert au plateau du Heysel de la plupart des manifestations qui se tenaient jadis au Cinquantenaire a plongé les commerçants de ce quartier dans la désolation. Que l'on déménage la foire commerciale vers le plateau du Centenaire, à la rigueur, ils l'admettent. Mais que l'on y organise toutes les expositions, toutes les foires et tous les salons qui jadis s'abritaient sous les vastes verrières annexées à l'Arcade, voilà ce qu'ils digèrent difficilement.

Il y a quelques cafés et quelques restaurants au Cinquantenaire, et mon Dieu, ce quartier n'est déjà pas si gai.



Henry Garat la vedette réputée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout. S.A.B.E., 164, rue de Terre-Neuve, BRUXELLES.



Alors, les commerçants du Cinquantenaire ont voté un ordre du jour catégorique où ils expriment leur mécontentement. Gageons que la Ville de Bruxelles laissera dormir cet ordre du jour dans le panier administratif. C'est que les commerçants du Cinquantenaire s'y prennent un peu tard. Déjà une série de mesures ont été prises, et une société autonome est en voie de formation qui s'occupera de la mise en valeur du quartier du Centenaire. Cette société sera vraisemblablement confiée à la direction de M. Charles Fonck, qui a juré, depuis l'Exposition, d'attacher son nom au plateau du Heysel et qui — car il a de l'ambition — pourrait fort bien réussir dans la tâche qu'il s'est assignée.

Et cette tâche consiste à faire du Centenaire un quartier vivant, réservé aux Expositions, et du Cinquantenaire, un quartier des musées, laissé à l'étude et aux visites des touristes. Ce dernier projet répond d'ailleurs assez fidèlement au destin du Cinquantenaire qui, dans l'esprit de ses créateurs, n'a jamais été appelé à devenir le cadre d'une foire.

Alors, il est à peu près certain, malgré les commerçants, que ce point de vue triomphera. Il ne restera plus aux habitants du quartier du Cinquantenaire qu'à demander à la Ville de Bruxelles qu'elle mette en valeur par des illuminations et des fêtes de nuit, voire par des parterres de fleurs, les vastes jardins dont on n'a jamais tiré le parti qu'on aurait dû.

LA JUNGLE, 12, rue des Harengs (Grand'Place)

Tous les soirs, le fameux violoniste « Proz » dans son répertoire original des airs tziganes.

Journaux anglais et américains

Pour vos abonnements ou l'achat au numéro, adressez-vous à W. H. SMITH & SON, ENGLISH BOOKSHOP, 71-75, boul. Ad. Max, Bruxelles, les Spécialistes 100 p. c. en Littérature d'expression anglaise.

Et la Grand'Place!...

Le même sort semble d'ailleurs réservé à la Grand'Place, qui, dès la tombée du jour, s'enténébre mélancoliquement.

L'administration lui a conféré vie, éclat et profit durant les fêtes du Centenaire et en 1935, lorsqu'elle a illuminé les magnifiques édifices de la Grand'Place, et organisé, dans ce cadre, quelques concerts qui furent très suivis. Mais, à part l'Ommegang, la procession de Sainte-Gudule et le salut au drapeau de Tabora, il ne se passe jamais rien sur ce glorieux forum. Et c'est peut-être dommage.

On pourrait mettre commercialement en valeur ce joyau d'art, et s'inspirer, dans ce domaine, de l'exemple d'autres

POUR MIEUX DORMIR "QUIÉTUDE" SIMMONS
 ... et la gamme complète des matelas
 en vente chez VANDERBORGH FR^ÈS.A. rue de l'écuyer BRUXELLES

villes. Nous songeons à tout le parti que l'on a tiré des vieux Rathaus d'Allemagne, des catacombes romaines et de tant de sites historiques où, à tout prendre, il y a moyen, même le soir, au prix d'un peu d'efforts, de faire venir les étrangers.

D'abord, pourquoi n'y a-t-il pas de bistrot, de restaurants, d'arbres sur cette Grand'Place magnifique mais triste, le soir, comme une cour de prison?

Pour le printemps, remettez à neuf vos toilettes. Adressez-vous aux Teintureries Royales, 37, ch. de Charleroi, Av. Brugman, 104, Ch. de Vleurgat, 170, rue Van Oost, 24.

Crayons Hardtmuth 40 centimes

Envoyez fr. 57.60 à la Manufacture d'articles pour la réclame INGLIS, Bruxelles, chèques postaux 261.17, et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth mine noire n° 2.

Flaireuses

Les Bruxellois veulent savoir. Peut-être n'ont-ils pas le tempérament philosophique. Toujours est-il qu'à aucune époque nos concitoyens, et surtout nos concitoyennes, n'ont tant cherché à savoir ce que le sort leur réserve de joies ou de peines. Jamais il n'y eut autant d'encombrement chez les cartomanciennes. On s'inscrit huit jours à l'avance.

L'art de prédire l'avenir a d'ailleurs fait en ces dernières années de grands progrès, paraît-il, et les pythonisses ont acquis une expérience autrement sûre que celles de l'antiquité. Ce n'est plus, il est vrai, dans des temples qu'elles opèrent; c'est dans de simples appartements loués au mois. Mais qu'importe le décor, pourvu qu'on ait l'ivresse de connaître son destin.

Les diseuses de bonne aventure ont le sens des affaires. Elles sont également psychologues; elles savent que si on va les consulter, c'est pour obtenir de réconfortantes révélations. Et celles-ci méritent une reconnaissance pécuniaire que les pythonisses acceptent avec le sourire.

Elles ont changé aussi leurs méthodes. Le marc de café a trop servi, il est démodé; les cartes n'ont plus beaucoup de prestige et les lignes de la main n'en ont pas gardé davantage. Mais les pythonisses ont du flair: elles vous demandent de leur apporter un linge porté par la personne dont vous voulez connaître les sentiments et les secrètes pensées. Elles reniflent ce linge: il ne leur en faut pas davantage pour savoir si tel mari est volage, ou si la maladie de foie du vieil oncle laisse des espoirs. Le système est infaillible.

Depuis quelque temps également, Bruxelles compte d'étonnants exorciseurs. Il suffit de leur montrer le gilet ou le mouchoir de poche d'une personne qui est sous la domination d'un être malfaisant pour qu'aussitôt, par quelques passes, le malheureux soit délivré. Il arrive que l'exorciseur se trompe et vous prive désormais des charmes d'une personne aimée. Mais ces praticiens ont une clientèle innombrable et celle-ci est, en général, très satisfaite. Oserions-nous conseiller à M. Van Zeeland?...

respirez
VAPEX
 POUR GUÉRIR VOTRE RHUME
 UNE GOUTTE SUR LE MOUCHOIR SUFFIT

Nouveau: « Fruidine », un « Jacques » à 1 franc.

Les avoués enflammés

Le torchon brûle à la « Fédération des Avoués ». Ces messieurs se réclament de Charles le Téméraire et de Louis XIV pour protester contre les tentatives d'« expulsion » dont ils sont aujourd'hui l'objet de la part du législateur.

« On nous brime, disent-ils; notre intervention dans les litiges devient de plus en plus facultative. En matière de divorce, on se passera désormais carrément de nos services... ». C'est évidemment bien fâcheux pour la corporation, mais le justiciable, pressuré dans ses moindres démêlés avec Thémis, ne verra peut-être pas d'un trop mauvais œil cette simplification de l'appareil judiciaire si tant est, bien entendu, que ce soit tout profit pour son escarcelle... Ce qui semblerait s'indiquer.

À part cela, les avoués sont les meilleurs garçons du monde, mais Charles le Téméraire et Louis XIV invoqués plus haut, avaient tout de même conçu leur rôle tout autrement.

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur F. VANDERSLEYEN, 182, r. du Moulin. Tél. 17.94.20.

« La Bonne Auberge » à Bauche

Station Evrehailles-Bauche. — Truites du Bocq. — Ecrivisses. — Caviar frais. — Menu et carte. — Tél. Yvoir 243.

Le facteur brouille la cuisine.

Les hasards d'une panne d'autobus nous permirent d'assister, l'autre jour, à la relève d'une boîte postale dans tout ce que cette opération a de plus méthodique et de plus quotidien. Le zélé serviteur de M. Spaak puisait à pleine main dans l'édicule et, d'un geste régulier, enfouissait dans un sac blanc, ouvert à ses pieds, des kilogrammes de pensée humaine. Après quoi, ayant bien gratté le fond, le zélé serviteur referma minutieusement la porte de fonte, nous solidement son sac, le jeta sur son épaule et s'en fut, satisfait... La relevée de 16 heures était faite.

Eh bien! cette petite scène nous a plongé dans la perplexité.

« Pourquoi, nous sommes-nous demandé, ce brave facteur de la relève n'a-t-il qu'un seul sac? Pourquoi tous les braves facteurs qui font la relève des boîtes postales n'ont-ils jamais qu'un seul sac? Un seul sac, alors qu'il en faudrait deux, au moins deux? »

Car, il est, pensons-nous, clairement admis qu'une boîte postale qui se respecte comporte deux compartiments bien délimités; l'un destiné à recevoir les « lettres » (Brievens) et l'autre les « imprimés » (Drukwerken). Pour rien au monde, nous ne glisserions un journal ou un prospectus dans la fente des « lettres », pas plus que nous ne confierions à la fente « imprimés » une correspondance pour la petite dactylo qui réclame des photographies.

Or, que fait le brave facteur de la relève? Le plus froidement du monde, il entasse lettres et imprimés, dans le même sac (c'est peut-être le cas de le dire!) Dès lors, nous sommes perplexes. Tellement perplexes que...

LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ET DE CREDIT FONCIER
 24, AVENUE DES ARTS
 cherche des collaborateurs parmi les jeunes gens ayant des relations.

Elle se charge, à titre gracieux, de les mettre parfaitement au courant, afin de leur permettre d'occuper des situations rémunératrices.

Suite au précédent

Quelqu'un qui lit par-dessus notre épaule toussotte légèrement pour nous interrompre... Et il nous raconte avoir fait la même constatation, à Paris, dans le hall de la gare

de l'Est. Mais là, quelques mètres séparent les deux boîtes postales. L'une destinée à recueillir le courrier pour Paris et la banlieue, l'autre pour les départements et l'étranger. Le collègue français du zélé serviteur de M. Spaak, également pourvu d'un unique sac blanc, « relève » d'abord consciencieusement l'une des deux boîtes puis, d'un pas tranquille, se dirige vers l'autre, l'ouvre et continue de remplir son sac... Mystère !

On admettrait qu'il s'agisse là d'un type de boîte postale périmé et que la modernisation des méthodes de tri à la poste centrale n'exige plus cette discipline préalable de la part du contribuable-épistolier. Mais pourquoi les boîtes murales, fraîchement installées, comportent-elles encore la fameuse double fente, si nous osons dire ? On nage en pleine énigme.

Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie...
Dès aujourd'hui, tapissez votre logis des fleurs et des feuillages de nos **Papiers peints.**

U.P.L.

La guillotine à Gand

Qu'on se rassure : il n'est pas encore question d'user de la « veuve » pour occire les derniers « fransquillons ». La guillotine gantoise, dont le couperet et les ferrures remontent, paraît-il, aux dernières années du XVIII^e siècle, n'a été remise à neuf par remplacement de ses « bois » que pour figurer au musée des instruments de supplices qui vient d'être aménagé au château des Comtes et qui connut, dès qu'il fut ouvert au public, un grand succès de curiosité.

Parmi les carcans, colliers à pointes et poires d'angoisse du « bon vieux temps », la sinistre machine à Guillotin tiendra honorablement sa place. Mais on annonce que, non contents de la montrer aux touristes qui visiteront leur château, les Gantois se proposent de faire fonctionner, de temps en temps, leur guillotine — à vide bien entendu ! — pour corser le plaisir... Ceci nous semble bien dangereux. Victor Hugo ne raconte-t-il pas, dans ses « Choses vues », qu'un jour, une Anglaise à qui on avait fait voir une de ces machines dans nous ne savons plus quel musée, n'eut de cesse qu'on ne lui eût permis de mettre le cou dans la lunette ? S'il se trouve d'aventure semblable amateur d'émotions fortes pour tenter la même expérience à Gand, qui sait si le gardien, distrait, ne déclenchera pas le couperet, pour voir... lui aussi ?

P.A.TERRE TOUT CONFORT SERVICE ET GARAGE GRATUITS. 31, RUE DUPONT, NORD.

Prison à vendre

De deux choses l'une : ou bien il n'y a plus de malfaiteurs en Belgique, ou bien nos administrations publiques font argent de tout. Les journaux viennent de publier une annonce qui fait rêver : la ville de Neufchâteau met en vente publique sa prison. Et l'administration municipale s'emploie à faire l'article : la prison se trouve dans une « très bonne situation, au centre de la ville, près du Palais de Justice ». « La maison d'arrêt comporte des bâtiments très importants en bon état d'entretien ; elle convient particulièrement pour commerce de gros ». L'habitation du directeur, très spacieuse, convient parfaitement pour l'exercice d'une profession libérale. La visite des lieux ne pourra se faire que sur rendez-vous. Jouissance immédiate. Frais : 15 pour cent...

On se disputera la possession de cet admirable local. S'il faut en croire ce qui se raconte à Neufchâteau, Degrelle est venu le visiter et compte l'acquérir pour Rex qui y enfermera les politiciens balayés. Au besoin, les prisonniers pourront faire orner leurs cellules des portraits des principaux banquiers du pays.

LE CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant à prix fixe et à la Carte. — Sa cave renommée et ses spécialités.

NASH

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achète une NASH à un prix exceptionnel. — Agence générale, 150, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

Lorsqu'il était Prince de Galles

Un Canadien nous raconte qu'il y a quelques années, Edouard VIII, alors prince de Galles, voyageant au Canada, se trouvait en pleine campagne, lorsqu'il s'adressa à un cultivateur pour lui demander quelques renseignements et le chemin qu'il devait suivre pour arriver à la ville voisine.

Une conversation s'engagea et, tout en causant, l'héritier du trône d'Angleterre révéla son identité. Le paysan crut qu'il se payait sa tête et riposta : « Si vous êtes le prince de Galles, moi je suis le roi George. »

Quelques jours après, dans une ville du Canada, une réception officielle eut lieu en l'honneur du prince et la garde militaire lui rendait les honneurs Or, en passant devant le front de la garde, le prince reconnut son paysan parmi les recrues. Il s'approcha de lui et le salua en riant d'un large « Bonjour, papa ». On assure que le soldat n'eut dormi pas pendant plusieurs jours.

Très aimé : « Mokatine », un « Jacques » à 1 franc.

H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles

Joallier, Fabricant. Achat de beaux brillants plus haut prix.

Le « trône » de l'ambassade belge de Paris

Cet ancien hôtel d'Aguesseau à Paris où vient de s'installer notre nouvel ambassadeur, le comte de Kerchove de Denterghem était, comme on sait, la propriété du baron de Wedel Jarisberg, ancien ministre de Norvège en France.

Ce diplomate nordique et richissime n'aimait rien tant que le faste et la représentation. Excellent homme au demeurant et fort généreux, tout dévoué à ses compatriotes, son péché mignon était la vanité.

Il adorait faire admirer les richesses de son hôtel, ses meubles d'époque et ses toiles du XVIII^e. Il prétendait posséder la meilleure cave et la meilleure cuisinière de tout Paris. Le « water », révérence parler, du baron de Wedel, et dont le comte de Kerchove vient d'hériter, était un lieu d'apparat autant que d'aisance. Le siège était figuré par un confortable et somptueux fauteuil... percé, sous lequel, bien entendu, se trouvait installé le tout à l'égoût. Et le baron de Wedel n'était pas peu fier de cette trouvaille qui conjugait la note seigneuriale du passé avec le progrès moderne... Un véritable trône et tout à fait hygiénique...

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Le centre

recherché, c'est le restaurant « SILVER GRILL », rendez-vous de la bonne société bruxelloise. — Cuisine exquise, Cave renommée.

Les foudres du Vatican

Un vieux dicton assure qu'il y a des accommodements avec le ciel. Mais en ce qui concerne l'Action française, le Vatican ne veut rien savoir... On a pu s'en rendre compte à l'occasion des obsèques de Jacques Bainville, à qui l'Eglise a refusé ses prières. Mais, dans la vérité, lorsqu'il ne s'agit pas des ligueurs marquants, l'Eglise se montre beaucoup

plus accommodante. Ainsi, dans une importante paroisse parisienne, la Grand'Messe des Morts a été célébrée récemment à la mémoire d'un notable militant d'« Action française ». C'était un assez gros commerçant, catholique de naissance et de conviction, fort généreux pour les œuvres religieuses du quartier, mais qui ne laissait pas, sans s'en cacher, de mener une ardente propagande royaliste.

A l'article de la mort, il fit appeler un prêtre, qui se comporta comme s'il ne savait rien et administra les sacrements au moribond sur la table de qui traînait un numéro du journal prohibé par Rome. Et le curé doyen, qui était parfaitement au courant (nous pouvons l'affirmer) de l'attitude politique de son pénitent, ne s'opposa aucunement à ce qu'un fastueux service religieux fût célébré en son honneur.

A 100 m. de la Bourse, au 11-13, rue Ant. Dansaert, Brux., se trouve le ravissant Bodéga « GEORGE'S WINE », où se rencontre le Tout-Bruxelles élégant. Tout y est impeccable!

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08. DEPOT à Liège, Quai du Roi-Albert, 67.

Plus dures aux notoriétés qu'aux humbles

Sans aucun doute, Jacques Bainville appartenait à l'« Action française » et même il en était une des personnalités marquantes. Ce qui ne l'empêchait pas de collaborer sans esprit partisan à des journaux républicains comme le « Petit Parisien », « Excelsior », « La Liberté », et d'y mener campagne en faveur de ce que ce cerveau précis et clair tenait pour l'intérêt national.

Jacques Bainville était croyant, sa famille aussi; et ce fut pour celle-ci un rude crève-cœur de voir refuser au cadavre de son illustre enfant l'entrée du lieu de charité et de pardon.

Mais malgré toutes les sollicitations dont elle fut l'objet, Rome tint bon.

Cinéastes !

Demandez votre inscription gratuite à la Revue mensuelle CINAMA TECHNIC N° C., avenue Louise, 46A, Bruxelles.

Il paraît que Madame Lebrun

Si nous en croyons « Aux Ecoutes », Mme Lebrun, la femme si cultivée et à la fois si effacée du Président de la République, aurait téléphoné au Vatican pour obtenir main-levée, en faveur de Jacques Bainville, de l'ostracisme général qui frappe l'« Action française ».

Pourquoi Mme Albert Lebrun avait-elle agi de la sorte? Parce que tous les milieux politiques français, s'ils sont patriotes, reconnaissent que, sur le plan de la politique étrangère, Jacques Bainville fut un des meilleurs et des plus lucides défenseurs de l'intérêt national. Ainsi, la démarche de Mme Lebrun était-elle digne de la femme d'un chef d'Etat, dans la plus haute acception du terme. D'autres raisons, d'un ordre plus sentimental, guidaient Mme Lebrun: les sentiments qu'elle ressentait pour la famille de Jacques Bainville, famille éplorée et qui ressentait comme un affront cuisant cette fermeture de l'Eglise devant un mort dont toute la vie avait été de dévouement pour les traditions et pour la France, « fille aînée de l'Eglise ». Mais Mme Albert Lebrun se heurta au plus réfrigérant des « non possumus ».

IL EST ARRIVE!...

le vrai cidre de Normandie, chez R. Lefebvre, 26, rue de la Montagne.

Venez le déguster, et vous y trouverez toutes les spécialités françaises, les vins et les fromages.

Avant et après le dîner et le spectacle, réunissez-vous au TANGANYKA, 52, rue Marché-aux-Poulets. Ses apéritifs, ses vins, ses bières de tout premier choix. Tél. 12.44.32.

Où M. Mandel se mord les doigts

Ce n'est un secret pour personne, dans les coulisses politiques, que le premier mouvement de M. Albert Sarraut fut le refus, quand le Président de la République lui offrit de succéder au pouvoir à M. Pierre Laval. Il ne céda qu'aux instances de M. Mandel (l'ex « petit Mandel » du Tigre), avec lequel il s'était lié d'amitié au temps où ils avaient Clemenceau pour patron commun et tremblaient tous deux sous cette rude férule. C'est Georges Mandel qui se chargea de toutes les démarches constitutives du cabinet Sarraut. Qu'espérait-il? Que les républicains, en considération des nombreux gages politiques qu'il leur avait fournis de son patriotisme et de son attachement au principe d'autorité, voteraient en faveur du cabinet et se souviendraient que M. Albert Sarraut avait été le dévoué ministre de l'Intérieur, et homme d'Etat modéré comme MM. Poincaré et Doumergue. S'ils avaient réalisé cet espoir, les républicains du centre auraient débarrassé le ministère actuel de la tutelle des socialistes et des communistes. Au lieu que leur opposition a reconstitué l'ancien Cartel, le Front commun, comme on dit aujourd'hui.

Je n'avais pas voulu cela, ne cesse de soupirer l'infortuné M. Mandel, qui se rend compte, au surplus, des difficultés qu'il aura à vaincre pour conserver, sous le signe du modérantisme, sa circonscription électorale de Lesparre. Ah! cette politique, quel fourbi!...

Le petit coin tranquille, agréable, ultra moderne que vous cherchez, c'est le Chantilly, Hôtel-Taverne. 1. r. de Londres, 39, rue Alsace-Lorraine, XL. Tél. 12.48.85. Chambres, 20 fr.

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »,
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

On lui doit cependant une fière chandelle

A ses débuts parlementaires, Georges Mandel était fort impopulaire. On lui en voulait d'avoir été trop longtemps l'Eminence grise du Tigre, l'agent d'exécution — parfois même l'instigateur, affirmant d'aucuns — des terribles vengeances de ce vieux rancunier de Clemenceau. On le blagua quand il prit le portefeuille des postes, télégraphes et téléphones — les P. T. T. Quelle compétence possédait-il en la matière? Aucune sans doute. Mais ce bourreau de travail est aussi un extraordinaire assimilateur. Et quelle poigne; jamais le personnel nombreux et turbulent des P.T.T. ne s'est montré plus discipliné. Plus de brimades à l'égard du public, de ces « cochons de payants »; les plaintes des usagers font maintenant l'objet d'enquêtes serrées, et donnent lieu, quand elles sont fondées, à de rigoureuses sanctions. Et les incontestables progrès de la radiodiffusion. Et les intelligents encouragements de la télévision!

Au regard du public, Mandel a conquis la cote d'amour. C'est le seul ministre, opine-t-il, dont on puisse dire qu'il a fait quelque chose. Pour sévère qu'il soit quant aux anciens collègues de M. Mandel, ce jugement ne laisse pas d'être assez juste.

GRAND CAFE DES ARTS

Coin avenue des Arts et rue de Luxembourg, 2-4
Direction: Ed. DAUVISTER

LE JEUDI: Les choesels au madère.
LE VENDREDI: La casserole de moules,
pommes frites.

TOUS LES JOURS: Le déjeuner à fr. 12.50,

Varié : « Trois Goûts », un « Jacques » à 1 franc.

Un ministre de la Justice

qui n'a pas fait son droit

C'est le cas de M. Yvon Delbos qui fut promu garde des sceaux sans avoir jamais passé par aucune école de droit. Il est vrai qu'en France, les ministres de la guerre sont généralement de simples pékins, à qui nul n'enseigne l'art militaire. Mais, tout de même, n'est-il pas paradoxal, qu'au sein de leurs assemblées, comptant autant d'avocats (et même d'avocassiers !), que la Chambre et le Sénat français, aucun de ces basochiens ne soit parvenu à décrocher le portefeuille de la Justice ?

Mais le fait s'explique par les dosages qui ont présidé à la constitution du ministère. Parlementaire influent, M. Yvon Delbos entendait prendre la vice-présidence du Conseil, laquelle est attachée aux fonctions du garde des Sceaux. Sans quoi, M. Yvon Delbos refusait son concours. Et il a bien fallu passer par ses exigences.

Rappelons que M. Honorat, aujourd'hui grand maître de la Cité universitaire, fut ministre de l'Instruction publique sans être bachelier. L'habileté politicienne dispense de tout grade ou diplôme...

Le pied-à-terre rêvé: Salon, salle de bains et ch. à coucher 146, r. de Livourne (m. fermée). T. 48.52.51. Pr. de 25 à 40 fr

Si vous dînez en ville,

dînez chez Gaston, « AUX PROVENÇAUX » (ancien « Chapon fin »), 22-24, rue Grétry. — Ses dîners à 25 et 35 francs. — Tout premier ordre.

La sentence du Conseil universitaire parisien

Le jeune M. de Bassompierre, l'étudiant le plus compromis dans les troubles du Quartier Latin, vient de comparaître devant le conseil disciplinaire de l'Université. C'est cet escholier qui avait interrompu les cours de M. Jèze en lançant une bombe lacrymogène dans la salle où professait le conseiller juridique du Négus. A cette occasion, le jeune de Bassompierre fut vertement semoncé par l'ex-doyen Allix que d'aucuns représentent, bien à tort, comme un allié des perturbateurs

Devant le conseil de discipline, M. de Bassompierre avait innové en se faisant assister par un avocat du barreau de Paris, et même par un des membres les plus distingués et les plus notoires de cette confrérie, M^e Maurice Garçon, lequel n'eut pas de peine à démontrer que les chahuts ont existé de tout temps au Quartier Latin et n'ont jamais tiré autrement à conséquence.

La peine infligée à l'étudiant fut d'ailleurs légère: au lieu de passer son examen en juillet, M. de Bassompierre ne pourra s'y présenter qu'en octobre. Ce qui signifie que ses grandes vacances ne seront pas exemptes de soucis. Il aurait pu s'en tirer à moins bon compte...

YORK Home distingué. Prix intéressant. Stud. et chamb S. de bain privée. Grand confort, 43, rue Lebeau. T. 12.13.18.

C'est reconnu

l'EAU DE CHEVRON, à cause de la finesse de son gaz naturel, est la meilleure des eaux.

Ce que disent les professeurs

Cette sentence fait rigoler en douce les professeurs, collègues de M. Jèze, dont le moins qu'on puisse dire est qu'il n'est guère aimé à la Faculté de Droit. « C'est un véritable gamouflet, ajoutent-ils, que le Conseil de discipline vient

d'infliger à ce cumulard qui s'entend comme pas un à tirer profit de sa situation professorale. Qu'il soit le conseiller juridique du Négus et en retire de gros avantages pécuniaires, soit. Mais qu'il accepte au moins les conséquences de son attitude. Son rôle a consisté à entraver les efforts de conciliation tentés par le gouvernement Laval, et M. Jèze est apparu comme un désagrégateur de l'amitié franco-italienne. » D'où le chahut organisé par la jeunesse patriote à son cours. Cours du reste accessoire et facultatif et que, dans un but d'apaisement, il eût mieux fait de laisser suspendre, ainsi que le souhaitait l'ex-doyen Allix.

J E A M P O U L
TAILLEUR POUR HOMMES

56, rue de Namur — Tél. 11.52.44.

Voyez sa nouvelle collection. Costumes à partir de 695 fr.

La mort de la grande duchesse Cyrille

Proclamée (théoriquement) tzarine de toutes les Russes par ses partisans blancs, elle était née princesse de Saxe-Cobourg-Gotha et possédait toute l'énergie de cette vieille famille de Thuringe, ambitieuse et conquérante. Avec son mari, et y apportant plus d'ardeur encore que ce dernier, elle était la fondatrice et l'animatrice du parti des *Jeunes Russes*. Elle s'inclinait devant le fait acquis des Soviets. Le tzar et moi, avait-elle accoutumé de dire, nous reconnaissons ces groupements. Lorsque nous remonterons sur le trône, nous ne les dissoudrons pas, mais nous leur ferons abandonner le plan communiste et nous en deviendrons les harmonisateurs...

C'était un noble rêve dont elle poursuivait passionnément la réalisation. Malheureusement pour le couple grand-ducal, les moyens d'action lui faisaient défaut. Et le Kremlin rouge semble toujours bien gardé.

Le Détective DERIQUE, réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUETES, SURVEILLANCES, EXPERTISES, 59, av. de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Les Aristocrates

Le Théâtre de l'Equipe, dont la presse unanime salua l'admirable réussite de « Yegor Boulitchov », la dernière pièce de Maxime Gorki, va créer en langue française une œuvre de Pogodine encore inconnue en Europe. Il s'agit des « Aristocrates » ou « La seconde naissance de l'homme », dont le sujet se situe dans la Karélie du Nord, en 1933-1934, lors de la construction du canal de Belmostroï (Lac Onega — Mer Blanche) Cet ouvrage d'art grandiose, outre sa valeur utile, fut une expérience d'assainissement moral. Sous la direction de trente-huit chefs tchékistes, une armée d'hommes mécontents et moralement mutilés fut employée à creuser le lit du canal et à édifier digues et ponts. Il y avait là plusieurs milliers de criminels de toutes catégories: saboteurs, savants déprédateurs, intellectuels, techniciens, Koulaks, ecclésiastiques, détenus de droit commun. Dans le travail librement accepté, ces hommes ont acquis, au sein des forêts et des lacs de la lointaine Karélie, leur deuxième vie, leur deuxième naissance. Il paraît même que ces « aristocrates » ont montré au monde soviétique des miracles de rythmes constructifs en donnant des solutions victorieuses à une série de problèmes très difficiles.

Quand vous serez aux environs

de la Gare du Nord, n'hésitez pas! Allez manger au « Rogier », 4, rue des Croisades, 4. Ses dîners à fr. 8.50 et 12.50 et ses soupers à 9 fr. sont imbattables, parce que les achats de viandes se font directement à l'abattoir. Les légumes y sont abondants; tout est de 1er choix au « Rogier »,

La « reforge » de l'homme

Il a paru dans la littérature russe contemporaine plusieurs pièces consacrées à la rééducation de l'homme: la plus célèbre est l'œuvre de Pogodine, éclatante et neuve très curieuse en dehors même de sa signification sociale.

Les personnages de la pièce forment une galerie bariolee de gens, très divers d'allure, de situation et d'intérêts, — réunis dans leurs rapports journaliers, qui les opposent dans une foule de situations peu banales et dans une série de conflits qui permettent à Pogodine d'étudier l'univers moral et intellectuel de ses héros.

Cette collision théâtrale — qui existe vraiment, puisque Pogodine raconte ce qui s'est passé — met face à face les bolchéviques, la femme-gangster, l'escroc célèbre, l'ingénieur-saboteur, le pope d'autrefois, un diacre, un Koulak, une caissière... Comment vont-ils vivre ensemble? Quels seront leurs rapports? Vont-ils trouver une langue commune? C'est toute la pièce.

HOTEL DU MAYEUR, 3, r. Artois (pl. Anneessens), eau cour., chauff. cent. Prix modérés. Discret. Tél. 11.28.06.

La Tatouée, Sonia et les autres

A côté d'une criminelle expérimentée comme la Tatouée qui, tout en la torturant sadiquement, enseigne à la jeune Ninka la technique de l'assassinat, il y a les locataires du baraquement, affreusement calmes devant son jeu cruel, si calmes que le spectateur se sent révolté et inquiet devant cette monstrueuse torture. « Madame » Niouka ravaude des bas, Sonia et Tamara se vautrent sur leur couche, Phephella chante ses plaintes. De toutes ces femmes, c'est Sonia qui est la figure centrale: son caractère est un complexe embrouillé de sentiments et de pensées. Sonia a été blessée à l'âme dès l'enfance, là où on lui a appris « l'amour qui ne dit pas son nom », là où on l'a rendue cruelle par des punitions sauvages. Elle hait les hommes et l'univers où elle vit la vie atroce des criminelles, — haine si stérile et si totale qu'elle la mène parfois à une apathie complète, où l'on ne retrouve plus sa nature puissante et indépendante. Une conversation avec le chef qui sauvera l'équipe, la trouble; elle est blessée à l'âme; elle va entrer dans la voie de la guérison.

DIABETIQUES, prenez INFRADIX qui tue sucre
Echant. f. 3.50 C.C.P. 233740. T. pharm. 18 f. boîte p. 1 mois.

Kostia-Capitaine

L'autre personnage important de cette troublante expérience psychologique est Kostia, dit Capitaine; comparé à Sonia, c'est un enfant capricieux, gâté, ambitieux, despotique, — mais une nature simple et impressionnable. Aucune profondeur d'âme; il va, en inconscient, guidé par les attractions de la vie. Son caractère est fait de variations incroyables, d'arrêts subits, de chutes suivies d'explosions nouvelles. C'est Kostia-Capitaine qui donne aux « Aristocrates » son allure lyrico-dramatique. A ce Kostia, paresseux qui n'a jamais sali ses mains par le travail, le Chef fait confiance et lui propose de devenir le chef de l'expédition. Enflé de vanité, Kostia commence à s'adapter à la vie de travail et sa nouvelle vie le transforme malgré sa volonté réticente et lui qui, jadis, faisait de « l'émulation » avec Sonia pour le sabotage, en fera désormais pour le travail. Il est ressuscité.

On voit que le thème des « Aristocrates » est riche et neuf: c'est le thème de la libération de l'homme tombé, traité avec un lyrisme puissant et une fantaisie créatrice, synthétisés dans l'image éclatante de Kostia-Capitaine.

Les fleurs pour le bal sont présentées par **FROUTÉ, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise. Livraison facile en province. Projets sur demande.**

Du temps de Lettow-Vorbeck,

en Afrique Orientale

En ce moment, où l'on parle tant des colonies, il semble intéressant de conter une anecdote assez mal connue de la guerre en Afrique. Peut-être bien en a-t-il déjà été question dans ce journal, voici deux ou trois lustres, mais elle mérite d'être rappelée.

C'était en 1918. Dans l'Est africain — la seule colonie allemande dont les défenseurs n'avaient pas capitulé — l'insaisissable Lettow-Vorbeck se battait toujours avec une « armée » en guenilles qui, de quinze mille hommes qu'elle avait comptés, se trouvait réduite au dixième de cet effectif, dont seulement cinq ou six quarterons de Blancs. Dans la vaste brousse, Lettow-Vorbeck n'était jamais où le cherchaient ses adversaires, bien supérieurs en nombre, et, avec une mobilité déconcertante, il tombait sur leurs arrières quand ils s'y attendaient le moins, puis disparaissait en remorquant toute la smala de ses Askaris, qui étaient suivis de leurs femmes et de leurs enfants.

Jusqu'en 1916, il n'eut pas grand mal, l'ennemi devant s'organiser et arriver à pied d'œuvre. Les Belges lui prennent tout de même Tabora, non sans s'être, au préalable, débarrassés d'une canonnnière de fortune qui les gêna longtemps sur le lac Tanganyika. Les Anglais occupent depuis belle lurette Dar-es-Salam et, avec le concours des Boers, lui grignotent du terrain.

Qu'à cela ne tienne: il entre chez les Portugais, réquisitionne des porteurs, se ravitaille comme il peut et, de fin 1917 à fin 1918, se livre à une manière de guerre de course terrestre.

Les Anglo-Boers l'admirent et enragent. Ils lui proposent de cesser les hostilités, mais il répond qu'il ne voudrait pas libérer pour le front d'Europe les quelque trois cent mille hommes qu'il retient en Afrique. Et quand le Kaiser lui confère la croix de fer de première classe, le général Smuts lui envoie des félicitations.

En Allemagne on est trop préoccupé par des choses moins lointaines pour pouvoir beaucoup s'occuper de Lettow-Vorbeck, mais on finit tout de même par s'apercevoir qu'une véritable épopée se déroule là-bas. On en est d'abord tout étonné, puis on songe à l'exploiter à des fins de propagande.

Le dernier né: *Feuilleté Praliné*, un chef-d'œuvre de « Jacques », et toujours à un franc.

A la rescousse

Mais que faire? Il faudrait rendre l'affaire sensationnelle, trouver mieux qu'un communiqué ronflant et quelques articles dithyrambiques.

On trouva. En grand secret et en toute hâte, un zeppelin « ad hoc » fut construit, au moyen de deux autres, plus petits: l'Allemagne irait par la voie des airs retrouver ses enfants combattant pour elle en Afrique, elle leur apporterait des munitions, des vivres, du matériel, des nouvelles de la Mère-patrie — du réconfort et de l'encouragement. Cela ne manquerait pas d'avoir un retentissement énorme, sans grands risques, en somme, les territoires ennemis à survoler étant relativement limités et vraisemblablement dépourvus de moyens susceptibles de gêner sérieusement l'entreprise.

Effectivement un beau jour le zeppelin en question quitta Friedrichshafen sans tambour ni trompette, accompagné de vœux ardents et chargé, en plus de son fret, d'espoirs éperdus. Une première étape le conduisit à Sofia, d'où il repartit un soir, tous feux éteints, vers le Sud.

Madame,

En outre de ses créations personnelles, le bijoutier **JULIEN LITS** vient de rapporter de Paris des modèles nouveaux qui vous plairont.

Gott mit uns!...

Au-dessus des Dardanelles, un grain le surprit, qui lui fit passer une nuit épouvantable, ballotté dans tous les sens et secoué comme un prunier. Mais à l'aube le temps se calma et, bientôt, ce fut dans un ciel serein, où montait un soleil d'Austerlitz, que l'aéronef poursuivit sa route, en étendant sa grande ombre sur le désert. Au ronronnement de ses moteurs, les nomades sortaient de leurs tentes et l'équipage, remis de ses émotions, s'amusait à les voir fuir, affolés, devant cette bête d'Apocalypse sortie d'on ne savait où.

Ah! il y avait de quoi être fier d'être Allemand: « Deutschland über alles », tout de même, et « Gott mit uns »!

La nouvelle se répandit comme une trainée de poudre et lorsque la T.S.F. l'apporta à Londres, on y fut très ennuyé. Était-ce pour arriver à cela qu'on avait jeté 600 millions de livres dans le gouffre de la guerre en « Deutsch-Ostafrika » et engagé une trentaine de généraux dans l'affaire?

BENJAMIN COUPRIE.

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

A malin, malin et demi

Pendant ce temps, le zeppelin approchait du but, par dessus le Soudan, calmement, régulièrement, sûrement. La liaison radiotélégraphique avec l'Allemagne devenait, par moments, difficile, mais on allait bientôt pouvoir se mettre en communication avec Lettow-Vorbeck.

C'est alors qu'on eut, en Angleterre, une idée bien anglaise: après avoir eu soin de prévenir le général Smuts, on lui télégraphia — en s'arrangeant pour que le message fût capté et compris par les Allemands — des félicitations chaleureuses à l'occasion d'une prétendue capitulation à laquelle il aurait enfin su contraindre son adversaire.

Le piège était grossier, mais les Allemands y donnèrent tête baissée. Trop tard! Il était trop tard! Et ce zeppelin qui allait se jeter dans la gueule du loup! Ce fut de l'affolement. Sans arrêt, la T. S. F. appela l'aéronef qui ne répondait pas et à bord duquel régnait un enthousiasme grandissant.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Et la fin de l'aventure

Enfin, il put tout de même être atteint: « Faites immédiatement demi-tour, rejoignez votre base ». A Berlin, on respirait. Dans le zeppelin, on n'en voulait pas croire le télégraphiste: « Répétez la communication ». La répétition vint aussitôt, impérative: « Ordre de rejoindre votre base, Lettow-Vorbeck a capitulé ». Ça n'était donc pas une erreur, il fallait rentrer — et vite encore. En somme, on l'échappait belle! Et le grand navire aérien, alors qu'il était presque à destination, vira de bord pour ramener en Allemagne son fret devenu inutile et son équipage plein de dépit.

A l'époque, ce n'était pas chose facile à réaliser, mais le zeppelin réussit cette prouesse, sans seulement que ses occupants songeassent qu'ils étaient en train de pulvériser tous les records de durée et de distance.

Pendant ce temps-là, Lettow-Vorbeck se battait toujours. Il continua de se battre jusqu'à ce que, le 13 novembre, des prisonniers lui apprirent, en Rhodésie britannique, où il se trouvait alors, que la guerre était finie — et perdue pour l'Allemagne.

Faut-il ajouter que, par la suite, cette dernière n'a jamais donné beaucoup de publicité à cette histoire?



Un bock avec le comte du Val de Beaulieu

envoyé extraordinaire du gouvernement belge près de la République de Libéria ou Un monsieur tout blanc qui s'en revient de chez les hommes tout noirs...

UNE SOTTE LEGENDE

Qui donc a dit que la noblesse belge, rendue conformiste à l'excès par la formation des bons Pères de la Compagnie de Jésus, manquait totalement de fantaisie et de ressources humoristiques?

Est-ce le charmant Stanislas de La Rochefoucauld — qui raconte à qui veut l'entendre que notre peelage est le moins folichon d'Europe? Ou bien encore le comte Sforza lui-même, qui déclarait hier à l'auteur de ces lignes, avec un rire tout plein d'indulgence: La noblesse belge? — Elle est si innocente!

— Mais j'en atteste les dieux. La noblesse belge, au contraire, abonde en types originaux et fort dégourdis d'imaginative. On y connaît toutes les nuances de la gaité: depuis la jovialité fraternelle de notre ami Louis Lagasse de Locht jusqu'au sourire tempéré avec lequel le comte du Val de Beaulieu se plaît à raconter la découverte qu'il vient de faire du pays des hommes tout noirs...

LA NOSTALGIE DE L'EBENE

Le comte du Val de Beaulieu est commandant au 1^{er} guides. Régiment superbe, commandé par des hommes du monde, où il semble bien que les préoccupations hippiques,

BON N° 51

à découper et à envoyer avec votre adresse à
YALACTA, 70, Bd Anspach, Bruxelles, pour recevoir gratuitement une intéressante brochure sur les propriétés, la composition et la préparation à domicile et au prix du lait, du véritable Yoghourt d'Orient, dessert délicieux et antidote naturel des intoxications intestinales.

YALACTA

cynégétiques et automobiles l'emportent sur le goût des longs voyages. Propriétaire d'un beau château et d'une chasse plus belle encore, il y tire volontiers le perdreau avec l'archiduc Otto de Habsbourg et le prince de Ligne, dont il est l'ami; à Bruxelles, il est très répandu, s'entoure d'amis de choix et les jolies femmes lui réservent leurs sourires les plus éblouissants... A le voir passer, svelte et racé, montant à l'avenue Louise un cheval de prix, l'on jurerait à part soi : « Voilà un homme comblé ! Notre petite Belgique lui réserve ses fleurs, ses fruits de premier choix. Il ne doit pas s'éloigner volontiers de ce gentil coin de terre, sinon, peut-être, pour s'en aller, comme au temps des Equipages, courre le renard dans le Sussex ou monter en steeple à Sarlat, Biarritz ou Milan. »

On se tromperait. Le comte du Val de Beaulieu, comme l'enfant « amoureux de cartes et d'estampes », rêvait d'un beau voyage, d'une randonnée originale. Mais où aller ? Hubert Carton de Wiart a monopolisé l'Asie; Mahieu, de Looz-Corswarem et le capitaine d'Hoor viennent de s'adjudger le ruban du grand tourisme au Congo, ruban d'ailleurs déjà quelque peu fané par des randonnées antérieures d'autres touristes illustres; l'Amérique est le domaine des professeurs et des économistes; où aller, où donc aller ?

Le comte du Val ne fut pas embarrassé. Jeune, dans ses terres de Cambron-Saint-Vincent, il s'était senti remué par le mystère de l'âme noire. Non pas qu'il y ait à Cambron le moindre nègre... Mais les enfants de Cham représentent les cieux lointains, l'exotisme, et le comte du Val, descen-



dant direct d'un général de l'Empire qui s'y connaissait en fait d'épopée, issu par sa mère de la chevaleresque maison de Castelbajac, sentait s'agiter en ses veines la pulsation héréditaire qui pousse aux aventures. Il rêva d'hommes lippus, de femmes au nez alourdi d'anneaux plus larges que ceux dont on use pour dompter les taureaux de Cambron, Attre et Lens.

LE FIN TUYAU

A Paris, le comte du Val tomba sur un diplomate belge, M. de Beaugarde de Terbrugge. M. de Beaugarde représente là-bas la république de Liberia; la république de Libéria est un pays original où les nègres sont chez eux; c'est un pays heureux, où il n'y a pas de pétrole, un pays édifiant, puisqu'il est issu d'un geste de réparation historique, peuplé qu'il est en majeure partie de nègres libérés jadis par l'Amérique, et restitués délicatement à leur continent d'origine, dont ils durent, d'ailleurs, reconquérir d'abord le sol à coups de fusil; car de féroces Beni-bouffout en occupaient la côte, il y a quelque cent ans. La population blanche de Liberia n'atteint pas trois cents blancs. La présence d'un homme de notre race est donc là-bas une espèce d'attraction. M. de Beaugarde et le comte du Val de Beaulieu se mirent d'accord; dûment nanti d'un congé d'abord, de passeports diplomatiques ensuite, d'une adresse officielle enfin, le comte du Val fut commissionné pour s'en aller à Monrovia saluer au nom de la Belgique, le président réélu de la République, Sir Edwin Barclay : il devait être ainsi le premier Belge qui, depuis vingt-cinq ou trente ans, aborderait aux côtes de la République noire.

DECOUVERTE DE MONROVIA

Monrovia est une rade superforaine où n'abordent pas à quai les grands steamers. Lorsque le navire allemand qui portait le représentant de la Belgique fut en vue de la côte rocheuse où se blotissent, dans la verdure, les maisons claires de la coquette Monrovia, une vedette vint prendre à la coupée l'homme pâle qui s'en venait porter notre salut cordial. Le comte du Val était en petite tenue kaki. Il fut aussitôt encadré de solides gaillards noirs comme du polish, en redingote protocolaire, coiffés de huit-reflets s'arrondissant en cylindre sous le terrible soleil. On le conduisit, en auto, non pas à l'hôtel, mais dans une pension de famille nègre, la meilleure de la capitale. Il eut juste le temps de constater que Monrovia était une capitale coiffée d'une permanente en tôle ondulée et de se harnacher pour jouer sa partie dans la noire inauguration du « couleouré president ».

Le comte du Val déboucla sa valise, et revêtant alors la tenue dite De Kempeneer, il se joignit aux autorités diplomatiques et monroviennes.

CEREMONIES

Rien n'y manquait, et le héros de cette aventure raconte d'une façon charmante les pompes africaines auxquelles il assista. Défilé de troupes, d'abord, dit-il; l'armée régulière compte six cent hommes, équipés à l'américaine; on ne peut accuser Liberia de nourrir de noirs desseins contre ses voisins. Après cette parade, couverte des plis larges du drapeau tricolore de la République, et progressant sous des dômes de palmes, ce fut l'inauguration elle-même, sous un dais gigantesque en feuilles de bananiers, avec toute la cordialité du plein air, hymnes anglicans, gestes solennels sur une estrade, enregistrement légal du serment par un secrétaire d'Etat du plus pur café au lait.

— Ce qui m'a frappé surtout, raconte le commandant du Val, c'est le caractère religieux de la population et du gouvernement. Cette ville de six mille habitants a non seulement plusieurs temples et une loge maçonnique; elle possède même plusieurs sectes, et il existe des protestants hurlleurs, du type des derviches, les Rouli-Rouli, qui bondissent hors de leur temple en poussant des cris de putois, et comme leur nom l'indique, se roulent par terre en beuglant : « Je l'ai vu ! » D'autre part, le Sénat a son chapelain et tout se règle à grand renfort de prayer books. Des amis mal informés m'avaient dit : « Vous tomberez sur des anthropophages ! » — J'ai découvert des avocats, des médecins, des hommes politiques d'une douceur, d'une courtoisie attendrissante; je me suis lié d'amitié là-bas avec notre représentant, M. Denis, qui malheureusement ne parle que l'anglais et n'a jamais été en Belgique, mais qui a tenu à honneur de traiter avec une rare cordialité le représentant de la Nation amie ! »

VIE MONDAINE...

Pendant le mois qu'il resta à Monrovia, le capitaine du Val vécut une vie mondaine. Le soir de l'inauguration, il y eut un bal. Il y dansa avec les dames du meilleur monde chocolat, et le ciel l'ayant fait blond, de teint lacté, le regard clair, les dents très blanches et le cuir réfractaire à l'insolation, il eut, bien entendu, le plus étonnant des succès dans ce monde sombre, mais distingué...

— Sont-elles sérieuses, les Monroviennes ?

— Euh!... Comme partout, comme chez nous, répliqua le comte du Val avec un sourire réservé... Evidemment, quand on ne fait que passer, on ne peut nouer que de simples flirts. Dans la population inférieure, il règne, comme partout en Afrique, la plus confortable licence... Et comme j'insiste sur les sensations que procurent les danseuses monroviennes : « Souples, parfumées, languides », me déclare l'explorateur; et les us du bal sont délicieusement désuets. On danse encore les lanciers, le quadrille, comme à Sart-la-Bruyère !

ASPECTS LOCAUX ET COUTUMES

Le comte du Val déroule à mes regards curieux une série de photos pittoresques. Je vois des sorciers sauvages qui tournaient ensevelis dans des meules coniques de paille; un mélange de gentlemen superchics et de sauvages de la côte de Krouks; j'apprends à connaître le monument de la Jeanne d'Arc libérienne, Mathilda Newport, qui se mit à la tête des Noirs débarqués de l'île de la Providence, et dirigea l'offensive contre les autochtones accourus pour repousser les frères retrouvés. Mathilda Newport, en un de ces bas-reliefs, apparaît inclinée sur un petit canon dont elle prépare la mèche. Trois Bamboulas armés de lances accourent à l'arrière-plan; à la vue de ces ennemis lancés à l'assaut, la Jeanne d'Arc noire fait mine de déposer la pipe bien culottée dont elle pétunait en attendant le carnage...

Plus loin, ce sont des ouvriers libériens travaillant à une route moderne; une équipe casse les cailloux; à côté, une autre équipe encourage les travailleurs en tapant rythmiquement sur des boîtes à sardines.

Cela fait penser à notre organisation du pouvoir; les ministres cassent les petits cailloux et déblaient le gros turbin; pendant ce temps-là, les journalistes à la solde tapent sur leurs petits bidons pour créer une rumeur d'encouragement.

ENCHANTE, RAVI...

Bref, le comte du Val, qui aime l'humour et l'imprévu, est reparti enchanté de ce beau voyage. L'aménité, la courtoisie de ces pauvres noirs l'a séduit; il a noté sur son carnet de précieuses invitations à aller chasser à l'intérieur, dans la partie non civilisée du pays; et on lui a promis



qu'il n'abatrait plus seulement des singes, des crocodiles et des bécassines; on lui fera tâter du léopard...

Le comte du Val ajouté qu'à l'heure où les derniers pays libres de l'Afrique et de l'Asie supportent l'assaut des puissances impérialistes, on ne peut assez attirer l'attention du public sur la nécessité de conserver libres quelques coins édeniques, quelques compartiments pour nègres seuls, ne fut-ce que pour conserver de par le monde stupidement uniformisé un brin de variété gaie; il compte s'adonner à un apostolat libérien assidu, et en sus de la conférence qu'il fera en privé au cercle de « Escale », il parlera de son odyssee africaine à l'Union Coloniale, le 26 mars, pour les œuvres de la comtesse de Lichtervelde.

Le Tout-Bruxelles y sera, et ne s'y embêtera pas: car le confrencier parle avec élégance; il a bien observé et beaucoup observé; et la sympathie que lui inspirent les bons nègres est elle-même infiniment sympathique...

ED. F.W.PANK.

Cette annonce vaut de l'Or
Lisez-la attentivement

UN PRINCIPE...

DEGUSTEZ UN Porto JEMS'S, VOUS
VERREZ QU'A PRIX EGAL, SA QUALITE
EST TOUJOURS SUPERIEURE.



JEMS'S, LA BOUTEILLE, fr. 22.50
BLANC OU ROUGE
JEMS'S, 22bis LA BOUTEILLE fr. 27.50
BLANC OU ROUGE

UNE REVELATION...

Achetez aujourd'hui, dans un des établissements
SARMA, le plus proche de chez vous

1 bouteille de Porto garanti
d'origine SOUHAM'S

FOURNI PAR LA Maison JEMS'S

SOUHAM'S PORT (*)

au prix de fr. } 10
la bouteille,
porto blanc
ou rouge.

Vous en serez stupéfait. Vous boirez ainsi chaque
jour, chez vous, l'excellent PORTO SOUHAM'S,
dont le prix, pour une qualité équivalente dans
toute autre marque, serait au moins de 20 francs
la bouteille. Et au café, au restaurant, partout,



la grande marque mondiale de provenance directe
des meilleurs vignobles de la Vallée du Douro.
Pour vos commandes de JEMS'S, adressez-vous à

J. SOUHAM I

27, RUE LAEKENVELD, 27, BRUXELLES
Téléphone : 26.55.28

(*) Le Porto Souham's se vend exclusivement chez Sarma.



Les propos d'Eve

Extraits du journal
d'une quinquagénaire

LUNDI. — Décidément, ma maison se délabre. Les ardoises pleuvent comme grêle, un mur est attaqué par le salpêtre, les plinthes sont mangées des vers. J'ai fait venir ce jeune architecte dont les M... m'ont parlé. Il a examiné sans mot dire, puis : « Epidemment, cette vieille bâtisse... — Mais, Monsieur, ai-je repris vivement, cette maison n'a que cent cinquante ans... » J'ai vu un éclair de gaieté dans ses yeux, puis : « On fera les réparations qu'il faudra... Certes, les matériaux sont encore solides... mais ce sera cher, très cher... Il en coûterait à peine plus de vous moderniser tout ça. Un bon mur en ciment armé, avec un joli crépi, plus de plinthes, plus de corniches, donc plus de salpêtre, plus de vers de bois... On abatrait quelques cloisons, on percerait des baies... Je vous assure que... — Tant que je vivrai, ai-je répliqué, ma maison restera telle que mes parents me l'ont laissée... — A votre aise, Madame, mais c'est beaucoup d'argent pour un rafistolage... » Et il s'est absorbé dans son devis. Rafistolage ! vieille bâtisse (il pensait bicoque !), ce garçon est un peu trop jeune pour connaître vraiment son métier.

MARDI. — Dîner de famille. Je fais part à mes filles, à mes gendres, de la venue de l'architecte, de son devis et de ses avis. Je pensais qu'ils bondiraient : pas du tout ! « Il n'est pas bête, ce garçon, dit le mari de Monique. Je comprends l'attrait sentimental qu'exercent sur vous ces vieux murs — tant de souvenirs ! — mais il faut marcher avec son temps. Pour quelqu'un d'aujourd'hui, cet antique bâtiment est à peu près inhabitable. — Et, dit Jacqueline, on pourrait en faire quelque chose de si joli ! Cette quantité de petites pièces, au rez-de-chaussée, avec tant de portes, et tant de petites fenêtres, quand on pourrait avoir un hall ! — Je vois ça ! s'écrie Luce, on abat toutes les cloisons, on perce de larges baies de chaque côté. On enlève papiers et tentures, on supprime les bibelots, les tableaux, et quelques-uns de ces petits meubles à quoi on se cogne toujours... — L'escalier pourrait rester, reprend le mari de Jacqueline, rajeuni, repêché, naturellement... Je vois très bien un enduit clair, — vous savez, un semble-pierre ! — Partout de beaux tapis épais d'un ton neutre, tout le meuble refait en velours nègre ou sable ; le guéridon Empire et la console Louis XV remplacés par des équivalents en glace et chromé. Ce serait charmant, vivant et gai... — Oui, reprend mon aînée, on pourrait aussi supprimer les grands arbres du devant, qui donnent un jour si sombre et tant d'humidité. Des parterres fleuris, bien vifs, bien éclatants... Tu n'as pas idée, maman, de ce que la maison gagnerait. Nous l'aimons bien, nous aussi, et telle qu'elle est, parce que nous y avons passé toute notre enfance, mais avoue qu'elle est sombre, mal distribuée, horriblement encombrée, et que c'est un nid à poussière. Si tu dois dépenser

pour la laisser telle quelle, autant d'argent que pour la rajeunir complètement, ce n'est pas la peine. »

J'ai peine à retenir mes larmes : « Tant que je vivrai, dis-je, ma maison restera dans l'état où je l'ai reçue ! — C'est bon, c'est bon ! me répond-on, mais avec des raisonnements comme ceux-là, nous en serions restés aux cavernes des premiers âges ! »

MERCREDI. — Je n'ai pas dormi de la nuit. Ma maison, je l'aime comme elle est, avec ses vertus solides et sans éclat, avec ses petits défauts aussi, auxquels je suis habituée comme à un ami de tousjours à qui on pardonne beaucoup. Je crois, par exemple, qu'il me manquerait quelque chose si je ne me heurtais plus quotidiennement la cheville au prie-dieu second Empire que mes enfants trouvent « hideux » et qui m'attendrit.

JEUDI. — Ces petits, sans le savoir, ont fait une mauvaise action : ils ont déprécié mon vieux logis. Ses inconvénients que je ne voyais ou ne voulais pas voir, me sautent aux yeux. En revenant de promenade, par ce beau soleil, j'ai été frappée par l'obscurité humide du grand salon. J'ai frissonné et j'ai pensé : « Un peu de lumière ne ferait pas de mal ! Le nettoyage projeté de cette grande pièce qui, généralement, me plaît tant, m'a découragée par avance. Tant de toiles, tant de bibelots à essuyer, tant de rideaux à battre, tant de meubles à déplacer ! » J'en avais la nausée...

Je me suis résolue à jeter au feu le vide-poche octogonal en carton bleu qui vient de l'oncle Adolphe, et le portemonnaie en forme de carnassière qui a appartenu à la tante Virginie. Ma parole, ces enfants m'ont rendue iconoclaste... Il est vrai que je n'ai jamais connu ni la tante Virginie, ni l'oncle Adolphe, et que ces brimborions étaient proprement, et sans rémission, affreux... Mais tout de même !...

VENDREDI. — Ce matin, Niquette, ma petite-fille qui a cinq ans, et qui m'adore, a dit à sa maman : « Dis, tu crois qu'elle va mourir bientôt, bonne-maman ? Il y a si longtemps qu'elle dure ! »

Je commence à croire que cette enfant a raison...

EVE.

Les Couturiers

RENKIN & DINEUR

présenteront leur nouvelle collection de printemps à partir du 12 mars.

L'éternel trois-quarts

Bien entendu, le trois-quarts nous revient pour le printemps !

Il est beaucoup moins court que ceux que nous portâmes à l'automne, mais aussi beaucoup moins long que ceux qui eurent nos faveurs au printemps de l'année dernière.

La manche du raglan règne de façon absolue sur les trois-quarts. On la fait large, un peu évasée au bas. « Le trois-quarts est un vêtement confortable », ont décidé les

DELVAUX, mon maroquinier favori.

22, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FACE ATLANTA)
53, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FINISTÈRE)
11, RUE RAVENSTEIN (PALAIS DES BEAUX-ARTS).

3

MAGASINS
COLLECTIONS
MERVEILLES

Le Couturier Serge

reproduit dans les tissus originaux les dernières créations des grands couturiers parisiens. Coupe parfaite, essayages minutieux. Achèvement impeccable. Prix accessibles à tous les budgets.

94, CHAUSSE D'IXELLES, 94

augures de la mode. Aussi est-il de plus en plus large, vague, flottant, plus que jamais vêtement pour « situation intéressante ».

Il semble que le trois-quarts soit plutôt réservé, cette année, à la mode sportive. On n'en voit guère avec les toilettes élégantes d'après-midi. On en porte très peu le soir. Bref si nous voulons un trois-quarts, à nous les tweeds, les écossais, les gros lainages bourrus, filés et tissés à la main qui sont la folie de la saison!

Le trois-quarts se doit d'être d'une tonalité nettement différente du reste de l'ensemble. Nous avons toujours le goût des harmonies bicolores ou tricolores. Certaines femmes vont même plus loin et organisent sur leurs personnes de véritables arcs-en-ciel.

Le trois-quarts « sportif » sera obligatoirement foncé sur une robe claire ou clair sur une robe foncée.

Un trois-quarts tabac couvrira, par exemple, une robe jaune et sur un tailleur marron, nous mettrons un vêtement tilleul.

Car, nous l'avons déjà dit, le jaune est à l'honneur!

COME TU MI VUOI LE PARFUM EN VOGUE
LA PARFUMERIE ITALIENNE
 17, RUE ERNEST SOLVAY, 17, IXELLES

A l'instar du bourreau

« L'homme maudit, le bourreau », a fait longtemps partie d'un certain bric-à-brac romantique, bien passé de mode.

On lui a retiré ses accessoires nonorifiques et bien qu'Hitler ait tenté de ressusciter les antiques coutumes, la hache vengeresse a vécu — heureusement!

Mais à l'uniforme du bourreau de mélodrame, nous avons pris ce printemps, un accessoire : les gants rouges!

Nous avions déjà eu les ongles sanglants, mais cela ne nous suffisait pas, il nous faut ressembler davantage à Monsieur de Paris!

Les gants rouges sont jolis d'ailleurs, mais ils vont être cause de bien des fautes de goût. Il faut une toilette d'une telle discrétion pour accompagner une chose aussi voyante!

Les gants rouges se porteront avec une robe noire toute simple sans aucun ornement. Seul un bijou de corail pourra rappeler la couleur des gants. Toute autre note de couleur vous ferait aussitôt paraître déguisée.

Et dites-vous bien en achetant vos gants que vous ne pourrez pas les porter beaucoup!

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
 43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

Soie ou coton?

Il est notoire que ceux qui régissent la mode, ne savent guère ce que c'est que le français. Mais quelle n'a pas été notre stupéfaction en lisant l'autre jour qu'on allait porter cet été du « lin de soie! »

Les
RAQUETTES
GRIENNAIE
 SOUPLES
 RÉSISTANTES
 NERVEUSES

SUPPORTANT PLUSIEURS RECORDAGES
 Recordées par spécialistes de premier ordre

BIENTOT EN VENTE au

Magasin de Sports
 Ch. de Granada
 2, RUE DE LOXUM,
 BRUXELLES

Le lin a été longtemps le nom d'un textile; c'est devenu celui d'un tissu. On fait du lin de soie, on en fera bientôt de laine ou de coton.

Ce qu'on appelait « lin » ces deux dernières années était une sorte de grossière serpillière ordinairement faite de chanvre ou de jute. Pendant quelque temps nous n'avons juré que par le lin (puisque lin, il y a) et nous nous sommes courageusement vêtues de toile à sac. Le cilice était doux auprès de ce tissu!

On n'a pas tardé à s'en lasser. Mai est-ce la faveur attachée un moment à ce nom de lin qui a déterminé les fabricants à donner ce vocable baroque à un tissu d'ailleurs charmant?

Nous porterons donc du « lin de soie ». Attendons-nous à avoir bientôt la soie de coton et la laine de fil.

Pour ce qui est de la laine en coton, il y a longtemps, qu'elle est connue!

Natan, avenue Louise

annonce la présentation de sa collection de couture, tailleurs et fourrure, à sa clientèle particulière.

Invitations strictement exigées, tél. 11.63.39.

On raconte...

Un lecteur signale que dans des mémoires parus récemment à Vienne sur les dernières années de la monarchie des Habsbourg, on lit notamment ceci:

« L'empereur François-Joseph avait pour médecin attaché à sa personne le docteur Kerzl, qui venait lui rendre visite tous les matins.

» L'empereur et le médecin avaient l'habitude de s'entretenir ensemble de la pluie et du beau temps, tout en fumant un cigare. Mais, à certains jours, François-Joseph ne voulait pas recevoir le docteur et disait à son valet de chambre :

» — Je ne recevrai pas aujourd'hui le docteur Kerzl. Dites-lui que je ne me sens pas très bien! »

— 129 à 135 —
 Boul. EM. JACQMAIN

TAVERNE CANTERBURY HOTEL

TELEPHONES
 17.43.14 - 17.43.15

Après ses succès à l'Exposition, des agrandissements considérables se sont imposés. Les gourmets apprécient fort ses nouvelles productions: 3 PLATS DU JOUR, servis de 11 h.30 à 14 h.30 et ses nombreux spécialités chaudes et froides, toute la journée.
PAS DE SUGCURSALES

Maigrir sûrement, sans drogues, sans danger



Sveltosa, nouveau traitement anglais idéal, usage externe. Donne de la douceur à l'épiderme, de la fraîcheur au teint, de l'élégance à la ligne et rajeunit l'organisme. Préparé à base de Sulfur-Physiol (déposé en tous pays) active la fonction des glandes, sans nuire à la santé. En peu de temps les résultats sont surprenants : double menton, bajoues, ventre disparaissent. L'usage du Sveltosa est simple et facile. Le succès absolument garanti. Le prix du traitement complet

est de fr. 16.50 contre remb. mandat ou timbres-poste. Laboratoire Tomsu (service 11), Avenue P. Deschanel, 55, Bruxelles/K. Téléph. 15.60.06.

Humour anglais

— Une femme vient d'inventer une nouvelle cravate en peau de serpent. Voilà une chose à laquelle Eve n'avait pas pensé.

— Le nombre de gens capables d'écrire des romans est, dit-on, beaucoup plus grand de nos jours qu'il ne le fut jamais. Et cependant, ce n'est encore là qu'une minime fraction de nombre de ceux qui en écrivent.

— Une grande actrice américaine emploie son mari comme secrétaire. Cela donne à celui-ci l'avantage d'au moins un mois de préavis.

— Les chroniqueurs se plaignent beaucoup en cette saison de voir les arbres tout nus, tandis que leurs feuilles teintées de toutes les nuances jonchent le sol et tournent en rond, ce qu'ils trouvent ravissant.

Il est pourtant difficile d'avoir les deux à la fois.

Les modes passent

mais un chapeau reste un chapeau chic lorsqu'il est signé

GERMAINE-GERMAINE
31, rue du Marché-aux-Poulets, E/V.

Opinions sur les femmes

D'un lecteur:

Pie X n'aimait pas beaucoup les femmes; on raconte qu'une grande dame de Rome, cherchant à obtenir son approbation pour une œuvre sociale, ne reçut de lui que cette réponse en italien populaire:

« Que la femme plaise, qu'elle se taise, qu'elle reste à la maison. »

Saint Augustin a écrit: « C'est une grave question de savoir si au jugement dernier les femmes ressusciteront en leur sexe; car il est à craindre qu'elles ne parviennent à nous tenter encore à la face de Dieu même. »

Saint Bernard: « La femme est l'organe du diable. »

Saint Bonaventure: « Toute malice est peu de chose auprès de la malice de la femme. »

Bossuet: « Les femmes n'ont qu'à se souvenir de leur origine et sans trop vanter leur délicatesse, songer après tout qu'elles viennent d'un os surnuméraire, où il n'y avait de beauté que celle que Dieu voulut bien y mettre. »

Plaisir d'amour...

ne dure qu'un moment... hélas !... Mais en revanche, plaisir de la table durent toute la vie, quand, en fin gourmet, l'on apprécie les plats fameux et les vins nobles du restaurant

« La Paix »

57-59, RUE DE L'ECUYER

Tél.:
11.25.43
11.62.97

Messieurs,... le Tailleur LORANT

vous fera un vêtement très chic dans un tissu de premier choix, à partir de 695 francs.

5a, RUE DE LA MADELEINE, 5a — Tél.: 11.06.61

Autres opinions

Saint Chrisostome disait: « De toutes les bêtes féroces, il n'en est pas de plus dangereuse qu'une femme. »

Saint Cyprien: « Quand les femmes rient et quand elles chantent, il vaudrait mieux entendre siffler le basilic. »

Fénelon: « Les femmes sont des démons qui nous font entrer en enfer par les portes du paradis. »

Saint Grégoire: « La femme a le venin d'un aspic et la malice d'un dragon. »

Le pape Innocent III: « Les femmes font apostasier les anges. »

Saint Paul: « Les femmes sont capables de dérober l'étude et le loisir de l'homme le plus sage qui se hasarderait à se lier avec elles. »

Le père Jolly: « Le plus sage devient avec les femmes le plus fou des hommes. »

L'abbé Guyon disait: « L'enfer est pavé de langues de femmes. »

Ainsi parle le lecteur. La lectrice n'aurait-elle pas, elle aussi, sa petite documentation?

Acheter à crédit, c'est bien!... Mais!...

devoir payer de forts intérêts est désastreux. Aussi les « Bons d'Achats » ont réalisé le tour de force de permettre aux participants, d'acheter, dans plus de 500 magasins de premier ordre, vendant tous les articles, indistinctement, aux prix coûtants affichés, avec la faculté de rembourser en 10, 15, 20 mois sans payer d'intérêts. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite au Comptoir des Bons d'Achats, 56, boulevard Emile Jacquain, à Bruxelles.

Etonnant

On cause de l'odorat des chiens.

— J'en ai un, dit François, qui vaut tous les vôtres.

— Qu'a-t-il donc de remarquable?

— Tenez! Hier, je quitte la maison, et je vais à la campagne. Il casse sa chaîne et me rejoint deux heures après. Que pensez-vous de cela?

— Je pense, dit Pierre, que tu devrais prendre un bain.

La Ford belge

Pour le mois de février, les chiffres de fabrication et de vente des FORD V-8 ont dépassé de 360 p. c. ceux de février 1935.

Heureusement...

En époussetant le salon, un domestique, d'un coup de plumeau maladroit, a fait tomber un vase.

Au bruit, la dame accourt, s'exclame.

— Ah! mon Dieu! mon vieux Sèvres.

Le domestique, respirant plus à l'aise:

— Ouf! j'ai eu chaud, dit-il, j'avais peur que ce ne soit du neuf.

Glisseroz-Crème LU-TESSI

la crème liquide égyptienne et l'Astringent LU-TESSI.

Rosserie

Rivarol, rencontrant un jour Florian, l'aborda poliment et lui fit remarquer qu'un manuscrit sortait de sa poche; et comme ce dernier l'en remerciait:

— Ah! Monsieur, continua-t-il, si on ne vous connaissait pas, comme on vous volerait facilement.

Une précieuse adresse à rappeler...

LA MODISTE AXELLE

Sa collection de printemps, très étudiée, présente un choix incomparable de *chapeaux modèles* d'une haute élégance, à prix doux.

AXELLE, 91, chaussée de Charleroi.

Les purs

Dans un cabaret de faubourg, à une heure très avancée de la nuit:

- Tu sais que le pape est mort?
- Si j'avais bu autant de scotchs que je m'en f..., je serais joliment plein... Qui est-ce qui va lui succéder?
- Son fils.
- Mais il n'en a pas de fils!
- Comment, il n'en a pas?
- Mais, non, il n'est pas marié.
- Qu'est-ce qu'on va faire, alors?
- Une élection pour en nommer un autre.
- Quelle blague! Je n'ai pas reçu de bulletin de vote...
- Tout le monde ne peut pas voter; toi, tu ne peux pas voter: il n'y a que les cardinaux.
- Alors, c'est réglé: on va encore une fois nommer un calotin!

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »

38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Les grandes douleurs

Batisse a perdu sa femme. Les parents, les amis viennent lui présenter leurs condoléances et le consoler de leur mieux: « Courage, Batisse, courage, fieu!... C'était une bien bonne femme. Mais, faut se faire une raison... on ne vit pas avec les morts... »

L'oncle de Batisse arrive à son tour et demande à voir sa nièce sur le lit de mort.

Batisse prend le crasset et montre le chemin à son oncle. Celui-ci, dès qu'il voit la morte, fond en larmes, et regardant son neveu lui dit tout à coup:

- Comment, tu ne pleures pas, toi?
- Est-ce que je peux pleurer et tenir le crasset, donc?

Académiana

Le tram 6 pour Uccle est bondé.

Un de nos académiciens des plus vert parvient à s'encastrer dans le magma humain, et pousse un soupir de soulagement.

Après quoi, — pour être immortel, on n'en est pas moins homme — il sort de sa poche un gros bâton de chocolat et commence à croquer son « Jacques Praliné », avec un air des plus convaincu.

Si l'Académie s'y met, le Superchocolat « Jacques » ira loin!

Philosophie

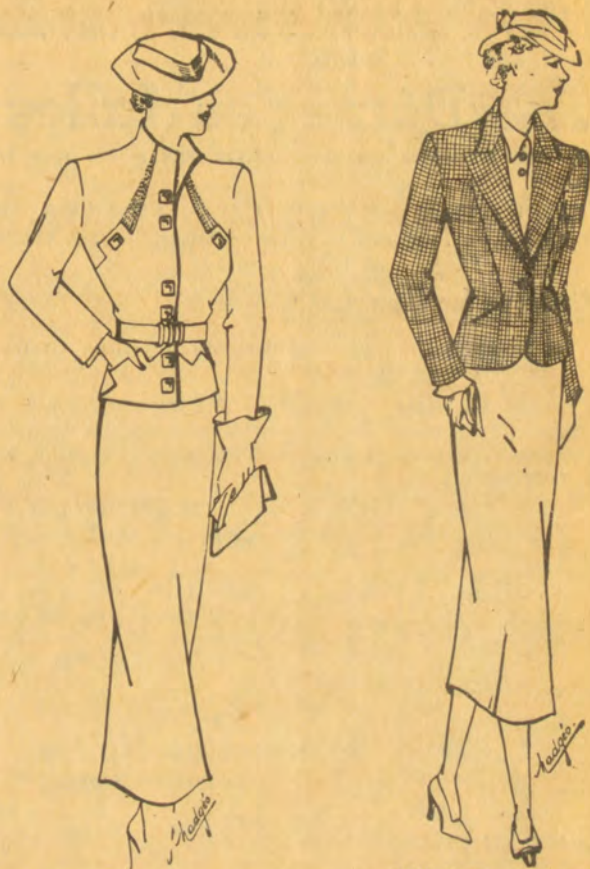
Un pâtre commence à se faire vieux.

- Quel âge avez-vous? lui demande-t-on.
- Je n'en sais rien!
- Comment, vous ne savez pas votre âge?
- Je compte mes brebis et mon argent, répondit-il, comme j'ai peur qu'on me les vole, mais mes années pas besoin de les compter, je ne risque pas de les perdre.

Les nouveautés du printemps

sont exposées en ce moment chez JOSE, 38, rue de Ribaucourt, Bruxelles. Robes, ensembles, manteaux ravissants.

Une femme habillée par JOSE est toujours admirée.



TROTTEUR. — Complet sport, en « Tweed d'Ecosse » beige. Piqûres apparentes.

MON REVE. — Complet du matin en « Hope-sac » fantaisie. Uni pour la jupe: en carreaux de ton plus soutenu pour la jaquette.

MADGEO

CREATIONS DE MODE
PATRONS SUR MESURES
Ecole de Coupe et de Couture
124, rue Piers - Tél.: 26.72.20

L'expérience de Mademoiselle Chapuis

On parle à la vieille demoiselle Chapuis d'un parti superbe qu'elle refuse comme elle en a refusé tant d'autres. Et comme ses amis s'étonnent de son entêtement à repousser tous les maris possibles:

- Moi, me marier? répond-elle. Je n'ai pas besoin d'un homme: j'ai un chien, un perroquet et un chat.
- Mais tout cela n'a aucun rapport?
- Pardon! le chien grogne tout le jour, le perroquet jure tout le temps et le chat traîne dehors toutes les nuits. Cela me suffit.

Bonne nouvelle

Avis copié dans un café de la bonne commune de Jette:
Aujourd'hui
Socizes 2 fr.
Chodes ou frwades
Il paraît, d'ailleurs, que les socizes son tec Célantes.

MURY vous présente sa dernière création

ÉTÉ FLEURI

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon. — En vente partout,

VOUS N'AUREZ RIEN A REGRETTER :
en vous adressant, pour vos vêtements de pluie, voyage,
sport, à la maison de tailleur

Au «Dôme des Halles»

où vous trouverez un choix merveilleux à des prix très intéressants.

89, RUE MARCHÉ-AUX-HERBES, 89
Bruxelles. — Face aux Galeries St-Hubert. — Tél. 12.46.18.

Gustave Le Bon disait

Les hommes se passent facilement de vérités. Ils n'ont jamais vécu sans certitudes.

L'unité de pensée qui confère une grande force à un peuple ne fut guère fondée jusqu'ici que sur des croyances religieuses. La raison seule n'a pas encore réussi à solidariser les hommes.

Il est dangereux pour un peuple de compter dans son sein trop de vanités individuelles et pas assez d'orgueils collectifs.

Si les bossus arrivaient à former la majorité d'une société, ils feraient probablement exterminer tous les individus se permettant de n'être pas contrefaits. C'est pour une raison du même ordre que les communistes russes supprimèrent tant d'intellectuels.

Fleur d'Impératrices Noires

le parfum étrange et agréable de LU-TESSI

Suite au précédent

A la phase ultime de son évolution, l'extrémisme ressortit beaucoup plus au domaine de la pathologie mentale qu'à la politique. Les établissements d'aliénés sont remplis d'extrémistes.

L'extrémisme observé chez tous les partis révolutionnaires est un état mental où l'homme, dominé par une idée fixe, devient incapable de percevoir les réalités et leurs conséquences.

Une des erreurs démocratiques les plus répandues est de croire que les lois peuvent établir des coutumes. En réalité, les coutumes engendrent finalement des lois, mais les lois ne créent que rarement des coutumes.

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan. - Tél. 37.28.35

Politesses

Au bureau de tabac, Subéran et Barbet se font des politesses.

— Allons, entrez avec moi, que je vous paye un cigare!

— Merci, vous êtes bien brave, mais je ne fume pas, vous savez!

— Allons, entrez, que diable! vous ne voulez pas ce beau cigare de cinq sous, doré comme de l'or? Ça n'a jamais fait de mal à personne.

— D'abord que ça vous fait plaisir de m'offrir quelque chose et que je ne fume pas, au lieu d'un cigare, si ça ne vous fait rien, je prendrai un timbre-poste!

VAN DOOREN

pour les cinéastes amateurs

27, RUE LEBEAU — TEL. 11.21.99

Ambition

On parle de vocations.

— Moi, déclare Carbonnel, quand j'étais petit, je voulais me faire prêtre. J'avais l'amour du métier.

— Eh! qu'est-ce qui t'a empêché?...

— C'est mon ambition... Quand j'ai su que le pape était toujours Italien, ça m'a dégoûté.

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »
38, rue Grétry (Rue Fripiers)

L'aïeul du taximètre

L'ancêtre des guides Joanne, Conti et autres est probablement l'« Itinéraire des routes les plus fréquentées, ou Journal de plusieurs voyages aux villes principales de l'Europe, depuis 1768 jusqu'en 1791 », par L. Dutens, de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres de Paris, et de la Société royale de Londres (la septième édition a paru à Paris en 1791). Le sous-titre de l'ouvrage nous révèle l'existence d'un autre ancêtre, l'odomètre, aïeul du taximètre.

Voici ce sous-titre: « Où l'on a marqué, en heures et minutes, le temps employé à aller d'une poste à l'autre; les distances en milles anglais, mesurées par un « Odomètre » appliqué à la voiture; les productions des différentes contrées; les choses remarquables à voir dans les villes et sur les routes, les auberges, etc. On y a joint le rapport des monnaies et celui des mesures itinéraires ainsi que le prix des chevaux de poste des différents pays. »

L'auteur ne s'explique pas autrement sur l'odomètre appliqué à une chaise de poste anglaise, avec lequel il a mesuré « la partie la plus fréquentée des routes de l'Europe ». Lacune regrettable, en vérité.

Le bottier MENA

sera installé dans son magasin, 112, rue Neuve, à partir du 7 mars. Le choix de modèles et les teintes nouvelles qu'il a pu réunir justifient votre visite. Il n'est pas bon marché, — il n'est pas cher non plus: il est « raisonnable » et a tout le chic qu'il faut pour vous satisfaire.

Invitation

Ce directeur de théâtre, bien connu pour son avarice, prenait plaisir à vanter le talent de sa cuisinière.

— Avec presque rien, disait-il un jour à son régisseur, elle me fait une cuisine excellente.

— Oh! cela me semble assez extraordinaire, hasarde le régisseur.

— Pour vous en convaincre, reprit le directeur, venez donc demain me voir dîner.

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE

Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie.
55, rue Mont.-Herbes Potagères, Bruxelles. Tél.: 17.25.80.

Du tac au tac

Sur la route de Fleurus, au seul d'un cabaret, deux hommes accroupis sur le pas de la porte surveillent le vol des pigeons. Un troisième, bedonnant, à figure réjouie, assis à califourchon sur une chaise, guette les passants pour leur décocher quelques brocards.

Une paysanne s'amène portant sur le dos, dans un sac, deux petits porcelets qui crient.

— Eh! la femme, dit le farceur, donne donc le sein à ces enfants-là!

La paysanne s'arrête net:

— Crois-tu donc que je suis payée pour nourrir tes gosses?

Faut-il brûler les musées?

Les 4e et 5e Conférences organisées par la Maison d'Art, 18, Avenue Louise, auront lieu : le vendredi 6 mars, M. Mario Meunier parlera de l' « Humanisme et les nécessités du temps présent » ; le 11 du même mois, le peintre André Lhote fera une conférence dont le titre promet de vives discussions : « Faut-il brûler les Musées? »

Location à la Maison d'Art. (Tél. 48.99.26).

Fable-express

« Bonjour, mon vieux, comment vas-tu? — Pas mal : je suis toujours cocu... »

Moralité :

La situation est inchangée sur le front.

LU-TESSI : les plus efficaces...

PRODUITS DE BEAUTE DU SIECLE : LU-TESSI

Une autre

Un maçon, au piquet, ayant perdu un franc Lança trois briques sur la tête du gagnant.

Moralité :

Trois briques pour un franc.

Irrévérence

Chois, un ivrogne de la bonne graine, avait promis à sa femme, la pauvre Constance, de se corriger de son vice. Même, il était allé à confesse et, le beau jour de Pâques, il devait communier.

Ah! pas plus! le matin, quand ils furent partis ensemble pour l'église, Choix s'avise qu'il n'avait pas de mouchoir. Alors, vite, il s'en retourne vers sa maison, tandis que Constance continue, car le premier coup de la messe avait sonné. Et Choix, à force de chercher son mouchoir, tourne et retourne et finit par découvrir une vieille bouteille de rhum...

Adieu jeûne et Carême! Zou! dans l'estomac! Zou de l'huile dans la lampe! D'aplomb sur ses jambes, Choix, se léchant les lèvres, rouge comme une pomme et les yeux humides, en entendant les cloches, se précipite vers l'église.

Le voici agenouillé, attendant l'hostie, bien placide, mais répandant une telle odeur que le prêtre, au moment de lui donner la communion, lui dit :

— Je le savais bien gros ivrogne, que tu ne pourrais pas t'empêcher de manger et de boire!

— Ah! que non! monsieur le curé. Je n'ai rien mangé de toute la nuit. Mais si votre Bon Dieu ne sait pas nager, vous pouvez dire que c'est un homme f...u.

MACHINE A RAMER A. VAN NECK, Constr 37, Gd Sablon, Brux

Charade

— Mon premier a la coqueluche, mon deuxième a la bronchite, mon troisième a le caractère mal fait...

— Et votre tout?

— C'est de mes enfants que je parle.

Au dancing

Entre poules de luxe qui attendent :

— Mais enfin, comment cela s'est-il passé?

— Un scandale horrible...

— Raconte, voir?

— Ben, il entre chez moi, tout pâle, et il me prend la main: — Je viens te dire adieu. — Adieu? — Oui, je suis ruiné... Là dessus, il tire un browning de sa poche, se l'applique sous le menton, pif, paf!... Et il me casse une glace, ce cochon-là!

CE QUI NE S'EST JAMAIS VU!!!

Vendredi 6 mars commence La vente réclame la plus formidable qui ait été organisée jusqu'ici par les

GRANDES BOUCHERIES PIERRE DE WIJNGAERT

Des prix d'un bon marché ridicule seront pratiqués sur toutes les viandes ainsi que sur les articles de charcuterie.

Rostbif	le demi-kilo	5.-
Rôti de veau	»	5.-
Rôti de porc	»	5.-
Côtes de porc	»	5.-
Basses côtes de porc	»	4.-
Saucisses fraîches	»	3.-

AU RAYON CHARCUTERIE

Saucisson de foie	les 100 grammes	1.-
Pâté de foie	»	1.-
Pâté de Strasbourg	»	1.-
2,000 jambons cuits seront débités à	»	1.20

ET POUR VOS PROVISIONS

10,000 kilos de lard salé sont offerts à fr. 3.50 le demi-kilo.
5,000 kilos de saindoux à fr. 3.50 le demi-kilo.
5,000 kilos graisse de bœuf à 2 francs le demi-kilo.
10,000 kilos bacon salé à 5 francs le demi-kilo.

MÉNAGÈRES, PROFITEZ DE CETTE OFFRE SENSATIONNELLE

Tous ces prix seront pratiqués à partir de vendredi 6 mars et pendant quelques jours dans les diverses succursales des

GRANDES BOUCHERIES PIERRE DE WIJNGAERT

à BRUXELLES:

6, rue Sainte-Catherine. Téléphones 11.51.22 — 11.60.79
9, rue Sainte-Catherine. Téléphone 11.41.47

à MALINES:

32, rue du Bruul. Téléphone 1182.
à CHARLEROI:

55, rue de Marcinelle. Téléphones 105.47 — 105.71

DEMANDEZ PRIX COURANT POUR ENVOI A DOMICILE
Expédition partout en Belgique contre remboursement, emballage gratis.

A propos d'assurances

Conclure contre l'incendie

Une police, ne prévoit

— La chose, certes, se conçoit —

Qu'un minimum de fantaisie

Et parmi les risques exclus,

Il faut, cette chose est notoire,

Noter ceux que le de cujus

Peut courir au four crématoire.

???

Amoureux qui, sous les dehors

D'une indiscutable maîtrise,

Dissimulez, non sans efforts,

L'appel du printemps qui vous grise,

Contre les risques des transports,

Assurez-vous, en temps de crise!

???

Une police d'assurance

Qui se défend assurément,

Car elle est bien de circonstance,

Est fort en vogue au Parlement :

La formule n'est point nouvelle

Et couvre le risque... Degrelle.

Saint-Lus.

VEND
DES
EQUIPEMENTS
POUR TOUS LES
SPORTS
64.66.R.NEUVE.BRUXELLES

les Rôtisseries du Vieux-Brabant

39, rue du Pont-Neuf (boulev. Ad. Max). - Tél.: 17.99.30
9, avenue Louise. - Tél.: 11.08.36.

leurs menus choisis à 15 et 19 fr. 50.
leurs fameuses grillades et poulardes au feu de bois.

La gloire

Alors qu'il était garde des sceaux, M. Léon Bérard reçut un jour un jeune parlementaire. Voulez-vous, lui dit-il, voir une carte de député que je viens de recevoir? Elle vous intéressera.

Et il lui montra un morceau de bristol portant ces nom, qualité et adresse, calligraphiés au burin:

ALPHONSE DE LAMARTINE
Député de Mâcon
Rue de l'Université.

En tête figuraient ces mots en autographe:

« Tous mes remerciements pour votre admirable façon de pratiquer la mémoire du cœur. »

Le garde des sceaux laissa à son visiteur le temps d'étudier le document, puis:

« N'est-ce pas que c'est une pièce intéressante? »

Mais le jeune député, rendant la carte:

« Vous savez, Monsieur le Ministre, je n'ai été élu qu'il y a quelques mois, je ne connais pas encore tous mes collègues. »

VINAIGRE ★ L'ETOILE

Le principe et la tartelette

Les sous-lieutenants de l'Ecole d'Application étaient — il y a de cela... longtemps — au réfectoire. Le dîner touchait à sa fin et on distribuait les tartelettes du dessert.

Gros émoi à l'une des tables: il manquait deux tartelettes et les sous-lieutenants D. et P. n'étaient pas servis!

Le sous-lieutenant D. était furieux.

— Ce n'est pas pour les tartelettes que je réclame, c'est pour le principe! On nous mange à la cuisine. L'officier de ménage n'a pas l'œil, etc...

Le sous-lieutenant P. regardait plus philosophiquement son assiette et semblait s'amuser à écouter son exubérant compagnon d'infortune.

Naturellement, l'officier de ménage s'était rendu à la cuisine et y avait découvert une tartelette qu'un garçon apporta.

Ce garçon passa près du sous-lieutenant P., qui s'approcha l'unique tartelette et dit à son compagnon:

— Je réclamaï pour la tartelette, et je la bouffe. Tu réclamaï pour le principe, bouffe-le.

Dans la suite, le sous-lieutenant P. continua à appliquer les principes à la situation du moment et devint général. Le sous-lieutenant D. crut toute sa vie à l'intangibilité des principes et fut pensionné comme major.

Confiez RECHERCHES,
ENQUETES,
MISSIONS, à un spécialiste.

J. PAUWELS ex-officier judiciaire près le Parquet de Bruxelles

Vous sera utile dans n'importe quel domaine.
Ses RENSEIGNEMENTS vous aideront efficacement.

BRUXELLES, 3, RUE D'ASSAUT. — Téléphone : 12.79.65.

Référence

— Alors, vous pensez que vous seriez pour moi un bon valet de chambre? disait un vieillard au domestique qui lui présentait ses services.

Celui-ci fit un signe de tête affirmatif.

— C'est que, voyez-vous, je suis plutôt une épave. J'ai une jambe artificielle qui a besoin de beaucoup de soins, un œil de verre, une perruque et de fausses dents.

— Qu'à cela ne tienne, répondit le domestique. J'ai énormément de pratique. Vous voyez, j'ai travaillé vingt ans dans l'atelier d'assemblage d'une grande fabrique d'automobiles.

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ

Instruisons-nous

Un lecteur écrit:

A propos des vers monosyllabiques

Ut

Zut

de votre avant-dernier numéro, savez-vous que, d'après la légende, le premier de ces « vers » serait le père du second?

Il paraîtrait en effet que certain professeur de musique voulant obtenir que son élève prononça « ut » au lieu de « do », aurait en lui répétant obstinément: « dites-z-ut », finalement tiré d'icelui cette réponse: « ben « zut » alors!... »

Autre record de laconisme épistolaire. Las d'attendre en vain des nouvelles de son amie X..., Y... lui envoie une feuille portant « ? », et à laquelle X... répond par une autre absolument blanche.

Bien cordialement.

L. B.

Detol-Sans fumée

Braisettes 20/30 demi-grasfr. 270.—
Têtes de Moineaux demi-gras 285.—
96, Avenue du Port. — Téléphones : 26.54.05-26.54.51

Eternel recommencement

Lors de l'assemblée des Etats Généraux, il parut une gravure représentant un gros fermier au milieu de sa basse-cour, entouré de poules, de coqs et de dindons avec ce petit dialogue au bas:

Le fermier: « Mes bon amis, je vous ai tous rassemblés pour savoir à quelle sauce vous voulez qu'on vous mange. »

Un coq (redressant la crête): « Mais nous ne voulons pas être mangés du tout. »

Le fermier: « Vous sortez de la question, mon ami! »

Conservatoire Royal de Bruxelles

« Le Messie », le chef-d'œuvre de Haendel, sera dirigé, au quatrième concert, par M. Désiré Defauw, les 14 et 15 mars courant, à 2 h. 1/2. Les solistes sont: Mme Yvonne Gall, de l'Opéra; Mlle Lina Pollard, professeur au Conservatoire; M. d'Arkor, du Théâtre royal de la Monnaie, et M. Huberty, de l'Opéra. La Société des Chœurs du Conservatoire, la plus importante chorale de Bruxelles, prête son concours à cette exécution, qui s'annonce comme magnifique.

Le concert sera introduit par une conférence du Rév. Père Hénusse, le vendredi 13 mars, à 8 h. 1/2. Le grand orateur sacré interrompt spécialement ses sermons à Notre-Dame de Paris pour parler de Haendel et du Messie dans la grande salle des concerts du Conservatoire.

La location est ouverte.

Bis!

Retrouvé votre histoire du duc d'Anjou dans un vieux « Trésor poétique », nous écrit M. A. d'Ieteren; seulement, il s'agit ici de Henri IV. Voici :

Certain jour le bon roi Henri
Revenant d'assez long voyage,
Allait entrer à Montlhéri.
Et vite! vite à son passage.
Accourent tous les habitants.
Le curé s'est mis à leur tête.
A le haranguer il s'appête;
Mais n'ayant eu que peu d'instant
Pour préparer ce qu'il doit dire,
Il se présente et lui dit : Sire,
Les habitants de Montlhéri
Sont charmés de vous voir ici.
— Bien, dit le vainqueur de la Ligue,
Votre harangue me plaît fort;
Mais je voudrais l'entendre encor;
Bis, si cela ne vous fatigue.
— Point du tout, Sire, et sur-le-champ,
D'une voix plus haute et plus nette
Notre bon curé répète
Son court et naïf compliment.
— Encore mieux, dit le Roi : j'ordonne.
Que, pour ses indigents, l'on donne
Cent écus au digne pasteur.
— Bis, Sire, répond l'orateur.
— Ventre-Saint-Gris ! j'aime cet homme,
Dit le monarque en riant.
Eh bien ! soit ! Je double la somme. »
L'ordre s'exécute à l'instant;
Et pour terminer cette histoire,
Le Roi, le curé, l'auditoire,
Tout le monde s'en fut content.

Saumon "Kiltie,, incomparable

Prudence

Un barbier, qui logeait à un premier étage, venait de raser plusieurs pratiques, il jeta son eau de savon par la fenêtre; malheureusement, elle tomba sur le dos d'un portefaix endimanché, qui lui dit d'un ton furieux:
— Descends donc, maudit perruquier, que je te donne un coup de poing sur la figure.»
— Vous m'en donneriez bien deux, que je ne descendrais pas, répondit le barbier en fermant sa fenêtre.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES
VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA
35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Tout ça c'est des ambitions

— Mon oncle, racontait un vieux Namurois, avait une vieille servante respectueuse des us et coutumes ancestraux, que les chemins de fer affolaient et qui, pour rien au monde, n'eût adopté des modes nouvelles en quoi que ce fût.
Or, mon oncle se trouvant un jour, au fond du jardin, en un endroit qu'il est inutile de désigner plus clairement, appela sa servante:
— Marjosèphe! du papier!
Marjosèphe faisait la sourde oreille.
— Du papier, Marjosèphe! criait mon oncle, de plus en plus fort.
La servante sortit de sa cuisine, et se tournant vers l'endroit où son maître s'était isolé:
— Vous n'avez pas besoin de papier, Monsieur, tout ça, c'est des ambitions!

**Achetez
LE LAIT
"Nielsenisé",
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.**



Mélancolie

L'autre jour je rencontre Banut les yeux gros comme le poing.
— Et alors, Banut qu'est-ce qu'il y a ?
— Il y a que mes enfants me font devenir chèvre. Figure-toi que, dans la rue Sylvabelle, je rencontre ma fille avec un individu, et, comme de juste, je lui dis :
« Il vaudrait mieux, même si ce n'était que pour l'honneur du monde, que tu te maries au lieu de trainer ainsi! »
— Mais, père, qu'elle me répond, l'homme avec qui je suis est marié. Si je me mariais, mon mari ferait comme lui. Alors il vaut mieux que je reste fille : ainsi j'ai ceux des autres et elles n'ont pas le mien !
« Alors j'ai tourné l'échine et je m'en suis allé ! Cent pas plus loin je rencontre mon garçon qui promenait une femme. Je lui fais remarquer : « Tu te promènes dans la ville avec une femme qui est ta maîtresse ! tu n'as pas crainte ? »
— Mon père, il me répond, je préfère me promener avec la femme qui est ma maîtresse que de me promener avec ma femme légitime qui serait la maîtresse d'un autre.
— Cette fois qu'est-ce que tu as répondu ?
— Ce que j'ai répondu, c'est bien simple ? J'ai pensé à leur mère, j'ai pensé à moi... Alors j'ai viré l'échine et je n'ai rien dit.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79
HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALE

Le cigare de Nestor

Nestor entra au club en tirant de son cigare de larges bouffées odorantes.
— Hé, les copains, dit-il gaiement, je parie que vous êtes incapables de deviner qui m'a donné ce cigare.
Un de ses amis renifla l'air et fit la grimace:
— Non, bien sûr, dit-il, mais je puis deviner pourquoi on te l'a donné.

Humour bruxellois

Vanderslagmolen raconte qu'il a soumis un échantillon de son écriture à un graphologue, lequel l'a émerveillé par sa science.
— Que vous a-t-il dit ?
— D'après la manière dont j'avais fait l'« h » du mot épinard, il a deviné tout de suite que je n'avais jamais eu le prix d'orthographe.



BERNARD 93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Hûtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Avant et à vent

Gare de Gand-Saint-Pierre, le vendredi 28 février.
M. M..., président des A. C. français de X... va s'embarquer pour Bruxelles et consulte l'indicateur.

— 9 h. 39, Bruxelles-Midi, bloc... Il m'en aurait fallu un avant.

Alors le commandant X... :

— Je regrette, M. M..., en Belgique tous les trains sont à vapeur ou à l'électricité...

Detol-Cuisine

Tout-venant 80 p. c.fr. 245.—

Braisettes 20/30 genre restaurant 250.—

96, Avenue du Port. — Téléphones : 26.54.05-26.54.51

Humour wallon

Un Borain se présente à la maison communale de son patelin pour demander un secours.

— Avez-vous des enfants?

— Oui, deux garçons.

— Mineurs?

— Oh! non, ils sont encore trop jeunes.

Exploit

Janet Pétache racontait ses prouesses de guerre.

— Une fois, coquin de sort! d'un coup de sabre j'ai coupé la main à un Boche au ras du poignet.

— Mais pourquoi ne lui as-tu pas coupé la tête?

— Vé! on la lui avait déjà coupée!

Vous réduirez sensiblement votre compte ménage en achetant une Machine à coudre NAUMANN, 105, rue Antoine-Dansaert, Bruxelles.

Sur les rings

Dans le langage usuel, les Anglais mettent le mot « ring » (rond, anneau, etc.) à toutes les sauces.

Trois officiers anglais, un colonel, un major et un lieutenant, regardent une jolie femme qui passe...

— Vous avez vu, dit le colonel, le joli ring qu'elle a au bras?

— Yes, Sir.

— C'est moi qui le lui ai donné.

— Vous avez vu, dit le major, le joli ring qu'elle a au doigt?

— Yes, Sir.

— C'est moi qui le lui ai donné.

Alors le lieutenant, modestement:

— Vous avez vu les rings qu'elle a autour des yeux? C'est moi qui les lui ai donnés.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

M'as-tu vu

Un jour, M. le vicomte de B., écrivain, dont la vanité était devenue proverbiale, reçut la visite d'un de ses amis, littérateur encore plus fat que lui. On s'assied, on cause on se lit mutuellement des fragments de livres inachevés.

Tout à coup, le visiteur, s'interrompant au milieu d'un passage qu'il déclamaient, s'écrie :

— Savez-vous bien, Monsieur le vicomte, qu'il y a ici, dans ce salon, les deux plus grands écrivains de notre siècle?

— Il pourrait bien y avoir la moitié de vrai dans ce que vous venez de dire là, répond superbement le vicomte.

**RÉCLAMEZ PARTOUT LE
TIMBRE MELIOR
RABAIS**

Petite correspondance

Minnie. — Bobards, chère madame, bobards stupides, cent pour cent stupides.

John S. — Le premier tram électrique a circulé à Bruxelles le long des boulevards « extérieurs », en 1894. — Le fameux bal de la veille de Waterloo fut donné dans un hôtel de la rue des Cendres, où se trouve à présent une clinique (la clinique où mourut le cardinal Mercier). — Le groupe de Rousseau représente les Ages de l'homme.

Chercheur. — Ces vers ne sont pas de Courteline, mais de Raoul Ponchon. Courteline se bornait à déclarer que c'était le plus beau quatrain de la langue française. Si notre mémoire est fidèle, voici le texte exact :

Je hais les tours de Saint-Sulpice.

Et quand, parfois, je les rencontre,

Je pisse

Contre.

A. Z. O. — Le mot *réfractaire* se dit indifféremment de la poterie qui va au feu et du soldat qui ne veut pas y aller. D'accord?

X. Thulin. — Question délicate qui nous vaudrait vingt-cinq droits de réponse et cinquante pages d'explications...

Abonné. — Amusant, votre monologue du potache. Un de ces jours, nous publierons.

Cigale. — Sommes au courant. Attendons l'occasion pour lancer un pavé.

L. G. M. — Si vous vous adressiez à la Société Centrale d'Architecture, 12, rue du Grand-Cerf? Les agences reçoivent ces documents d'agences analogues à Paris, Londres, etc.

C. V. — Pourquoi on reconduit ses visiteurs jusqu'à la porte? En voilà une question! C'est pour être bien sûr qu'ils s'en vont, simplement.

H. B. — Le chef du pouvoir exécutif en France n'est pas du tout ce que vous croyez et il ne s'appelle pas Deibler.

Ro... — Inutile d'insister, cher monsieur. Pas pour un jambon, entendez-vous?

Lily. — Mais pas du tout! Musset n'était pas ce que vous dites. George Sand était une femme!

Intellectuel mourant de faim (J. C.). — Faites-vous connaître. Nous examinerons votre cas.

A. M. — Résumons: vous voudriez nous voir accorder plus de place aux événements de la semaine et à leurs commentaires, c'est-à-dire que nous devrions doubler ou tripler le format de ce journal. Nous réfléchissons.

T. S. F.

Une merveille en radio : le poste **HARIO**.
1A, rue des Fabriques, Bruxelles.

La patronne des sans-filistes

On vent enfin d'en trouver une à Paris. Elle était toute désignée : c'est Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, dont l'église se trouve rue Beauregard. Sa consécration officielle a eu lieu le 4 mars.

Puisque le micro est désormais placé sous la tutelle de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, espérons qu'il ne servira plus à annoncer les tremblements de terre, les guerres et les augmentations d'impôts.



**RETENEZ
LES JEUNES GENS
A LA MAISON !**

ACHETEZ-LEUR
UN RADIO «**Erpé**»

Télévision

On annonce de Berlin que la télévision vient de remporter un nouveau succès. L'office postal central à Berlin a réussi à reproduire des tableaux sur une distance de 325 kilomètres. La reproduction des tableaux était impeccable et c'est la première fois qu'il a été possible de câbler des tableaux sur une aussi longue distance.

Il est maintenant possible qu'en téléphonant à des distances aussi vastes, les deux parties s'entrevoient réciproquement.

D'autre part, l'administration des postes anglaises prépare une surprise intéressante à tous ses abonnés. Dans quelques semaines, les premières lignes téléphoniques combinées avec la télévision seront installées entre Londres et Birmingham. Ces téléphones seront munis non seulement d'un téléviseur permettant d'observer très exactement la personne avec laquelle on s'entretient, mais encore d'un haut-parleur destiné à supprimer les cornets acoustiques.

Un profane achète un poste quelconque ; un connaisseur achète un poste **HARIO**.
1A, rue des Fabriques, Bruxelles.

On dit que...

L'ingénieur Marconi aurait inventé un nouvel appareil de télévision d'une portée de 5.000 mètres que l'aviation italienne aurait déjà expérimenté avec succès sur le front du Tigré. — La radio française diffuse les conférences de Carême données par le R. P. Pinaré de la Boullaye, à Notre-Dame de Paris. — Le nouvel émetteur de Jérusalem sera inauguré au mois de mai. — La station de Brno va diffuser un opéra en esperanto.

Une merveille en radio : le poste **HARIO**.
1A, rue des Fabriques, Bruxelles.

A bas la politique à l'I. N. R. !

SUGGESTIONS — JUSQU'AU SABOTAGE

Les lettres pleuvent de plus en plus. Nous nous excusons de ne pouvoir les donner toutes. En voici, pour aujourd'hui, quelques-unes qui apportent des suggestions diverses.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il y aurait, me semble-t-il, un moyen bien simple de régler définitivement l'empoisonnante question de la politique à l'I. N. R.

Il suffirait de créer un nouveau poste de radiodiffusion exclusivement réservé aux groupements politiques qui pourraient ainsi s'en donner à cœur joie vingt-quatre heures par jour, s'ils le désirent.

Tous ceux — et ils sont l'énorme majorité — que la situation actuelle rend enragés seraient heureux de payer un supplément de taxe de 5 ou 10 francs afin d'être débarrassés des élucubrations que l'on nous sert presque chaque jour. — *E. G., Etterbeek.*

???

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voulez-vous joindre ma voix à celles de vos nombreux amis lecteurs pour réclamer de « *Pourquoi Pas ?* » l'organisation du referendum contre la politique à l'I. N. R. ? Sinon, je me raccroche à l'idée de C. D. pour fonder le « *Parti Pourquoi Pas ?* ».

La journée de « *Pourquoi Pas ?* » à l'I. N. R., j'en suis sûre, compenserait les ennuyeuses journées des partis politiques.

Quant à l'idée de P. H. — paiement de la redevance au

**CAPTEZ
LE MONDE ENTIER**

dans
**LES CONDITIONS
LES MEILLEURES**



**La Voix de
son Maître**

Demandez Catalogue: 14, Galerie du Roi, BRUXELLES.

SONORITÉ • SONORITÉ • SONORITÉ

DE JOLIS SEINS



POUR DEVELOPPER OU RAFFERMIR LES SEINS

un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEULS les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, service M. SYBO, 36, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

tout dernier jour — je l'ai déjà mise en application cette année.

Un bon mouvement. — *Une fervente lectrice de Chêne*
???

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

A une date déterminée, tous les sans-filistes enverront à notre Institut National une lettre mentionnant leurs revendications au sujet des programmes, mais finissant toutes par ces mots : « Supprimez la politique au micro. »

L'I. N. R., qui demande aux auditeurs : « Ecrivez-nous » serait servi ! Et il lui serait bien difficile de faire la sourde oreille.

Dans l'espoir, etc. — *Un manuel qui en a marre, Ixelles.*
???

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Si un referendum ne donne pas de résultats, ne croyez-vous pas qu'en présentant le parti REX comme organisme reconnu, groupant dix mille membres (ça peut se faire), la peur pour ces MM. les politiciens de voir Degrelle les démolir l'un après l'autre au micro les ferait peut-être abandonner les droits qu'ils se sont octroyés eux-mêmes (avec notre fric !)?

Veillez recevoir, etc. — R. R.
???

Et celui-ci lève l'étendard du sabotage :

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Comme installateur d'appareils de T. S. F. j'approuve votre campagne contre l'I. N. R. Et je vais vous donner un bon remède — c'est simple comme tout : dans chaque quartier, au moment où commence un zieverer politique, qu'il y ait un citoyen qui, possédant un récepteur à réaction dans l'antenne (il y en a encore énormément) donne de la réaction en plein pendant la durée de la conférence ! Si, au même moment, tous le font, je vous garantis un concert supplémentaire auprès duquel la Zoologie d'Anvers ne serait qu'un suave murmure... Je sais que c'est défendu, mais... on pourra toujours chercher le perturbateur.

A vous. — P. M.



RÉPIT

par COLETTE

Tendre et narquoise, savourant sa courte indépendance en l'assaisonnant d'un grain de provocation et de souriante révolte, Colette « lui » écrit...

« — On t'a dit qu'en ton absence je vivais seule, farouche, et fidèle, avec un air d'impatience et d'attente ?... Ne le crois pas. Je ne suis ni seule ni fidèle. Et ce n'est pas toi que j'attends.

» Ne t'irrite pas ! Lis cette lettre jusqu'au bout. J'aime te braver quand tu es loin, quand tu ne peux rien contre moi, que serrer tes poings et briser un vase... J'aime te braver sans péril, et te voir à travers la distance tout petit, courroucé et inoffensif : tu es le dogue, et moi, le chat en haut de l'arbre...

» Je ne t'attends pas. On t'a dit que j'ouvrais hâtivement ma fenêtre, dès le lever du soleil, comme aux jours où tu marchais dans l'allée, chassant devant toi, jusqu'à mon balcon, ton ombre longue ? On t'a menti. Si j'ai quitté mon lit, pâle, un peu égarée de sommeil, ce n'est pas que l'écho de ton pas m'appelât... Qu'elle est belle l'allée blonde et vide ! Nulle branche morte, nul fétu n'arrête mon regard qui s'y élance, et la barre bleue de ton ombre ne chemine plus sur le sable pur, qu'ont seules gaufré les petites serres des oiseaux...

» J'attendais... cette heure-là, la première du jour, la mienne, celle que je ne partage avec personne. Je t'y laissais mordre juste le temps de t'accueillir, de te reprendre la fraîcheur, la rosée de ta course à travers les champs, et de refermer sur nous mes persiennes... Maintenant, l'aube est à moi seule, et seule je la savoure rose, emperlée comme un fruit intact qu'ont dédaigné les hommes. C'est pour elle que je quitte mon sommeil, et mon rêve qui parfois t'appartient... Tu vois ? éveillée, à peine, je te quitte, et pour te trahir...

» T'a-t-on redit aussi que je descendais pieds nus, vers midi, jusqu'à la mer ? On m'a épiée, n'est-ce pas ? On t'a vanté ma solitude hostile, et la muette promenade sans but de mes pas sur la plage ; on a plaint mon visage penché, puis soudain guetteur, tendu vers... Vers quoi ? vers qui ?... Oh si tu avais pu entendre ! Je viens de rire, de rire comme jamais tu ne m'entends rire ! C'est qu'il n'y a plus, sur la plage lissée par la vague, la moindre trace de tes jeux, de tes bonds, de ta jeune violence, il n'y a plus tes cris dans le vent, et ton élan de nageur ne brise plus la volute harmonieuse de la lame qui se dresse, s'incline, s'enroule comme une verte feuille transparente, se jette vers moi et fond à mes pieds...

» T'attendre, te chercher ? Pas ici, où rien ne se souvient de toi. La mer ne berce point de barque ; la mouette qui pêchait, agrippée au flot et battant des ailes, s'est envolée. Le rocher rougeâtre, en forme de lion, se prolonge, violet,

Pour avoir la joie et l'union dans le ménage,

LISEZ

LA LIBERTE DE LA CONCEPTION

par le

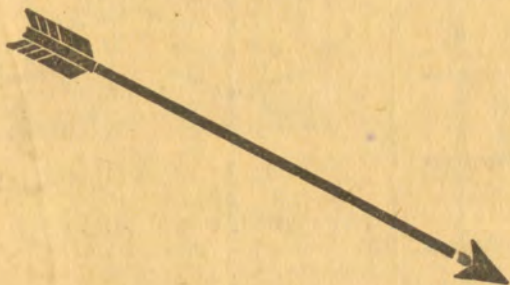
Docteur Marchal et O.-J. de MERO

La conception n'est possible que soixante-cinq jours par an. Lesquels ?

102^{me} Mille — Nouvelle édition — 30 francs

Envoi contre remboursement de 32 francs, à toute demande adressée à l'Imprimerie, 187, rue de Brabant Section 111, Bruxelles.

A VOTRE SERVICE...



L'exactitude de ses informations, la puissance de ses ramifications, la loyauté et la discrétion qui président à l'accomplissement des devoirs qui lui sont confiés, classe l'organisation dirigée par le DETECTIVE MEYER, dont les titres, distinctions et références ne se comptent plus, parmi les premières du genre.

Honoré de la confiance des plus importantes firmes belges, du barreau et autres notabilités l'organisme du DETECTIVE MEYER s'impose à l'attention du public par ses travaux impeccables et ses tarifs adaptés à la crise économique.

Déetective MEYER

LE SPECIALISTE

Des enquêtes avant mariage.

Des procédures civiles (constats).

Des « filatures » documentaires.

Des missions confidentielles.

BRUXELLES: 56, rue du Pont-Neuf (Centre) . T. 17.65.35 - 34.15.31.

SERVICES PARTOUT

sous l'eau qui l'assaille. Se peut-il que tu aies dompte, sous ton talon nu, ce lion taciturne ? Ce sable qui craque en séchant comme une soie échauffée, tu l'as foulé, fouillé; il a bu sur toi ton parfum et le sel de la mer ? Je me répète tout cela, en marchant à midi sur la plage, et je penche la tête, incrédule. Mais parfois, je me retourne aussi, et je guette — comme les enfants qui s'effraient d'une histoire qu'ils inventent : — non, tu n'est pas là, — j'ai eu peur. Je croyais tout à coup te trouver là, avec ton air de vouloir me voler mes pensées... J'ai eu peur.

» Il n'y a rien, — rien que la plage lisse qui grésille comme sous une flamme invisible, rien que les équilles de nacre qui percent le sable, sautent, repiquent du nez, ressortent, et cousent la grève de mille lacets étincelants et rompus... Il n'est que midi. Je n'ai pas fini de t'offenser, absent ! Je cours vers la salle sombre, où le jour bleu se mire dans la table cirée, dans l'armoire à panse brune; sa fraîcheur sent la cave et le fruitier, à cause du cidre qui mousse dans la cruche et d'une poignée de fraises au creux d'une feuille de chou...

» Un seul couvert. L'autre côté de la table, en face de moi, luit comme une flaque. Je n'y jeterai pas la rose, tu sais ? que tu trouva's chaque matin t'ède dans ton assiette. Je l'épingle à mon corsage, très haut, près de l'épaule, et je n'ai qu'à tourner un peu la tête pour m'y caresser les lèvres... Comme la fenêtre est large ! Tu me la masquais à demi, et je n'avais jamais vu, jusqu'à présent, l'envers mauve, presque blanc, des fleurs de clématite, pendantes...

» Je chantonne tout doucement, tout doucement, pour moi seule... La plus grosse fraise, la plus noire cerise, ce n'est plus dans ta bouche, mais dans la mienne, qu'elles fondent, délicieuses... Tu les convoitais si fort que je te les offrais, non par tendresse, mais par une sorte de pudeur civilisée...

» Tout l'après-midi est devant moi comme une terrasse inclinée, rayonnante en haut et qui plonge, là-bas, dans le soir indistinct, couleur d'étang. C'est l'heure, te l'a-t-on

dit ? où je m'enferme. Réclusion jalouse, n'est-ce pas ? méditation voluptueuse et triste d'une amante solitaire ?... Qu'en sais-tu ? Quels noms donner aux fantômes que je choie, quels conseillers me pressent, et pourrais-tu jurer que mon rêve a les traits de ton visage ?... Doute de moi ! doute de moi, toi qui a pu surprendre mes pleurs et mon rire, toi que je frustre à tout moment, toi, que je baise en te nommant tout bas : « Etranger... »

Jusqu'au soir, je te trahis ! Mais, à la nuit, je te donne rendez-vous, et la pleine lune me retrouve au pied de l'arbre où délirait un rossignol, si enivré de son chant qu'il n'entendit ni nos pas, ni nos souffles, ni nos paroles mêlées... Aucun de mes jours ne ressemble au jour d'avant, mais une nuit de pleine lune, est divinement pareille à une autre nuit de pleine lune...

» A travers l'espace, par-dessus la mer et les montagnes, ton esprit vole-t-il au rendez-vous que je lui donne auprès de l'arbre ? J'y reviens, comme je l'ai promis, chancelante car ma tête renversée cherche en vain le bras qui la soutenait... Je t'appelle — parce que je sais que tu ne viendras pas ! Sous mes paupières fermées, je joue avec ton image, j'adoucis la couleur de ton regard, le son de ta voix, je taille à mon gré ta chevelure, et j'affine ta bouche, et je t'invente subtil, enjoué, indulgent et tendre — je te change, je te corrige...

» Je te change... Peu à peu et tout entier, et jusqu'au nom que tu portes... Et puis je m'en vais, furtive, honteuse, légère, comme si, entrée avec toi sous l'ombre de l'arbre, j'en sortais avec un inconnu... »

Bureau Officiel de Traductions et Copies
TOUTES LANGUES

H. CHALLES

traducteur près le Tribunal de première instance
46, RUE VERHULST, 46, UCCLE (CENTRE)

ARROW



**MAINTENANT... le magnifique col AROSET
vous est offert sur toutes les chemises ARROW**

AROSSET est le col sans amidon qui reste frais et impeccable tout comme un col amidonné.

Voilà une qualité nouvelle des merveilleuses chemises ARROW qui vous sont présentées dans un choix raffiné et varié de dessins à la mode.

Outre ces avantages, la chemise ARROW est coupée comme une chemise sur mesure suivant le modèle cintré dénommé « MITOGA » toujours ajusté à la forme du corps sans aucun faux pli, possédant, par taille, plusieurs longueurs de manches.

De plus, elles sont « SANFORIZED-SHRUNK », c'est-à-dire absolument irrétrécissables, et conservent au cours de leur longue vie, une forme irréprochable.

Prix : Fr. 87.50

En vente chez tous les bons chemisiers

Dépositaires pour la Belgique et le Grand-Duché :

Constant COSTER & C^o
41, rue du Lombard, BRUXELLES



ECLAIRCIES

La situation va s'éclaircir, disait ce Docteur Tant-Mieux du Parlement, en envisageant l'encommissionnement du projet Devèze.

— Nos rangs aussi vont s'éclaircir, répondait avec un air morose un de ses collègues de droite que le couperet manié par les épurateurs de l'Union catholique va heureusement épargner.

Ce qu'il va en abattre, des têtes, ce glaive des justiciers tardifs qui porte, paraît-il, gravée sur sa lame, la nouvelle devise : *Dura Lex, Sed... Rex.*

On cite des noms « proéminents », sinon illustres, d'autres qui le sont moins et d'autres qui ne le sont pas du tout et qui s'en sont autorisés cependant pour décorer les boniments des brasseurs d'affaires.

Au demeurant, cela ferait une trentaine de députés catholiques qui devraient faire hara-kiri.

Les plus à plaindre sont ceux qui n'avaient tondu de cette prairie grasse que la largeur de leur langue et qui s'étaient simplement intéressés à une firme familiale. Ils se plaignent de ce qu'on ne leur a pas même laissé le choix entre le péristyle de la Bourse et la salle des pas perdus du Palais de la Nation.

Mais il leur a été dit qu'ils devaient s'immoler pour sauver le prestige du régime de crainte d'éventualités plus inquiétantes.

L'épuration césarienne, quoi !

EPURATEURS

L'extrême-gauche, elle aussi, va perdre un peu de sa physionomie actuelle. Tout d'abord parce que l'opération de rajeunissement, commencée il y a quatre ans, et qui a éliminé une douzaine au moins de pères nobles, semble devoir se poursuivre.

Ensuite, parce que le croc à phynances a, lui aussi, un peu égratigné quelques compagnons de Marianne. Mais, dans ce parti, on n'a pas attendu la venue de M. Degrelle pour commencer le « reloquetage ». L'affaire de la Banque du Travail, encore que celle-ci n'ait affecté que les épargnes des compagnons du parti et qu'elle ait été remplacée par la garantie hypothécaire des grandes coopératives, a provoqué des sanctions assez dures !

Un sénateur a été écarté du parti. Le fondateur de celui-ci s'est vu défendre de se représenter au Parlement. Et quelques autres personnalités subalternes devront rentrer dans l'ombre.

Enfin, les socialistes ne cessent de répéter que tout cela ne serait pas arrivé si, il y a dix ans, le Parlement avait voté le projet de leur ministre de la Justice actuel, M. Soudan, lequel proposait d'interdire aux législateurs toute participation dans des affaires dont les titres pouvaient être admis à la cote de la Bourse.

Il est vrai qu'à cette époque-là, on vivait dans l'euphorie de la prospérité et que les gens d'affaires ne se préoccupaient pas de la qualité de ceux qui pouvaient ramasser les miettes du festin.

UNE CHANCE BLEUE

Ceux qui, par exemple, ont dans cette affaire une chance de... cossus, ce sont les libéraux. Il y a dans leur effectif parlementaire pas mal d'hommes engagés dans les affaires. Certains répondront qu'ils y étaient avant de faire de la

politique, ce qui est le cas, notamment, pour M. Lippens, le président du Sénat, qui veut s'en aller afin d'éviter tout reproche. Si on est allé les chercher dans le monde des affaires, c'est qu'apparemment on voulait que leur compétence économique, industrielle, commerciale ou financière fût utilisée pour des fins profitables à la nation.

Et puis, comme personne, chez eux, n'a été éclaboussé par les affaires du Boerenbond ou de la Banque du Travail, ils sont évidemment sur le velours, et personne ne songe à fourrer le nez dans leurs affaires.

Ce qui pourrait bien grossir leurs effectifs au Parlement. En tous les cas, il n'est pas question pour eux d'éclaircir leurs rangs à ce propos.

FACHEUX DEPART

Il y a cependant un départ qui fera un très large vide dans l'hémicycle de la Chambre.

Celui de M. Max qui, aux dernières informations, demeurait, malgré les sollicitations de tous ses amis, décidé à ne plus solliciter le renouvellement de son mandat.

Cela fera un pénible changement de tableau.

Le bourgmestre de la capitale, malgré la lourdeur et l'énormité des devoirs de sa charge, est un député assidu, fidèle, attentif aux débats.

Installé au sommet des gradins où se déploie la gauche libérale, il voisine avec les communistes et les frontistes. Leurs explosions quotidiennes n'ont l'air de gêner en rien le président de la gauche libérale — car M. Max assume aussi ce poste — et tandis que Jacquemotte éructe ses consignes moscovites ou que M. De Backer vocifère en campinois, M. Max signe tranquillement les pièces administratives du municipe de Bruxelles.

Et quand il parle, sobrement, clairement, en termes concis dont chaque mot est pesé, ses voisins, impressionnés quand même, cessent leur tumulte, tandis que la Chambre, toute attentive, est gagnée par ces propos simples et dignes qui ne visent pas à l'éloquence et qui l'atteignent presque toujours.

M. Max parti, la gauche libérale devra se choisir un chef qui ne siège pas au banc des ministres et qui soit accepté par tous. Ce ne sera pas facile.

Et puis, qui va, dans ce parlement où souffle un vent de bruxellophobie, défendre avec autant de prestige les droits de ce million d'habitants qui peuplent l'agglomération de la capitale ?

Fâcheux départ, vraiment !

LA MOUISE

Le rafraîchissement du personnel parlementaire ne laissera pas de causer de graves soucis à ceux qui gèrent les biens matériels du parlement. Notamment la caisse de pension de MM. les représentants. Cette caisse est une simple cagnotte, qui n'est dotée d'aucun versement de l'Etat et qu'alimentent les cotisations des membres de la Chambre. Comme elle assure une pension assez modeste, il est vrai, à ceux qui ont atteint l'âge de cinquante-cinq ans, ont siégé pendant dix ans et cessent de faire partie du parlement, son existence est assez précaire.

En 1932, le départ d'une quarantaine de députés mit la caisse en péril et il fallut d'urgence voter des mesures qui augmentaient forcément les versements mensuels. Ils sont, nous assure-t-on, supérieurs au dixième de l'indemnité parlementaire, qui est encore de 35.000 francs environ, c'est-à-dire dix fois moins environ que la valeur réelle à celle que l'on payait il y a cent ans au représentant de la Nation.

Il est évident que si la caisse de pension doit être suralimentée, il faudra encore majorer le prélèvement sur l'indemnité de nos honorables.

Ce qui faisait dire à l'un d'entre eux :

— Bientôt il nous faudra payer pour être assis à cette place !

Si vous saviez, cher député, combien c'est déjà vrai pour beaucoup...

On en viendra peut-être un jour, vu la détresse financière, à mettre ces mandats aux enchères.

Etudes des Notaires Edmond INGEVELD, à Ixelles, Chaussée de Wavre, 162, et Alphonse VAN HOOFF, à Gheel.

PAR SUITE DE DECES ET POUR SORTIR D'INDIVISION

Le dit notaire Ingeveld vendra publiquement, à l'intervention de son confrère, le notaire Van Hoof, à Gheel, en la salle des ventes par notaires, rue du Nord, 23, à Bruxelles, le **mardi 17 mars 1936**, à l'heure qui sera indiquée au bulletin officiel:

COMMUNE D'IXELLES

(à proximité de l'av. Louise et pl. Ste-Croix)

Deux belles Maisons de Rentier A 3 ETAGES, COUR ET JARDIN

rue Dautzenberg, 29, et rue Lesbroussart, 51
Développement de façade: 5 m. et 7 m.
Superficies respectives: 1 a. 30 c. 50 dma.,
1 a. 90 cent.

L'immeuble rue Dautzenberg est libre d'occupation. Celui rue Lesbroussart est loué au docteur Dortu, 15.000 fr. l'an, plus impôts. VISITES: lundi, jeudi et samedi, de 14 à 16 h. pour la rue Dautzenberg; lundi, mercredi et samedi, de 10 h. à midi pour la rue Lesbroussart.

Plans et renseignements en l'étude.

Paumées aux prix modiques de 125.000 fr. pour chaque maison.

NE CONSTRUISEZ PAS N'achetez pas de Terrains AVANT D'AVOIR CONSULTÉ

SOC. D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS
MOBILIERES ET IMMOBILIERES

ENTREXIM

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL: 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de
Beaux terrains de grand avenir
situés à **Waterloo.**

SITUATION SALUBRE, FACE AU GOLF

CALME - GRAND AIR

Voies d'accès rapides et continues.
Eau, Gaz, Electricité, Téléphone.

Les services techniques de la société sont à votre
disposition pour vous construire de
CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES
A PARTIR DE 95.000 FRANCS

Hypothèques ou Assurances-Vie
SONT A ENVISAGER



Le Gala Sensationnel du Résidence Palace

La Ligue des Cent Mille de France (section belge) et la « Bonne Auberge » organisent, avec le concours aimable du Baron PHILIPPE DE ROTHSCHILD et du Champagne DOYEN, qui offrent les vins, un grand gala gastronomique, suivi de bal, qui aura lieu au RÉSIDENCE PALACE, le 21 mars prochain, à 20 h. 250 couverts ont été prévus, dont la plus grande partie est déjà retenue par les membres de la Ligue. A notre demande, une vingtaine de places nous ont été réservées pour permettre aux amateurs de Champagne et de Bordeaux de se rendre compte de la qualité exceptionnelle de nos grands vins. Les personnes intéressées doivent nous aviser du nombre de couverts à leur retenir, **pour le mardi soir, 10 courant, au plus tard.** Le prix du couvert (vins et service compris: 60 francs) sera réclamé par nous en confirmant la retenue des places et devra être versé pour le 15 mars.

Pendant le dîner
MUSIQUE DE GENRE

Après le dîner
GRAND BAL
conduit par un jazz de
premier ordre

Pendant la soirée
les belles attractions du
SHANGAI
l'orchestre hongrois de
LA COUPOLE

prêtera gracieusement
son concours, à cette gran-
de soirée, de minuit et
demi à 2 h. du matin.

*Voici le menu parfait qu'a composé pour cette
réunion M. Paul Hertault, et dans lequel les
vrais gourmets verront avec plaisir voisiner les
tendres légumes printaniers avec les plus admi-
rables compositions culinaires de la Champa-
gne et du Bordelais :*

LA POTÉE D'ÉPERNAY
LE BROCHET BRAISÉ AU DOYEN
LA COTE DE DURHAM ROTIE
LA SAUCE BORDELAISE
LES POMMES NOUVELLES
LES HARICOTS VERTS PRIMEURS
L'ENTR'ACTE CHAMPENOIS
LE COQ AU VIN D'AY
LES ÉCREVISSES A LA CHAMPENOISE
LES FRUITS D'OR A LA VÉNITIENNE
LES MIGNARDISES DE REIMS
MOKA :
LA TOISON D'OR
DU MOUTON ROTHSCHILD
VINS :
CHAMPAGNE NATURE DOYEN
MOUTON CADET (Sélection Rothschild)
MOUTON D'ARMAILHACQ 1929
CHATEAU MOUTON ROTHSCHILD 1926
CHAMPAGNE DOYEN SEC ET BRUT

Les amateurs de bon
PORTO et SHERRY
pourront déguster à cette
réunion l'excellent

JEMS'S

De même, le Champagne

DOYEN

vin de grande classe,
seul à l'honneur durant
cette fête, sera servi pen-
dant le bal.

Tenue
de Soirée de rigueur.
Le dîner sera servi à
20 h. précises.

RETENIR LES COUVERTS CHEZ

J. SOUHAMI 27, RUE LAEKENVELD, 27 --- BRUXELLES
TÉLÉPHONE: 26.55.28 ———— TÉLÉPHONE: 26.55.28

SITUATION DES VIGNOBLES DOYEN
dans les grands crus de la Champagne



Les plus beaux vignobles,
les meilleurs crus de la
Champagne alimentent
les 22 kilomètres de
Caves dantesques où
sont conservées
précieusement, soignées
religieusement des
millions de bouteilles
de champagne

DOYEN

pour Vous.

Pesez chaque mot

La suprématie du Champagne Doyen est incontestable.

1° Le domaine viticole de son associé-gérant, réparti dans tous les grands premiers crus de la Champagne, est sans contredit le plus vaste de la Champagne (voir ci-contre carte des vignobles).

2° Ses caves sont les plus étendues et les plus pittoresques de toute la Champagne. Plus d'un million de bouteilles ont été vendues en 1935. Ces faits sont incontestables.

La plus belle référence

L'associé-gérant du Champagne Doyen, de Reims, a été exclu du Syndicat du Commerce des Vins de Champagne de France parce que le Champagne Doyen vendait ses trop grands vins trop bon marché.

La bouteille 1/2 sec ou sec 39.—
brut 45.—

AGENCE GENERALE

Etabl. du PORTO JEM'S

27, rue Laekenveld

BRUXELLES

Téléph. 26 55 28



HAVAS



L'Invalide à la tête de bois

Comment cela se fit

On en parle encore, de temps à autre, de cet invalide jadis fameux. Mais se rappelle-t-on qui il était, quand lui advint son effroyable blessure et dans quelles circonstances exactes lui fut orthopédiement posé son crâne postiche? Souvenons-nous. L'invalide à la tête de bois s'appelait Dubois, le sergent Dubois, nom prédestiné. Il était sergent des armées de l'Empire, du premier empire, et il eut pour père spirituel un grave magistrat de l'autre empire, du second, le substitut Eugène Mouton, lequel, entre deux

**Vous recevrez
GRATUITEMENT
un flacon de
SEDLITZ-CHANTEAUD**

Si vous souffrez de l'estomac
du foie ou
de l'intestin

Le Sedlitz - Chanteaud, sel de santé, dépuratif puissant, médicament idéal, vous guérira comme il a guéri des milliers d'autres malades depuis un demi-siècle.

Donnez votre adresse au LABOR., 7, r. Charles Parenté
Bruxelles (joindre 1 fr. en timbre pour frais d'envoi).

Cette cure d'essai vous convaincra

arrêts gravement tassés, écrivait des articles dans les journaux. Souvenons-nous encore. Un boulet prussien avait heurté assez violemment la tête du sergent Dubois et de cette tête il était resté, exactement, un œil et une incisive. Dubois la trouva mauvaise et il sacrifia les noms de tous les dieux de sa connaissance, lorsque le chirurgien de son bataillon arriva et lui mit une goutte d'eau-de-vie sur le trou de gosier. Eugène Mouton raconte ainsi la suite :

— Hum ! Hum ! fit Dubois.

— Il n'y a rien du tout, dit le chirurgien; quelques jours de diète et de repos et il n'y paraîtra plus. Seulement l'amputation est nécessaire.

— L'amputation de quoi? l'amputation de quoi? dit le régiment.

— L'amputation de la tête, pardi! répond le chirurgien. Mais je n'ai pas les instruments qu'il faut... N'importe, qu'on me donne un maillet solide et un bon ciseau à froid bien aiguisé.»

Ah! ce fut une belle opération! Jamais on ne vit chose pareille ni homme si adroit. A chaque coup il faisait sauter des morceaux d'os gros comme le pouce, et même de cervelle, car Dubois avait la tête dure, et il fallait de la place pour les mortaises.

Les soldats disaient :

« Mais vous ne lui laissez rien dans la tête : alors comment qu'il se rappellera la manœuvre? »

— Bah! bah! qu'il disait, il aura toujours assez de cervelle pour crever la paille aux Turcs! Il suivra les autres, voilà! »

Enfin, voilà l'opération finie. Un beau résultat! Le chirurgien avait si bien fait qu'il ne restait de toute la tête de Dubois qu'un œil encadré dans un cercle d'os qui s'appuyait sur l'arcade zygomatique, laquelle tenait à l'occiput. Pas plus de cervelle que sur ma main : seulement un petit morceau de cercelet.

Le chirurgien couvrit le tout d'une cloche à melon pour empêcher l'évaporation des idées, et défendit au malade de s'occuper de sciences abstraites, particulièrement de trigonométrie curviligne.

Oui : il paraît qu'il n'y a rien de plus mauvais que la trigonométrie curviligne pour les gens qui ont eu la tête amputée depuis peu de jours.

Mais il lui permit de fumer. Puis il dit :

« Nous allons lui faire une tête de bois, mais une tête de bois si bonne et si solide que tout le monde voudra se faire casser la sienne pour en avoir une comme ça! »

— Vraiment! dirent les conscrits.

— Nous verrons! dirent les grognards...

— Vous allez me chercher le plus vieux sapin de la Forêt Noire; vous l'abattrez et vous m'en apporterez un morceau, près de la racine, assez gros pour qu'on y puisse trouver de quoi faire une tête de moyenne grosseur. Ayez bien soin de laisser l'écorce après. »

On apporte une belle bille de sapin. Le chirurgien fit venir Dubois, lui prend mesure de la tête, trace des lignes au crayon rouge sur la tête de bois et dit de faire un trait de scie à chaque ligne de haut en bas : ça formait un cube allongé dont un des côtés gardait l'écorce.

Le chirurgien prend de la terre glaise mouillée, en fait une grosse boule et l'ajuste sur le reste de la tête de Dubois.

Ce n'était guère beau, cet œil au milieu d'une boule de terre. Les soldats riaient :

« Riez! riez! dit le chirurgien, vous allez voir! »

Il retire la boule de terre; elle avait en dessous l'empreinte du restant de la tête de Dubois.

« Venez ici, les tourneurs. Vous allez prendre le morceau de bois, et vous ferez en dessous tous les creux qu'il y a sous la boule. »

On fait comme il dit; voilà le cube allongé qui s'ajuste sur le restant de la tête de Dubois; on le lui met, le côté de l'écorce à la place de la figure.

L'œil faisait au milieu de tout ça un drôle d'effet : cependant c'était déjà mieux qu'auparavant, et même quel-



LA NOUVELLE NASH 1936

LA VOITURE LA PLUS PERSONNELLE

L'INTÉRIEUR LE PLUS SPACIEUX

LES PORTIÈRES LES PLUS LARGES

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :

S. A. AUTADIS

150, CHAUSSÉE D'IXELLES — TÉL. 11.65.07

qu'un qui n'aurait pas su aurait très bien vu que c'était une tête qu'on avait voulu faire.

« Nous en resterons là pour aujourd'hui dit le chirurgien: faut pas fatiguer Dubois, et puis faut que le bois sèche par l'effet de la chaleur animale. Surtout empêchez-le d'arra-



cher l'écorce du visage, parce que le bois se fendillerait, et ça ferait un nid à poussière.»

Le chirurgien faisait passer Dubois à la visite tous les jours; il cognait sur le bois pour voir s'il était sec.

Pendant ce temps l'armée avançait toujours, si bien qu'on occupa Nuremberg en Allemagne, ville où l'on travaille le bois dans la perfection.

Au bout de trois jours, le chirurgien fait venir Dubois :

— Dubois, mon ami, m'entends-tu ?

Dubois fait signe que non.

— Dubois, mon ami, me vois-tu ?

Dubois cligne de l'œil et fait oui avec sa bûche.

— C'est aujourd'hui que tu vas être beau garçon ! Le bois

de la tête est sec. J'ai trouvé un sculpteur qui va te sculpter une figure un peu ficelée ! On va te percer deux bons trous pour que tu entendes, et un mécanicien va te poser une mécanique pour parler, avec une mâchoire à vis pour manger !... »

... Pendant quinze jours le sculpteur sculpta la tête de Dubois, qui avait comme vous pouvez penser, une migraine de tous les diables. Enfin le quinzième jour la tête était achevée, et Dubois, mourant d'impatience, vit que ça prenait tournure. On lui perça dans le creux de chaque oreille deux bons trous correspondant à l'estomac, de sorte qu'il commença d'entendre parfaitement. Alors vint le mécanicien, qui lui fit deux traits de scie à partir des coins de la bouche et détacha la mâchoire inférieure, qu'il emporta chez lui.

Dubois était déjà un peu inquiet, lorsque le mécanicien revint. Il avait adapté à la mâchoire d'en bas une langue en peau de daim et, en dessous une vis qui traversait la margoulette et allait serrer le palais : il suffisait de mettre une noisette ou autre chose entre la vis et le palais, puis à tourner la vis, et clac ! la noisette volait en éclats, il n'y avait plus qu'à avaler.

— Maintenant, dit le mécanicien, faut essayer votre langue. Faites comme si vous vouliez souffler très fort.

Dubois se remplit les poumons et, se tenant le ventre à deux mains, il souffle, et ça fait un bruit qui fait :

« Tartaille !

— Soufflez encore.

— Tartaille ! tartaille ! tartaille !

WILTZ (Ardennes Luxembourg.)

HOTEL DE LA GARE

Tout confort. Cuisine exquise. Garage gratuit

Téléphone : 81

Prix modérés



BRILLANT POUR TOUS
MÉTAUX, GLACES,
MARBRES, EMAUX, etc.

Le paquet 4 fr.
Le flacon préparé 4.50

SAFIL - Enlève toutes les taches sans faire d'auréole, fr. 5 et 9.—
GLACECIRE - Cire, nettoie et polit en même temps.....fr. 15.—
DECRASSOL - Débouche tuyaux, lavabos, éviers, etc.fr. 8.—
MITOL - En pastilles parfumées, foudroie les mites.....fr. 5.50
RAFF - Cire épilatoire parfumée et inoffensive.....fr. 8.—
 Marques déposées. — Fabrication belge. — Vendu en Droguerie.

Produits AUCHIBEL, s.a., 25, rue René Dobreucq, Brux. Tél. 12.32.53.

« La langue est un peu sèche, faut y mettre une goutte d'huile de pied de bœuf et ça ira, » dit le mécanicien.

On met une goutte d'huile de pied de bœuf sur la langue : voilà Dubois qui se met à parler :

« Ponchour, mès gônbrates! Gôment fus bordez-fus?...

— Pour ça, dit le régiment, comment donc qu'il a un accent allemand si fort, lui qui est Picard? »

Le chirurgien se gratta la tête :

« Ah! animal que je suis! n'avoir pas pensé à ça! Pardi! c'est bien clair, pourquoi il a l'accent allemand et même qu'il ne le perdra jamais : comment voulez-vous qu'une tête de sapin de la Forêt Noire n'ait pas l'accent allemand! C'est incurable.

— Allons, mon cher, dit le régiment à Dubois, faut t'en consoler, on a fait pour le mieux. Viens boire un coup. »

On le mène à la cantine; il boit plus d'un coup, se grise; on le rapporte ivre-mort.

Le lendemain, on lui peint à l'huile le visage, on lui met une perruque; il reprend son service...

LES LECTEURS DE
POURQUOI PAS ?
SONT TOUS INTELLIGENTS
VOILA **POURQUOI**
ILS NE S'ADRESSENT **PAS**
Au réputé détective-
expert diplômé Tartempion
MAIS EXCLUSIVEMENT
A
E. GODDEFROY

Téléphone : 26.03.78

de 8 heures du matin à minuit



Dessin animé

Qui donc a dit que la poésie est morte? Elle vit toujours: c'est le monde qui ne lui prête plus attention. Mais les poètes, eux, distillent en silence les temps modernes et y trouvent encore de quoi tisser des rêves. Voici un petit exemple pittoresque et charmant que nous avons découvert dans un récent recueil signé ?mile-Edouard Terwagne :

Sur le pavé que cent pneus ont ciré,
Le soleil coule en nappes d'or,
Comme une eau cherchant sa pente,
Il se glisse entre les fentes,
S'étend, s'étire et de raccord
En raccord, voici qu'il a tout inondé.

Le soleil règne sur la place !

Les gens qui passent
Et les autos et les tramways,
Sur cet écran horizontal,
Tracent un dessin animé :

L'agent-poteau qui gesticule,
C'est Mickey conduisant le bal;
A coups de sifflet et de bâton blanc,
Il dirige en même temps
Le ballet des véhicules
Et la troupe des piétons.
Les freins qui crient et les klaxons
Donnent l'accompagnement
A l'orgue de barbarie
Qui dissèque « Rose-Marie »
Dans la coulisse, au premier tournant.
Voici les « girls » inévitables :
Ce sont trois grues en balade
Qui multiplient les œillades
Aux moineaux jeunes ou vénérables

Du trottoir.

Ce cri barbare

C'est cette vieille mère grenouille
Qui coasse à fendre l'âme
Parce qu'un chauffard — la fripouille ! —
A frôlé sa robe — Dame !
Ce lapin recommence-t-il
Avec la tortue, son match héroïque ?
Non point. La fable a changé. Ce qu'il
Poursuit à cette allure fantastique
C'est l'autobus. L'aura-t-il ?
L'aura-t-il pas ?

Il l'a.

Mais voici qu'un laid nuage,
Sur le soleil et sur la place,
Passe l'éponge et tout s'efface
Je ne vois plus que des hommes, et j'enrage.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

LES TEMPS MODERNES

Avec Londres, Bruxelles a la primeur du nouveau film de Chaplin; Paris ne le verra qu'à la fin de ce mois au théâtre Marigny. Beaucoup de Bruxellois l'ont vu, d'autres attendent impatiemment leur tour et les propos volent de bouche en bouche.

Il en va pour les « Temps Modernes » comme pour toutes les œuvres de Charlot : la foule s'y complait et l'applaudit avec enthousiasme, un certain nombre de sceptiques se proclament déçus, et la critique se montre enthousiaste.

Expliquons le scepticisme : une œuvre d'art quelconque touche en nous des cordes qui vibrent à l'unisson des intentions de l'artiste; si l'une ou l'autre de ces intentions ne trouve pas de note correspondante sur le clavier de notre sensibilité, nous déclarons l'œuvre déficiente ou mauvaise. Par exemple, ceux qui ont voulu voir dans Charlot le communiste faisant le procès du capitalisme, ne possèdent pas la corde de l'humour. Or, c'est précisément sur celle-là que Charlot joue. Il est bien possible qu'il ait voulu faire œuvre révolutionnaire, mais il ne pouvait y réussir parce qu'il ne possédait pas, lui, cette basse grondante et menaçante. Dans son usine, rien n'est terrible: des mécaniques meurtrières, des suppliciés de la chaîne, il a su prendre tout juste la disproportion, ce qui heurte le bon sens, ce qui peut donc, avec un rien de charge, devenir proprement risible.

Le voilà nettement situé sur le plan de l'humour où l'on ne rencontre pas la vie, mais seulement un extrait quintessencié. Charlot regarde le monde avec une merveilleuse clairvoyance; il y discerne l'absurde en solution dans toutes les actions des hommes. Son travail à lui, c'est de l'isoler, de le montrer à l'état pur. Il est passé maître dans cette chimie psychologique. A aucun moment, il n'est « réel », jamais les scènes qu'il invente ne sont des « tranches de vie »; elles sont constamment une synthèse de la folie des hommes. C'est ainsi qu'il heurte ceux qui ne s'émeuvent que devant la réalité ou ce qu'ils croient l'être.

Chaplin a traité son film en « comedia dell'arte », c'est-à-dire sans idée préconçue, en créant les scènes au fil de l'inspiration.

Cette fois ce sont les esprits « hantés » par les « trois unités » classiques qui trouveront à redire.

Il n'y a qu'une manière de comprendre Charlot : c'est celle de se mettre bien en l'esprit qu'il n'est pas un être réel, mais un mythe. Son étroite silhouette, ses gestes de pantin, ses procédés vieux comme le monde, font partie du patrimoine de l'esprit humain, au même titre que Pierrot, Arlequin, l'Ogre et toutes les figures qui symbolisent les passions humaines. Cela est si vrai que chacun peut se reconnaître en Charlot comme dans un miroir.

Dans le travail à la chaîne ne retrouvons-nous pas notre existence journalière qui fuit sans que nous arrivions ja-

MARIVAUX

104. BOULEVARD ADOLPHE MAX

ET

PATHE-PALACE

85. BOULEVARD ANSPACH

JIM LA
HOULETTE

AVEC

FERNANDEL

Marguerite MORENO

ENFANTS NON ADMIS

ROXY

PRESENTE LE MONUMENT

DU FILM FRANÇAIS

KØENIGSMARCK

D'APRES L'ŒUVRE CÉLEBRE

DE PIERRE BENOIT

avec

ELISSA LANDI

ET

PIERRE FRESNAY

STUDIO ARENBERG

UN
FILM
DE
RENE
CLAIR

FANTOME
A

VENDRE
THE GHOST GOES WEST

avec
JEAN PARKER
ET
ROBERT DONAT

Une production d'Alexandre Korda Distribué par Les Artistes Associés

UNITED
ARTISTS

mais à y trouver une place pour tout ce que nous voudrions y mettre ? Nos vains efforts de chaque jour les voient tout à coup concrétisés sur l'écran. Les gestes mécaniques de Charlot, ses yeux effarés, sa course après les boules qui lui échappent, n'est-ce point là une image fidèle de nous-mêmes ? Et nous éclatons de rire devant notre propre agitation parce que nous en reconnaissons tout à coup l'inanité.

Notre malchance ? La voici : Charlot trouve un drapeau, le ramasse et l'agite innocemment pour en retrouver le propriétaire. Mais une troupe de braillards surgit : le voilà prié pour un meneur communiste ! Ah ! la tête éberluée de Charlot ! Rions... c'est la nôtre.

Chacun des « gags » est une perle : unité distincte, mais solidement enfilée. Les plus beaux sont, sans contredit, le travail à la chaîne, la chanson sans paroles et la halte à bord du chemin avant de prendre la route avec l'adorable petite compagne de misère.

Rien n'était plus dangereux que ces scènes où il était si facile de tomber dans le grotesque et la sottise. Charlot, le génial funambule, se tient en équilibre sur la corde raide et d'un coup de talon prodigieux — Banville l'avait-il pressenti ? — s'en va rouler dans les étoiles...

FANTOME A VENDRE

Quel est ce fantôme traité comme une livre de lard ou une boîte de petits pois ? C'est celui d'un noble Ecossais de la lignée des Glourie ; emporté dans les airs assez peu glorieusement par l'explosion d'un tonneau de poudre derrière lequel il se cachait. Il hantera le château de ses pères jusqu'au moment où il aura pu humilier dans la personne d'un descendant du Mc Laggan qui l'effraya si fort jadis.

Deux siècles plus tard, l'héritier des Glourie, complètement ruiné vend son château à un riche américain. Celui-ci le fait démonter, tel un jeu de construction et transporte en Amérique. Mais le fantôme le suit ! Quelle réclamation !

Les péripéties sont si nombreuses qu'on ne peut les résumer en quelques lignes. Disons qu'elles se terminent par un mariage, comme il se doit, et que l'héritier ruiné redore son blason avec la dot de la charmante fille de son acheteur.

Disons aussi que le fantôme n'est pas sérieux. Il a une façon d'invoquer son père et celui-ci une façon de lui répondre qui font pouffer de rire l'assistance.

Quelle bonne farce ! Et comme René Clair se gaussait joyeusement des rois de la saucisse et des conserves !

Une gondole amène les invités au château médiéval, pour faire « couleur locale » et les « bagpipers » écossais sont des nègres en « kilt » qui jouent des airs de jazz.

Tout cela donne lieu à des tours de passe-passe qui sont bien amusants. René Clair se trouve à l'aise, dans un pareil sujet, pour exercer sa fantaisie et son adresse de cinéaste.

Le fantôme apparaît et disparaît, traverse les portes, brise les verres à distance avec une aisance remarquable.

C'est curieux : « Nerval et Dickens en visite chez Mark Twain », dit Alex Arnoux dans les « Nouvelles Littéraires ». Au fait, il y a, dans Dickens, des contes fantastiques dont M. René Clair tirerait le plus grand profit.

« Travail de virtuose », dit M. Jean Fayard. Nous ajoutons : c'est rigolo, ce qui est académique.

CINEMA

DES BEAUX-ARTS PRESENTE cette semaine

CLAUDETTE COLBERT

DANS

Je veux me marier !

MICHEL STROGOFF

Jules Verne, qui avait pressenti bien des choses, qui avait comme l'intuition du monde moderne et de ses étonnantes trouvailles, n'a jamais prévu ce qui s'accomplit aujourd'hui: l'enfant de son imagination féconde, le beau livre que nous lûmes tous avec passion, sortant des pages comme par un coup de baguette magique et se mettant à vivre sous les yeux des spectateurs enchantés.

Michel Strogoff ! Voici que surgit sur l'écran le prestigieux héros ! Voici le courrier du Tsar, le traître Ogareff; voici la douce Nadia, l'espionne Zangarra, le flegmatique Blount, l'ardent Jolivet. Voici le palais impérial, le camp des Tartares, la capture de Michel Strogoff, son affreux supplice, l'incendie d'Irkoutsk et la bataille où l'infâme Ogareff trouve la mort.

C'est Jacques Baroncelli qui fut, en l'occurrence, le magicien évocateur. Il ne répandit pas, comme les Tartares, du naphte enflammé, mais il fit tout aussi bien: il fit déverser cent tonnes de pétrole auquel il mit le feu. Irkoutsk, magnifique décor de pierre et de bois, flamba somptueusement.

Et que dire de l'Angara dont les flots majestueux forment une nappe immense qui remplit les perspectives de l'écran? Barrer une rivière, inonder une prairie, qu'est-ce que cela pour M. Baroncelli? Ne voilà-t-il pas un fleuve authentique ?

Tous les détails de ce film ont été traités de cette manière, ce qui en fait une œuvre puissante, semée d'épisodes dramatiques et d'incomparables images.

Ajoutons que la distribution comporte une pléiade d'artistes très populaires de l'écran français: Yvette Lebon, Colette Darfeuil, Charles Vanel, Armand Bernard, Charpin, qui entourent le bel interprète de « Mascarade »: le grand acteur Wohlbruck.

UN BEAU PROGRAMME

Le Coliseum Paramount offre, cette semaine, un programme des plus attrayants. On n'en pourra douter, quand on saura que Signoret et Meg Lemonnier y paraissent dans « Bourrachon ».

Cette comédie charmante et très humaine, à la fois comique et sentimentale, consacre le retour à l'écran de la charmante actrice et l'artiste éminent qu'est Signoret. Cet apothicaire amoureux charmera tout le monde comme le fit « Uu « Soir de Réveillon », d'heureuse mémoire.

Comme complément à cette jolle comédie, le Coliseum offre le magnifique documentaire: « Seul devant la Mort ». Ce film émouvant est consacré à la deuxième expédition antarctique de l'amiral Byrd en « Petite Amérique ». L'héroïsme de l'équipage, les grands déserts blancs, la faune curieuse de ces contrées déshéritées en font un spectacle des plus attachants.

ROSE

« Rose » n'est pas un film belge, toutefois nous ferons remarquer que le metteur en scène, M. Raymond Rouleau, l'acteur principal, M. Jean Servais, et l'auteur de la par-

TRIANON

68, rue Neuve, Bruxelles

LUCIEN BAROUX

HENRI ROLLAN — CONSTANT REMY
et MADELEINE OZERAY dans

Les MYSTERES de PARIS

d'après l'œuvre populaire d'Eugène Sue

Enfants non admis

METROPOLE
LE PALAIS DU CINEMA



**Le chef-d'œuvre du
FILM D'AVENTURES**

Michel Strogoff

d'après l'œuvre célèbre
de JULES VERNE

S. CALA
PIERRE BLANCHARD
 INKIJINOFF
 CHARLES VANEL
 ET
 VERA KORÈNE




BATELIERS DE LA VOLGA
 SUR SCÈNE :
MICHEL AZOVSKY
 et son célèbre orchestre russe

Séances à 2 h. 30 ; 4 h. 40 ; 6 h. 50 ; 9 h.

Le prologue scénique passe :

En semaine tous les soirs vers 9 h. 30

Samedi à 7 h. et 9 h. 30

Dimanche : 4 h. 30 ; 7 h. ; 9 h. 30.

ENFANTS NON ADMIS

tion, M. Jean Wiener, sont des Belges cent pour cent. Ceci soit dit pour flatter notre orgueil national, car le film est charmant, mousseux, spirituel à souhait et, en surplus, tout juste un tantinet sentimental.

Le scénario... mais bah ! le scénario n'a pas beaucoup d'importance, n'en déplaît à Mme Tania Balachova : est tarabiscoté, rapiécé, tronqué, exactement comme il convient, pour occasionner des scènes délicieuses et des exploits cinématographiques d'une virtuosité très rare.

Jean Servais est le petit paysan qui a vendu sa vigne pour acheter un autocar. Lisette Lanvin est, disons-le publiquement c'est comme ça, la poulette de grand luxe qui s'habille en pauvre parce qu'elle adore Jean. Vous voyez le conflit ? Jean découvre l'identité de Madeleine, il ne veut plus entendre parler d'elle, mais, pour forcer l'entretien, elle se plante au milieu de la route, et vlan ! Jean fait une embardée et roule dans un ravin. Cela finit naturellement par un mariage.

Henri Guisol enroule autour de tout cela une guirlande de fantaisies vraiment très drôles. Il y a bien d'autres personnages encore et une figuration trépidante et hurlante aussi vraie que nature, si bien qu'on se demande si Rouleau n'a pas emballé San Tropez tout entier avec son histoire d'amoureux et sa course d'autocars.

Le flirt au clair de lune est exquis, les paysages ravissants et peuplés de scènes animées, les gros plans sont de merveilles de pittoresque et d'expression.

« Rose » est un film joli comme son nom.

UNE TEMPÊTE DANS UN VERRE D'EAU

Une fois de plus « La Garçonne » fait parler d'elle. L'imbroglorio qu'elle a soulevé est un des plus beaux exemples des méfaits que cette vieille Anastasie qui a malheureusement, comme dit Antoine, laissé trainer ses ciseaux sur le bureau de M. Edmond Sée. Celui-ci va les brandir pour amputer le film de Jean de Limur. Mais ceci est l'épilogue d'une histoire qui vaut d'être contée.

M. Albert Dieudonné se décide à faire une nouvelle adaptation à l'écran du roman de Victor Marguerite. Il fait un rouleau des textes et des indications d'images et va le porter à M. Huisman, chargé de revoir le film et de donner son avis au Ministère de l'Intérieur. Avis favorable. M. Dieudonné dit à M. de Limur : « Allons-y ».

Un million et demi est dépensé, le film est présenté à la censure au ministère de l'Instruction publique, et ici intervient M. Edmond Sée. Ce n'est pas un film pour jeunes pensionnaires dit cet homme de bon sens, mais nous en avons vu bien d'autres. Il est admis.

Mais alors intervient le service des œuvres au Ministère des Affaires étrangères.

— Ah ! non ! s'écrie-t-il, ah non ! Et notre réputation déjà si peu reluisante ? Qu'en faites-vous ?

COLISEUM
Paramount
SIGNORET
 et Meg LEMONNIER dans
BOURRACHON
"L'APOTHECAIRE AMOUREUX"
 au même programme
"PETITE AMÉRIQUE"
SEUL DEVANT LA MORT!
 DISTRIBUÉS PAR FILMS Paramount

Le film passera donc en France, mais il sera interdit à la frontière.

— Pas d'accord, s'écrie M. Coutel, député du Nord. Je proteste! Ce qui est mauvais pour l'étranger est aussi mauvais pour nous!

M. Sée dit : « Oh ma tête! Que vais-je faire? » C'est alors qu'il aperçoit les ciseaux d'Anasthasie. « Voilà, dit-il, ça va tout arranger. Nous allons expurger cette pellicule; ainsi purifiée, elle sera bonne pour l'exportation. »

Rappelons que la version muette subit exactement le contraire : autorisée à l'étranger, elle fut interdite en France.

Qu'est-ce qui a provoqué cette tempête? Simplement la malheureuse idée de spéculer sur un titre. Les Anglais les malins n'imprimèrent pas « Nana » sur leur affiches. Ils y annoncèrent en lettres d'un pied que le film était inspiré du roman de Zola.

Il y a une victime dans cette affaire : M. Emile Fabre, qui l'on reproche de trouver de ses sociétaires dans la distribution, comme si les sociétaires lui demandaient son avis!

« PEPENNE »

M. Auguste Vierset vient de terminer avec la collaboration de M. Adelin Bayot, auteur dramatique, le découpage de son roman « La Fleur d'Aloès » dont les événements se déroulent en Ardennes, au milieu des bergers des braconniers et des gardes forestiers. Le film porte le titre de « Pepenne », nom du protagoniste de l'œuvre.

OH, SOMBRE DIMANCHE!

Des affiches annonçaient, dimanche dernier que la sinistre chanson, « la chanson qui tue » était audible et visible dans une salle de cinéma.

On voit défilé les promeneurs, cependant, en se sentant parfaitement rassuré sur leur sort : aucun d'eux ne tire un revolver de sa poche pour se l'appliquer sur la tête. Les eaux bourbeuses du canal ne se sont refermées sur aucun désespoir, aucun écrasé n'a été signalé sur les trottoirs ferrés qui rayonnent autour de l'agglomération brunoise. Le virus du suicide a peu de prise, chez nous. Les flâneurs du dimanche, lequel peut être sombre sans qu'il fasse nuit dans les cœurs. N'empêche qu'il était assez amusant de voir des organisateurs de spectacle se servir en cas de névrose collective pour aguicher les foules. C'est bien au fond le reproche que nous faisons aux auteurs de « La Garçonne ».

Le cinéma est déjà le bouc émissaire chargé de tous les maux des théâtres d'Israël, pourquoi donner gratuitement raison à ceux qui entendent l'accabler? On aura beau dire qu'un film qu'on lit et relit, auquel on consacre de longues heures est autrement nocif qu'une série d'images fugitives que l'on a peine à se rappeler une semaine après, le cinéma est le baudet de la fable sur lequel on ne cessera de longtemps, de crier haro! C'en est assez pour user de prudence.

LE FILM TEMOIN

Ce fut une « première » sensationnelle que la projection du film de M. Gérard Bennett dans les locaux des services de l'identité judiciaire, à Paris. On put y contempler à la vitesse normale, ensuite au ralenti, puis enfin avec des arrêts aux endroits les plus scabreux, tout ce qui a pu pénétrer, de la scène, dans l'appareil du cinéaste-amateur.

On a beaucoup critiqué cet homme à la page; on a dit qu'il n'avait pas de cœur pour avoir eu la pensée de tourner froidement une rixe qui pouvait, elle, tourner extrêmement mal.

Cela ne tient pas debout. Que pouvait faire de plus utile ce témoin oculaire que se faire aider par l'œil infallible de sa camera? Il fit bien et aujourd'hui les policiers lui rendent un juste hommage.

Voilà de nouveaux horizons ouverts au cinéma! Pourquoi ne créerait-on pas une brigade de cinéastes policiers munis de petits appareils automatiques où s'enregistreraient les faits et gestes des individus pris en filature.

Et qu'est-ce qui empêcherait de poster aux environs des coffres-forts et des objets de grande valeur, dans les musées par exemple, des caméras qui pinceraient les voleurs sur le fait.

Si l'œil de la camera avait fait vigilance autour de l'Agneau Mystique, nous saurions peut-être par quel chemin les « Juges Intègres » se sont esquivés.

Victor Hugo pourrait aujourd'hui donner un frère à son terrible poème qui, peut-être, était prophétique.

TOUJOURS ET TOUJOURS

Le mieux apprécié

UN VETEMENT

Au Roi du Caoutchouc

Imperméables, gabardines, loden, demi-saisons, vêtements de cuir.

55 filiales en Belgique

A BRUXELLES: 103, boul. Ad. Max. — 161, chauss. de Waterloo. — 141, rue Haute. — 51, rue de Flandre

10 % de ristourne aux lecteurs de « Pourquoi Pas? » contre remise de cette annonce

C'est mon mari!..



Je le reconnais entre mille.....
Je sens qu'il est rasé au "RAZEX,"
Sans eau, ni savon, ni blaireau.

En vente partout, 2, 9 et 12 frs.
Lames "Razex", 4,50 frs. les 6




RASE DOUX ET BIEN

UN PRODUIT DES LABORATOIRES "CURIA"

Chronique du Sport

Bien d'autres que nous l'ont dit et écrit: la « championne » a tué chez nos joueurs de football de division d'honneur l'enthousiasme et la foi qui doivent animer « l'international ». En d'autres mots, l'esprit de club, la préoccupation unique de faire triompher les couleurs locales dans un tournoi purement national, ont supplanté chez eux le désir de briller dans les matches internationaux.

Les derniers échecs retentissants de notre football national ne viennent pas contredire cette thèse.

Mais il est d'autres raisons à nos défaites sur le terrain international: la mauvaise condition physique de nos joueurs se place au premier plan. Et leur manque de préparation aussi, il va sans dire; insuffisance aujourd'hui commune à presque toutes nos équipes de clubs.

On le vit bien lors de nos matches avec l'équipe de l'Allemagne de l'Ouest, l'équipe représentative du Reich, et, tout récemment, le team national polonais. Ce fut navrant! Nos hommes, dominés, terminèrent sur les boulets, absolument à bout de souffle. Si bien qu'au cours du banquet qui termina cette dernière manifestation belgo-polonaise, M. Maurice Lippens, parlant en sa qualité de président du Front Sportif Belge, établit sévèrement les lourdes responsabilités de l'Etat qui n'a rien fait, mais là ce qui s'appelle rien, en faveur de l'éducation physique nationale: il lui refuse à la fois les crédits et les établissements d'enseignement athlétique et sportif que tous les grands pays ont accordés à leur jeunesse!

On se heurte chez nous à une lamentable routine — et aussi à l'apathie du corps enseignant — qui oppose une inébranlable et victorieuse inertie aux conceptions modernes d'éducation.

Dans un article, que publiait dernièrement « La Vie Sportive », organe officiel de l'Union Royale Belge des So-

ciétés de Football-Association, Marcel Fluche souligne commentaires intéressants cette lamentable situation, sans issue jusqu'à présent:

« En Belgique, dit-il, un patelin grand comme un mouchoir de poche a au moins un terrain de football, mais plus de la moitié des écoles communales n'ont pas de salle gymnastique! Extrêmement rares sont les communes qui ne considèrent pas la gymnastique comme un cours tout fait *accessoire*. Un cours qui est trop souvent bâclé par ceux qui le donnent. Nous en prenons à témoin tous ceux qui comme nous, ont connu, à l'école primaire, à l'athénée ou au collège, l'aride leçon de « gym » qu'on aurait dû accueillir avec joie, mais qu'on s'efforçait de « brosser », quitte même à devoir la remplacer par une séance de salle d'études, précisément appelée ainsi parce qu'on y étudie peu. Mais comment auriez-vous voulu que cette leçon de « gym » plût aux élèves! Elle se bornait à quelques mouvements de bras, quelques flexions, des sauts sur un tapis qui dégageait des nuages de poussière à chaque « réception », tout dans un local mal aéré d'où l'on sortait ruisselant de transpiration et la chemise collée au corps, pour passer à la salle de cours? »

Tout cela est parfaitement exact. Si deux ou trois ministres des Beaux-Arts ou de l'Instruction Publique ont voulu servir l'éducation physique nationale, pour des raisons politiques leur effort est resté inopérant.

M. Bovesse, qui est pétri de bonnes intentions, tente actuellement une nouvelle expérience. On sait laquelle. Hélas! il ne réussira pas. Il ne faut pas être grand clerc mais un tout petit peu au courant de la question pour requier ce pronostic. Sans budget, sans moniteurs qualifiés et sans plaines de jeux appropriées — c'est-à-dire sans rien! — il est impossible de faire quelque chose de sérieux de constructif.

« Que l'Etat laisse le sport aux fédérations, dit encore Marcel Fluche — elles sont outillées pour cette mission — et qu'il organise au plus vite l'éducation physique et le contrôle médical, un autre domaine où sa carence est aussi complète que grave! »

Certes, on ne peut mettre sur le compte uniquement de l'infériorité physique de notre jeunesse, la déficience de nos joueurs de football dans les compétitions sportives internationales — déficience qui se manifeste dans bien d'autres sports encore — mais elle est à la base même de notre actuelle médiocrité sur le plan international.

???

C'est pourquoi — tapons une fois encore sur le clou — mérite est grand chez ceux qui, intervenant de leurs propres deniers, avec leurs seules ressources, essayent de remédier, dans la plus large mesure du possible, à cet état de choses: nous avons déjà eu l'occasion de signaler ici les efforts extrêmement louables de la Ligue Belge d'Athlétisme, qui vient d'organiser, d'une manière parfaite, une commission médicale, présidée par le docteur Jean Konings dont le rôle est déjà des plus actifs.

Il faut que le public belge comprenne que des initiatives comme celle-là doivent être soutenues et encouragées: il le peut, en assistant aux réunions payantes que la Ligue d'Athlétisme organise, apportant ainsi à ses guichets un peu de ce « nerf de la guerre » indispensable à toute réussite.

Signalons à ce sujet que le dimanche 8 mars, à 14 h. 30 se dérouleront à l'hippodrome de Stockel, les championnats nationaux de cross-country. Ils seront le couronnement d'une saison qui fut des plus animées et à l'issue de laquelle, dans chaque catégorie de coureurs, plusieurs leaders se tiennent de très près et peuvent également prétendre au titre. Pour la première catégorie, le championnat national de cross servira de sélection en vue du grand meeting des VI Nations qui se disputera le mois prochain à Blackpool en Angleterre. Allons, allez à Stockel!!

???

L'ancien champion du monde de boxe toutes catégories Jack Dempsey, publie ses mémoires dans la presse américaine. Ou plus exactement, la série d'articles qu'il consacre à sa carrière, sont davantage des conseils aux jeunes

*Offrez-lui deux chemises,
nous offrons la troisième!*

C'est pour vous permettre d'apprécier la qualité et le fini de nos chemises que nous en sacrifions 500 à notre propagande.

UNE GARANTIE UNIQUE

Sur demande, nous vous enverrons ces chemises à vue, sans débours, sans frais et sans engagement pour vous.

Pourrions-nous vous faire une telle offre si nous n'étions convaincus que vous serez enchanté de notre envoi? Sinon, vous pourrez nous les renvoyer à NOS FRAIS.

SERIE « LUX »

Une superbe chemise corps entier en fine percale, dessin impression mode, bleu, gris ou beige, grand teint, avec les deux cols assortis. Fr. 44,50
LES 3 POUR FR. 89. — FRANCO

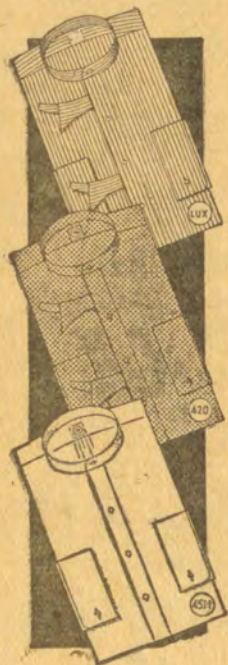
SERIE 420

Une fine chemise avec corps entier de notre belle popeline unie n° 420, qualité soyeuse et solide, en bleu, blanc, beige ou gris mode, teints inaltérables, avec deux cols assortis. Fr. 59.—
LES 3 POUR FR. 118. — FRANCO

SERIE 451-1

Magnifique chemise blanche, corps confectionné dans notre fameux shirting n° 451, devant et manchettes doubles en fine popeline satinée.

Très habillée et inusable. Fr. 42.—
LES 3 POUR FR. 84. — FRANCO
Ces 3 séries se font dans les encolures du 35 au 44 de chemise. Les encolures et les teintes peuvent être assorties sur demande



(Service 9) 128, ch. d'Ixelles, 128, Bruxelles

teurs que le récit d'anecdotes ou d'aventures personnelles. est ce qui en fait à la fois l'attrait, le mérite et l'utilité. Jack Dempsey disserte longuement sur la valeur du « punch », la façon de combattre, de placer le corps au moment de l'action, de « feinter », de frapper. Mais ce qu'il faut retenir de ses longues et intéressantes pages, c'est l'opinion du prestigieux pugiliste sur l'importance du facteur vitesse, dans la boxe: « Et tout ce qui précède, dit-il, peut que confirmer une fois de plus qu'en matière de boxe la vitesse est tout. A quoi bon être scientifique expérimenté, connaître toutes les parades, toutes les ripostes, les contres, les ruses et les ficelles du combat, si la vitesse n'est pas là pour mettre instantanément à exécution que le cerveau dicte à la seconde précise, mais que le muscle n'exécute qu'avec un fatal retard ». Ces lignes peuvent s'appliquer indifféremment à tous les sports. « La vitesse, disait Georges Prade, c'est l'aristocratie du mouvement. »

???

Et voici quelques anecdotes recueillies, de-ci, de-là, à votre intention, mes chers lecteurs: Sonia Henie, charmante reine de la glace, vient de remporter, après de brillants succès aux Jeux Olympiques, le titre de championne du monde.

Mais Sonia Hennie ne veut plus participer aux tournois internationaux.

— Henie-ni, c'est fini, a-t-elle dit. J'en ai assez des figures imposées ». C'est un pensum d'écolière.

— Qu'est-ce que c'est que des « figures imposées »? demanda un profane qui se trouvait là par hasard.

Alors, un farceur de répondre froidement:

— Ce sont des visages de contribuables.

Le profane n'a pas saisi, mais il a tout de même compris l'en fait de figures, c'était la sienne qu'on se payait.

???

Nuvolari n'est pas le plus « vieux » conducteur de vitesse: Lord Howe est son ancien de plus de huit années.

— quel bel exemple — aucun d'eux ne désarme. Au contraire, ils sont plus « gonflés » que jamais.

Nuvolari disait récemment: « Plus ma voiture va vite, plus ça me rajeunit ».

Si un jour, il est donné au campionissimo du volant de battre le grand record de Campbell, ça lui rappellera certainement sa première communion!

???

Tout récemment, une modiste en vogue, de Miami, eut l'idée assez originale de présenter ses nouvelles créations — « délicieux « bibis » — à bord d'un avion.

On ne voit pas trop ce que ce « salon aérien » a pu offrir d'intérêt auprès des élégantes Yankees, mais c'est là une façon assez moderne et bien américaine de « travailler du tapreau ».

???

— La seule fois où je me suis retournée, fit la charmante voyageuse, j'avais une robe de crêpe... C'est depuis ce moment-là que je crois à l'influence du vêtement sur le succès d'un vol.

— Alors, fit notre confrère J. Pruvost... pour franchir un trait le détroit?

— Je porte une robe à Manche courte, naturellement...

— Et pour passer une chaîne de montagnes?

— Une robe à col ouvert, évidemment...

???

Senior Jack Dempsey, qui cherche un « espoir » blanc capable de battre le noir Joe Louis, reçut un jour la lettre suivante:

« Je pèse 136 kilos et mesure 2^m06; je voudrais bien boxer. — (signé) H. Williams. »

Dempsey, très intéressé, demanda à Williams de se présenter. Celui-ci pesait bien 136 kilos, mesurait bien 2^m06, mais... il avait soixante-sept ans!

Dempsey n'en est pas encore revenu!

Victor BOIN.

15 MILLIONS

VONT ETRE REPARTIS

LE 17 MARS

entre les détenteurs des billets de la

17^{me} TRANCHE

DE LA

Loterie Coloniale

IL N'Y A QUE 500,000 BILLETS

Avez-vous le vôtre?



Documentez-vous dès à présent sur l'achat de votre complet de printemps.

Pour vous faciliter cette tâche, le Bon Marché a édité un dépliant artistique avec carte d'échantillons et dessins des principales coupes à la mode. Le prix du complet sur mesures, deux essayages, coupe impeccable, façon grand tailleur est de 750 francs.

Demandez dépliant et carte d'échantillons par simple carte postale au Bon Marché, rue Neuve, Bruxelles. Libellez la carte: département marchand-tailleur et mentionnez « Pourquoi Pas? ».

???

Comme chaque année, je m'aperçois que la fin du Carême est proche, rien qu'à la teneur de mon courrier. Sur dix lettres, six ou sept me parlent de mariage et me demandent de diriger un instant les rayons de ma lanterne sur l'habillement du futur.

Avant qu'on se soit décidé à prendre la plume, le sujet a dû faire l'objet de maintes discussions de part et d'autre et d'autre part encore. Entendez par là que la fiancée, sa famille avec belle-maman en tête, les parents et amis des deux parties convolantes et, enfin, le futur lui-même, ont parlé de la chose dans les réunions de famille du dimanche après-midi.

J'ai mentionné le futur en dernier lieu; c'est rarement lui qui m'écrit. Dans l'ordre de fréquence, les signataires sont: la fiancée, sa digne mère, les papas et enfin le fiancé. Je crois bien que le futur fait presque toujours preuve à un très haut degré de cette éminente vertu matrimoniale qui s'appelle la soumission.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie:
F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

MATTHYSSENS
SPECIALISTE DU
VÊTEMENT DE CÉRÉMONIE
1^{er} COMMUNION - MARIAGE
24, RUE DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE
BRUXELLES

Cependant, j'ai trouvé qu'elle « allait un peu fort », cette jeune femme autoritaire qui, non contente d'imposer son choix à son futur mari, entend me traiter de la même façon. Elle m'écrit en substance :

« J'ai « conseillé » à mon fiancé de revêtir un complet bleu marin; je trouve la jaquette et le veston noir avec pantalon de fantaisie tout à fait ridicules et campagnards; j'espère que vous serez de mon avis. »

La question ainsi posée n'attendait qu'une seule réponse, je l'ai donnée. Il ne faut à aucun prix contrarier les jeunes fiancées autoritaires et catégoriques. Je recommande à son fiancé de suivre mon exemple s'il tient à la paix du ménage. Que cela ne l'empêche point, comme moi, de penser exactement le contraire.

???

La Fabrique Anglo-Belge de Tissus
88, rue du Collège, 88, à Verviers

vend directement au particulier ses tissus de laine de première qualité. Prix intéressants. Maison de confiance.

Sans engagement, demandez échantillons désirés.

???

Les conseils vestimentaires, je vais vous en donner. Mais auparavant, laissez-moi m'occuper un peu du bonheur conjugal, bonheur que je souhaite à tous ceux qui me lisent avant de se marier.

Sur ce sujet, j'ai interviewé un fabricant de montres, un musicien et un grammairien, tous trois gens de grande expérience et philosophes à leurs heures.

Jé leur ai posé la question : « Comment peut-on être heureux en mariage ? »

Facile, a dit l'horloger; il suffira que Madame sache bien préparer le beefsteak minute, qu'elle seconde son mari dans ses travaux et surtout qu'elle ait l'heur de lui plaire. Quant au mari, il faudra qu'il ait du ressort, immobilisé à point son pendule et mette de l'huile dans les mouvements. Enfin, tous deux doivent se remonter mutuellement le moral, seule façon d'aiguiller leur marche vers le bonheur.

Pas de croches, s'écrie le musicien, et surtout pas de doubles croches, mais de la retenue et du rythme dans les mouvements, de la mesure dans la gamme des sentiments, du doigté aussi, après quoi seulement on peut aller en allegro jusqu'au crescendo final.

Enfin le grammairien déclare : « Pour que mari et femme s'accordent sur tous les sujets, il faut qu'ils soient le complément l'un de l'autre. Il faut aussi que leur passé soit d'autant moins défini qu'il était imparfait. Il importe que les modes n'emballent pas trop Madame et que Monsieur se garde d'avoir le verbe trop haut et trop impératif. Que tous deux soient actifs et réfléchis et qu'ils participent à leurs entreprises présentes. Ainsi, le ménage s'acheminera d'un pas sûr vers un futur plus que parfait.

???

La publicité joue parfois de vilains tours. Exemple ce fabricant qui se fit le champion du caleçon court pour l'hiver. Le public le suivit d'autant plus volontiers que l'hiver fut exceptionnellement tempéré. Résultat, il garde sur les bras son stock entier de caleçons longs.

Pour ceux que la chose intéresse, il y a là une belle affaire à faire; Rodina solde ses caleçons longs avec à 40 p.c. de réduction. Pour ne pas nuire à l'effet artistique de ses étalages, la seule annonce de ces occasions exceptionnelles est faite par l'intermédiaire de « Pourquoi Pas? ». Lecteurs qui portez caleçons longs n'hésitez pas à entrer dans une des sept succursales Rodina à Bruxelles et à la succursale de Namur.

???

En attendant l'accord à deux, essayons de réaliser l'attente multipartite sur la toilette des messieurs qui participent à la noce.

Énumérons d'abord les différentes toilettes qui sont en vogue : l'habit, la jaquette, le veston noir pantalon de fantaisie, un complet veston de teinte sombre.

Etablissons en famille une commission centrale chargée de décider en dernier ressort et autant de sous-commissions qu'il y a de variétés, plus une sous-commission budgétaire et une autre du protocole.

La sous-commission de l'habit à la française décide qu'il n'y a rien de mieux; celle de la jaquette à l'anglaise arrivera aux mêmes conclusions. Pour les départager la sous-commission du protocole mettra la décision aux voix après avoir entendu la sous-commission budgétaire qui tiendra compte du nombre d'invités qui possèdent un habit et du fait que l'oncle Pierre possède une jaquette neuve. On décidera pour l'un ou pour l'autre et quoi qu'on décide on fera bien.

???

Retenez le prix d'un bon costume en belle draperie anglaise, coupe du patron, 795 fr. : Barby, 275, rue Royale.

???

Le comité central émettra le vœu que personne

s'avise de se présenter en smoking sous prétexte que l'habit est aussi un vêtement du soir.

Le sous-comité du protocole aura à décider quel détail de la toilette va permettre d'identifier le futur que beaucoup d'invités verront pour la première fois.

Avec la jaquette, il proposera que tous les invités portent la régates à col double et que, se le futur soit en col double avec cravate plastron.

Pour l'habit, il se contentera probablement de garnir la boutonnière du futur d'un gardénol blanc, tandis que tous les autres messieurs porteront un œillet rouge et une rose rouge.

???

Rappelons les détails qui accompagnent cette superbe jaquette ou ce non moins superbe habit que nous aurons eu soin de faire confectionner par un spécialiste.

Jaquette.

Chapeau : haut de forme ou melon.

Col : droit à coins cassés avec cravate plastron ou col double avec régates.

Cravate : en soie gris-argent de Rodina.

Chemise : blanche, à devant souple, manchettes empesées à coins arrondis; boutons de manchettes en or et pierres.



CHEMISE DE CEREMONIE
(Création exclusive de Rodina)

TEINTURERIE DE GEEST: 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78
SON SERVICE HOMME: COUP DE FER DÉTACHAGE NETTOYAGE SOIGNÉ-FNVOI RAPIDE EN PROVINCE

Gilet: de fantaisie, généralement croisé, couleur crème, gris-bleu, piqué blanc et crème.
Gants : assortis en couleur au gilet, daim ou chamois.

Chaussures : soie blanche, ourlet et chiffres blancs ou noirs.
Sous-pieds : box ou chevreau à bouts vernis ou bottines haut d'empignes de la couleur des gants.

Chaussettes : soie noire.

Habit.
Mêmes détails que pour le soir. Le gilet fut longtemps blanc, mais aujourd'hui il est toujours blanc. Pourtant, dans les derniers temps, on a vu des gilets blancs pour la toilette de nocé.

Chapeau : haut de forme; pas d'alternative.

Col : droit à coins cassés.

Chemise : blanche à plastron nids d'abeilles ou autres motifs.

Cravate : nœud papillon blanc.

Gilet : voir note plus haut.

Gants : chevreau glacé blanc.

Sous-pieds : vernis, à empignes d'une seule pièce, de Boy, rue des Fripiers (côté Coliséum).

Chaussettes : soie noire.

???

Les entrepreneurs promettent et ne tiennent pas toujours. Les transformations de Charley devraient être finies; elles ne sont pas encore commencées. Charley enrage rue des Fripiers, il enrage en continuant à solder.

Chaussée d'Ixelles, Charley a le sourire et expose les dernières nouveautés. Voyez à cet étalage une robe de chambre en soie verte et grenat, une pure merveille.

???

Le veston noir avec pantalon de fantaisie, premier substitut de la jaquette et de l'habit, convient particulièrement aux nocés intimes ou encore à celles dont la souscription budgétaire a dû constater que les ressources sont limitées. A proprement parler ce n'est point que la toilette coûte beaucoup moins que la jaquette, mais, le grand jour, on pourra l'utiliser dans la vie courante. Point capital pour beaucoup de budgets modestes.

En réalité, la cérémonie n'y perdra pas tellement en grand air. Avec le veston noir, on peut également porter tous les détails mentionnés plus haut pour la jaquette. Le chapeau haut de forme est un complément luxueux, mais il est déplacé en l'occurrence. Même remarque pour le gilet et de fantaisie. Avec ces deux détails peu coûteux, on a grand air, l'air des grandes occasions cérémonieuses. Avec le veston noir on peut également porter le melon et le chapeau, dénommé Hombourg, qui est très en faveur à présent à Londres.

???

Le tailleur-homme fera vos vêtements sur mesures à crédit sans majoration. La plus grande discrétion. Ecrivez votre lettre postale 731, Bruxelles-Centre.

???

La vraie intimité, reçoit sa consécration officielle dès que le futur revêt un complet veston de couleur sombre, bleu, gris, tel celui en belle cheviote bleu marin.

Peu importe que dans la suite il y ait des vestons noirs, mais ce serait manque de goût que d'assister à la cérémonie comme invité en jaquette ou en habit.

Avec le complet-veston, le marié portera un melon, un chapeau double raide avec régates, ou mieux, un col droit à coins cassés avec un nœud papillon en foulard à gros pois blancs; une chemise blanche et, invariablement, des sous-pieds noirs et des chaussettes de soie bleue ou noire.

Dans ce cas encore, il ne faudrait pas que la mariée se fasse remarquer par une toilette blanche. Pour elle aussi la cérémonie est intime; la robe d'après-midi est à peine acceptable; la vraie note est donnée par un tailleur bleu gris de coupe classique. Qu'à son cou pendent deux ou

AU COIN DE RUE
4, Place de la Monnaie
VOUS TROUVEREZ
DES VÊTEMENTS DE QUALITÉ

COSTUMES



Ville
ou sport.
Tissus
classiques
ou fantaisie
Croisés
ou
1 rangée,
DEPUIS
395
FRANCS

COIN DE RUE
4, Place de la Monnaie
BRUXELLES

trois beaux renards ou un col de vermine, pardon d'hermine, et nous n'y verrons pas d'inconvénient à condition que ce soit le beau-père qui les lui ait offerts.

Petite correspondance

Liégeoise. — Votre frère a tort, un homme ne doit pas se parfumer; il peut toutefois se rafraîchir à l'eau de Cologne ou de lavande. Le rôle de l'homme est plutôt de fourrer le nez partout où il y peut respirer de suaves odeurs. Avis aux dames qui aiment ça.

C. H. 458. — Ma foi non. Echantillon soumis est tissu indigène: 45 à 55 francs le mètre en gros.

T. S. F. — A partir de 80 francs; je puis vous donner une bonne adresse.

M. C. 156. — Des deux, le gris incontestablement; l'autre est plus habillé, plus luxueux, mais fera moins d'usage, ce qui, dans votre cas, est la condition la plus importante.

H. B. 256. — Qu'appellez-vous prix moyen? Précisez avant que je réponde.

Verhelst Woluwe. — Lettre revenue: inconnu à l'adresse.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

Don Juan.

HAUTES NOUVEAUTÉS
ANGLAISES

COSTUMES
DE
SOIRÉES
ET DE
CÉRÉMONIES

Dupuis

13 RUE ROYALE, BRUXELLES

Horoscope gratuit



POURQUOI SOUFFRIR
ET LUTTER EN VAIN ?

**Le Professeur
KALOU**

astrologue expérimenté, étudiera votre avenir, vous préservera de tous les événements néfastes de l'année nouvelle et vous armera pour la défense du bonheur auquel vous avez droit. Il vous désignera avec certitude le chemin de l'amour, de la prospérité... de la chance. Envoyez cette annonce à l'adresse ci-dessous, pour recevoir un horoscope gratuit. Ecrivez très lisiblement votre adresse, nom, prénoms, date et lieu de naissance. Professeur Kalou (Service M), 336, rue Royale, Bruxelles.

Nous remercions les personnes qui voudront joindre 2 francs en timbres pour frais de correspondance.

Ceci n'est toutefois pas une obligation.

Faisons un tour à la cuisine

Pourquoi, se dit Echalote, les canards, les canes et leurs savoureux enfant les canetons doivent-ils jouir du monopole des petits oignons glacés? C'est une de ces injustices consacrées par l'usage et qu'on n'aperçoit plus à force de l'avoir trop vue. Ainsi en va-t-il de la beauté des femmes que les maris finissent par ne plus remarquer, ce qui les mène à bien des erreurs. Mais, ne nous égarons pas. Il s'agit de petits oignons glacés. Répugneraient-ils à faire cortège à une poule? Echalote a tenté le coup.

Poule aux oignons

Il faut trusser une poule et la mettre dans la casserole où elle doit baigner dans l'eau; mettre sel, carottes, trois gros oignons, deux clous de girofle, une feuille de laurier, un peu de thym et du lard. On fait cuire quatre ou cinq heures. On fait alors glacer 12 à 15 petits oignons dans une casserole avec du beurre sur un feu doux. On les améliore en y ajoutant une pointe de Bovril. Quand ils sont glacés, on ajoute gros comme une noix de sucre et on mouille un peu avec de la cuisson de la poule. On range les oignons autour de la poule, on lie leur sauce avec de la féculé et on sert la poule, d'autant plus blanche qu'elle est ceinturée de petits oignons tout bruns.

Gâteau « Quatre Quarts »

C'est une pâtisserie pour débutantes, déclare Echalote. Jeunes mariées, c'est donc à vous surtout que la recette s'adresse. Vous mettez trois œufs sur le plateau de votre balance et, sur l'autre, de la farine. Il faut même poids de quatre éléments. Ensuite vous ôtez les œufs et vous les remplacerez par du beurre. Après quoi, vous ôtez le beurre et vous pèserez le sucre. De cette manière, vous n'aurez pas mal à la tête de calculer les grammes. Pincée de sel, pincée de levure en poudre Borwick, zeste de citron haché fin. Mélangiez bien le tout, faites une pâte que vous mettrez dans la tourtière beurrée et ferez cuire à petit feu. Servir saupoudré de sucre blanc.

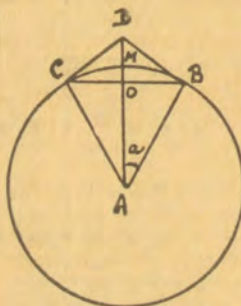
ECHALOTE.

Étiquettes en relief. Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles, Tél. 37.38.59.



Le tour du monde

Voici le raisonnement que demandait M. G. Baeckeland



Par définition :

$$CDB - CMB = 6.28 \text{ ou } 2\pi$$

$$DB - MB = \pi$$

AB étant connu et supposant l'angle $a = 1^\circ$ par la trigonométrie on trouvera BD (côté de l'angle droit du triangle rectangle ABD).

En supposant toujours $a = 1^\circ$

$$2 AB \times \pi$$

$MB = \frac{2 AB \times \pi}{360}$; donc voilà DB-

360

MB connu pour $a = 1^\circ$.

La différence réelle, ou π divisée par la différence pour 1° donnera le nombre de degrés pour l'angle a .

En recommençant la même opération avec l'angle a connu, on trouvera, dans le triangle rectangle ABD, le côté DB et la partie DM (AD - Rayon).

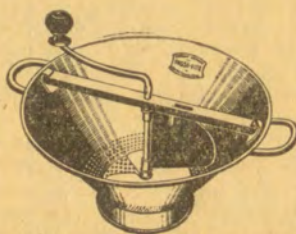
Ont raisonné de même ou d'une manière aussi géométriquement intéressante :

Hector Challes, Uccle; P. Meyskens, Quiévrechain; Charles Leclercq, Bruxelles; Lucien Daix, Grez-Doiceau; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Leumas, Bruxelles; Joseph Gérard, Meix-devant-Virton; Emile Lacroix, Amay; Raoul Derenne, Sivry; A. Segers-Cajot, Liège; G. Bertrand, Ottignies; André Antoine, Celles lez-Waremme; Fd. Thirion, Saint-Servais.

A Woluwe

Ce problème était simple. Si nous l'avons donné, c'est que son auteur nous disait l'avoir raisonné de maintes façons et avoir trouvé chaque fois un résultat différent. Et en vérité, nous avons constaté que nos lecteurs s'y sont pris, eux aussi, de diverses manières et ont abouti à douze résultats contradictoires ! Il n'y avait pourtant, nous semble-t-il, qu'une manière de faire — la voici :

« PASSE-VITE » passe tous les légumes, fruits, pommes de terre, etc., sans effort ni fatigue



EN VENTE DANS
TOUTES LES
BONNES
QUINCAILLERIES

Conseils aux hommes se rasant eux-mêmes!



Pas ainsi

Pourquoi tous les matins vous tourmentez-vous? Le poil de votre barbe est particulièrement dur et rude.

Pour l'assouplir, employez la

CRÈME NIVÉA

Utilisez le savon et le blaireau comme habituellement, mais massez votre visage 2 ou 3 minutes avant le savonnage, avec une légère couche de Nivéa. La peau devient lisse et souple. La résistance du poil est vaincue, la lame glisse sans écorcher, ni irriter, sans laisser de tension désagréable.



comme cela

F.A. 333

Les gratifications, écrit M. C. Leclercq, doivent être directement proportionnelles à $\frac{20}{25} \times \frac{4}{5}$, et inversement à $\frac{30,000}{40,000}$

soit directement à $\frac{4}{3}$. La somme de 3,100 francs devra

être partagée proportionnellement à $\frac{4}{3} \times \frac{4}{5} = \frac{16}{15}$, c'est-à-dire que le premier employé recevra 1,600 francs et le second 1,500 francs.

Ont raisonné de même les chercheurs cités plus haut, à savoir que :

L. Bande et A. Gaupin, Herbeumont; O. Lamy, Namur; G. Van Achter, Forest; Fernand Devillers, Anvers; G. Ringval, Cuesmes; E. Themelin, Géroville; Albert Barbry, Blegem; A. Van Laethem, Buggenhout.

Etat-Civil

De M. André Antoine, de Celles lez-Waremme, cette colle maieur :

Le bourgmestre de mon « patelin » (un mathématicien distingué) me reçoit dernièrement pour me demander ma date de naissance, nécessaire à la confection d'une pièce administrative.

— Monsieur le Bourgmestre, lui répondis-je, si vous souvenez de l'année du commencement de la Grande Guerre, le reste de la division de 2^{1938} par 9, vous obtiendrez l'année de ma naissance. De plus, lorsque je naquis, l'aiguille trotteuse de la montre de mon père avait déjà fait 149,650 tours.

M. le Bourgmestre sourit, réfléchit un instant et me répondit :

— Bien, Monsieur, j'ai compris. Et il inscrivit la date de naissance, puis, continuant, me dit :

— Monsieur, je vois une date très facile à retenir, et ce n'est qu'à une heure que je connais, si vous vivez encore (!), vous aurez vécu alors exactement 15,500,000 minutes. Aidez-moi, chers amis, à trouver cette date.

S. O. S.

Me permettez-vous, nous écrit M. P. Meyskens, de Quiéchain, de poser à mon tour un petit problème qui doit être bien simple, mais dont je ne parviens pas à retrouver la solution. Vos lecteurs, plus perspicaces, n'y manqueront certainement pas.

Voici : « Partager géométriquement un angle en 3 (trois) parties égales. »



CONTE DU VENDREDI

LE VEAU GRAS

Les fêtes aux fêtes s'étaient succédé. Toute la famille de l'enfant prodigue se battait les flancs, pour tenir élevé le niveau de la jubilation générale.

Le premier jour, cela avait été tout seul. Bien sûr ! L'homme est naturellement bon, pourvu que cela ne soit pas pour trop longtemps. Mais quand cela dure, le Malin lui fait peser dans son cœur les ennuis que n'importe quel heureux événement va lui apporter.

Celui qui s'est jeté à l'eau pour sauver son semblable est d'abord tout à la joie d'avoir réussi son exploit. Ce n'est qu'un peu plus tard qu'il songe au rhume qui va suivre et aux observations que sa femme va lui faire au sujet de l'état de ses vêtements.

— Vous voilà bien arrangé, dira-t-elle... Toujours ce souci de vous singulariser de quelque manière!... Et pendant que vous faisiez le messie dans l'eau, on a volé tout ce que vous aviez dans vos poches!... Il y a des gens plus intelligents que vous.

Il en était ainsi chez l'enfant prodigue.

Les serveurs étaient excédés de devoir nettoyer la vaisselle. Les frères du fils retrouvé songeaient à leur part d'héritage diminuée. Les parents se souvenaient des ennuis que leur avait causés son mauvais caractère. Les femmes de la maison le trouvaient distrait et enlaidi. Lui-même commençait à être agacé de réentendre tous les conseils et les objurgations qui jadis lui avaient fait fuir la prospérité maussade du foyer familial. Quant au vieil oncle prostatique, il se trouvait dérangé dans ses habitudes, plus personne ne daignant l'écouter se plaindre de ses douleurs.

Il fallait en finir.

— Tout cela est très joli, disaient les fils : mais qui s'occupe des troupeaux pendant ce temps ? Qui surveille le travail de la terre ?

Le BROUILLARD

vous pénètre dans la
gorge. Soignez votre
voix avec les



DELICIEUSES ET EFFICACES

— Quand je songe au raffût qu'on a fait quand j'ai eu ma fausse couche ? disait Rachel d'un ton aigre.

— Sans compter qu'il a sans doute attrapé la syphilis ! ricanait Eloa. Ce n'est pas avec du veau qu'on le guérira...

Les autres filles s'inquiétaient du coulage infernal que cela avait déclenché dans les cuisines.

— Et c'est cela, un débauché ! glapissait avec insolence la petite Myriam. Il a l'air complètement abruti ! Ah ! ce n'est pas l'idée que je me faisais d'un tel séducteur ! Et vous avez remarqué cette odeur ? A force de courir les porcheries, moi je vous le dis, ma chère : il sent le cochon !

Le père, à son poste, au bout de la table, comme un chef d'orchestre affolé, cherchait à stimuler son orchestre. Il interpellait les uns et les autres avec des cris de joie pour leur rappeler l'excellence de la situation.

Les serveurs, le nez au vent et le poing derrière le dos, présentaient les plats avec insolence. Quant au héros de la fête, il était maussade. Son estomac était fatigué de tant de bonnes nourritures. Aussi, comme on le servait toujours le premier, par déférence, au moment où on lui présentait des escalopes, l'œil faux et la tête basse, il murmura, la bouche mauvaise :

— Alors, quoi ? Encore du veau !

Il se fit un silence.

Puis un violent concert de récriminations et de reproches s'éleva. En même temps, une vague de soulagement passait sur l'assistance.

Enfin, on retrouvait l'atmosphère habituelle ! la vraie ! l'atmosphère familiale.

MAX DEAUVILLE.

pour
maigrir
sans nuire
à la santé

LE THÉ
MEXICAIN
DU DOCTEUR JAWAS

PRODUIT ENTièrement VÉGÉTAL
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES



Où on nous assure que le secret professionnel

est une invention des médecins et à leur
avantage mais pas à celui des malades.

Mon cher Pourquoi Pas ?

C'est vous, je crois, qui avez affirmé un jour que fait de mourir coûte au décédant la somme de 40,0 francs à verser aux seuls médecins. Prix moyen du traitement d'une bonne maladie courante avec « requiem » à fin. Je trouve que c'est cher, fort cher, pour finalement mourir. Le médecin est hors de prix. Je n'aurai certainement pas le moyen de m'en payer un le cas échéant. laisse ce luxe aux syndiqués, associés, assurés et autres et chacun son goût.

Ce qui d'ailleurs me met en posture réulsive vis-à-vis des médecins, c'est leur morgue, leur façon de s'imposer. Ils dénonceraient à la police la famille d'un particulier qui se serait permis de défunter sans leur permission.

Et ce qu'il y a de plus beau, de plus pyramidal, c'est sa majesté avec laquelle messieurs les morticoles s'enveloppent dans le secret professionnel. Ils ont gardé le goût du charabia ésotérique, du latin de cuisine et des formules mystérieuses.

C'est tout juste s'ils consentent à dire à cette mère, mari, ce frère de quoi est atteint le fils, l'époux, la sœur qui va mourir. La vérité, c'est qu'ils n'en savent rien et le silence sauve leur prestige.

Admettez-vous qu'un médecin permette le mariage d'un tuberculeux, d'un syphilitique. Le médecin tient à garder son client et devient son complice.

Il n'y a qu'en Belgique et, je crois, en France, que le secret professionnel (grâce auquel il y a encore des maladies secrètes) est aussi hermétique. La Suisse, l'Allemagne et je crois l'Angleterre, renoncent de plus en plus à ce fétiche, à ce privilège d'une corporation pour qui la mise humaine est d'un si bon rapport...

Nous arrêtons là la communication que nous fait un lecteur qui s'emballe à mesure qu'il écrit. Sans doute, parlera-t-il des médecins avec plus de douceur à sa première maladie grave. Nous n'avons pas besoin de dire ici tout ce que la médecine représente encore de science et de dévouement.

Mais la question du secret professionnel est évidemment troublante. L'intérêt de la généralité et celui de l'individu s'y opposent nettement. Il est difficile de se faire une opinion.

Albert tout court

On nous affirme, une fois de plus, que le Roi Albert n'avait pas de numéro matricule.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Il faut le répéter, notre regretté roi c'était le roi Albert et non le roi Albert premier. Le qualifier de « premier » dès son vivant, c'était une insolence, lui promettre qu'il serait suivi de beaucoup d'autres... Après sa mort, ce n'a pas davantage lieu d'être.

On dit d'ailleurs que le Roi — si insouciant par ailleurs

PECTORAL DUPUIS

Le Toux — Le Rhume — Le Catarrhe — L'Oppression — L'Enrouement
 Les affections des voies respiratoires
 5 FRANCS LA BOITE. TOUTES PHARMACIES

chinoiseries protocolaires — veilla à ce qu'on ne lui blât pas de numéro. L'A majuscule qui date des monuments construits sous son règne n'est traversé d'aucun I.

Il y avait eu un Albert après le grand Albert. peut-être aurait-on pu songer à les numérotter. Nous faisons vœux pour que le roi Albert, le roi de la guerre, demeure le seul, l'unique Albert et ne se fonde pas dans une série où, dans quelques siècles, on ne le distinguerait pas des autres.

Cette façon de dire « Albert premier » m'irrite, surtout en France d'où je reviens et où tout le monde s'en gargarise. Ces Français ont une propension à s'occuper trop des autres...

ça va, ça va. Du calme. Les intentions des Français sont excellentes, même s'ils se fourrent le doigt dans l'œil. Mais, quoi? Quelle importance? Quelle règle? Quels usages? Quelles traditions? Si quelqu'un veut éclairer la lanterne...

Défense nationale

Une lettre entre cent.

Mon cher Pourquoi Pas?,

l'opposition au projet du ministre de la D. N. semble appuyer, pour une grande part, sur l'inégalité du temps de service variant de 6 à 18 mois. Que l'on décrète donc, une fois pour toutes, que le service sera de 15 mois pour tout le monde! Les chevauchements des classes pourraient se faire de manière telle que les « anciens » partent fin nombre, par exemple; les derniers incorporés, avant à ce moment trois mois de service, profiteraient, pour compléter leur apprentissage de combattant, du restant de l'hiver, l'hiver pendant laquelle le risque d'une attaque brusquée est réduit à peu de chose. Cette façon d'envisager le problème de la couverture n'en vaut-elle pas une autre?

Avec ce système, rien ne s'opposerait à établir un roulement équitable entre les unités se rendant annuellement en période de camp.

Que — malgré les rouspétances — l'on déplace aussi de l'intérieur vers le Nord quelques régiments afin qu'à l'entrée de nos gardes-frontière, ils soient en permanence à l'œuvre.

Enfin, puisque le facteur « gros sous » est prépondérant, et l'on récupère de nombreux millions sur le budget en réalisant les suggestions suivantes: 1) Ramener à six à trois semaines les rappels au camp et, pour éviter qu'on ne les bâcle, organiser un tour des D. I. plutôt que des C. A.; 2) Transformer les régiments de chevaux en régiments de bicyclettes; dans un pays peu étendu comme le nôtre, avec son dédale de routes et sentiers, les cyclistes sont d'un rendement quadruple des cavaliers.

3) Supprimer certains employés coûteux dont le maintien ne se justifierait plus avec les 15 mois de service; les romances des officiers montés entre autres, véritables mestiques d'intérieur et d'extérieur;

4) Provoquer parmi les officiers, les jeunes surtout, des oppositions qui seraient examinées en haut lieu, avec défense de les arrêter en cours de voie hiérarchique. Elles devraient à réaliser des économies de temps et d'argent encore possibles à l'heure actuelle.

L'emballage qui fait vendre. Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Brux. T. 37.38.59.

Cordialement à vous, mon vieux « P. P. », avec tout ce qui reste de feu sacré à

L'Homme des 4 chemins.

Il est clair que si on voulait bien parler raison au lieu de parler politique, on s'entendrait aisément. Mais...

Mal notés à Panama

Plus mal encore que nous ne le disions.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Sous le titre « Mal notés à Panama », page 511 de vendredi dernier, vous donnez la traduction de l'inscription qui porte l'enveloppe d'une lettre reçue par un de vos amis.

Le texte que vous donnez est déjà un peu « fort de café », mais il est encore en dessous de ce qu'il est réellement. Voici ma traduction :

« Italiens, n'oubliez pas qu'Anglais et Belges représentent la colonne vertébrale des sanctions, dans le but délibéré et cruel, avec une férocité incroyable, de nous étrangler lâchement (cobardement).

» Ces deux ex-alliés, de l'espèce de Caïn, furent sauvés par l'Italie en 1915, lorsqu'ils étaient sur le point d'être aplatis sous le talon allemand.

» Rappelez à vos fils cette triste vérité. »

N'est-ce pas que c'est autre chose?

AMBASSADOR

7, rue Auguste Orts, Bruxelles

UN VAUDEVILLE DESOPILANT
 D'UN COMIQUE IRRESISTIBLE

LUNE DE MIEL

AVEC

Albert PREJEAN

Jeannine MERREY

CHARPIN

Félix OUDART

Willy MATHIS

ETC.

PAS POUR ENFANTS

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

En espagnol, « cobardement » et « canos » ont une signification de lâcheté et d'infamie formidable. C'est donc une très vilaine action que commet le bourreur de crânes italien.

Bien à vous.

A. S.

Même mise au point de M. F. Robette et de M. Philippe Davesnes. Selon ce dernier, le « struysme » gouvernemental nous a d'ailleurs mis dans une situation ridicule.

Mais chacun sait que l'Italien a le superlatif facile...

Les contre-manifestants se préparent

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Bravo pour vos correspondants J. c. L. H. et le Tournaisien. Un relativement jeune Bruxellois (d'origine flamande, d'Hérenthals, s. v. p.) sera le dimanche 22 mars à son P. C. sur les boulevards du centre avec un beau ruban aux couleurs franco-belges à la boutonnière.

Espérons que nous serons 20.000... ou plus.

Leve Frankrijk!

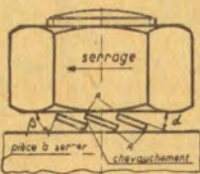
R. C., Schaerbeek

La S. N. C. B. et la Wallonie

Volonté de nuire?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Avez-vous remarqué que tous les services de la Société Nationale des Chemins de fer passent les uns après les autres en pays flamand? Au pays de Charleroi, un atelier de menuiserie, muni de tous les perfectionnements, sera fermé, sans motif, à partir du 15 mars et la besogne répartie entre Louvain et Malines. L'atelier de voitures de Charleroi sera fermé sous peu sous prétexte de « travaux »



AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

La Rondelle Eventail-BLOCSUR

est la seule réalisation techniquement efficace qui assure le blocage des écrous.

ADOPTÉZ - LA

pour vos voitures — pour vos machines.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76

Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles

Téléphone: 34.14.52

et son travail effectuée par Schaerbeek; et l'atelier Schaerbeek passera une partie de ses réparations à Luttre (vieux atelier qui devait déjà disparaître avant la guerre). Il restera ainsi, en Wallonie deux ateliers contre quatre en pays flamand. Le trafic voyageurs est-il de 100 p. c. plus intense en pays flamand qu'en pays wallon?

A Luttre, un atelier a été complètement démonté pour être établi à Bruxelles. Il devait servir à la réparation des grosses automobiles faisant le trajet Bruxelles-Namur-Charleroi. Pour ne pas placer cet atelier à Charleroi (à l'écart de la ligne), on a modifié le premier projet et le tracé ne comporte plus que Bruxelles-Charleroi.

L'arsenal de Luttre, jadis fierté de la S. N. C. F. B., compte plus que quelque deux cents ouvriers. Toutes les attributions ont été réparties entre Louvain et Malines.

Quant aux gares, c'est par douzaines qu'elles ont été supprimées en pays wallon.

Les organisations syndicales n'osant intervenir dans le conflit, nous n'avons plus qu'une ressource, c'est de lancer dans le mouvement wallon et de le soutenir avec toutes nos forces...

Les arrières-petits-fils de Jacques Bertrando

Il y a là, en effet, une série de mesures assez étranges. Sont-elles explicables autrement que ne le pensent vos correspondants? Et M. Spaak n'aurait-il rien à y dire?

Anniversaire du Reigersvliet

Et le 5e Lanciers?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans « Pourquoi Pas? » du 1er mars 1935, il y a donc eu un correspondant qui signe « Un témoin du 1er escadron voulant rectifier une erreur commise par M. Léon Paeuw dans son livre « Albert, troisième Roi des Belges » déclare: « Ce n'était pas les chasseurs à cheval qui avaient les tranches de Reigersvliet le 6 mars 1918; c'était une compagnie du 5e Lanciers ». C'est exact; mais le correspondant qui déclare que cette compagnie fut presque totalement capturée par l'ennemi, votre correspondant commet une grosse erreur qui porte préjudice aux combattants du 5e Régiment de Lanciers, dont la résistance fut magnifique pendant des heures avec le seul soutien des batteries de Havert et Renaud.

Après un très violent bombardement, la plupart des postes avancés tombèrent entre les mains de l'ennemi, mais les chiffres des pertes convaincront vos lecteurs de l'héroïsme déployé par les cavaliers du 5e Lanciers, chiffres officiels tirés du rapport du Général De Blauw commandant la Division de Cavalerie à cette époque.

Pertes totales au combat de Reigersvliet du 6 mars 1918:

Officiers: blessés: 2 dont 1 du 5e Lanciers;

» disparus: 2 du 5e Lanciers, dont 1 très grièvement blessé.

Troupes: tués: 13 dont 11 du 5e Lanciers tués dans les lignes.

Blessés: 54 dont 41 du 5e Lanciers.

Disparus: 112 du 5e Lanciers y compris tués et blessés dans les lignes allemandes. En 1921 on retrouva encore le corps d'un cavalier disparu dans le « no man's land ».

Le premier secours reçu par le 5e Lanciers fut celui des patrouilleurs de la Division de Cavalerie (5 par régiment) commandés par le Lt. Van den Heuvel que tout le monde

ait en sa qualité d'attaché à la Cour. Ces héroïques
ouilleurs sous la protection des fusiliers du 5e Lan-
effectuèrent la première contre-attaque et s'empar-
at d'une vingtaine de soldats allemands et d'une sec-
de mitrailleuses.

tte première contre-attaque permit au brave Major
s et à ses petits Chasseurs de s'installer dans leur
chée de départ d'assaut pour effectuer ainsi leur
re-attaque avec un cran et un calme remarquables.
ulez-vous insérer cette lettre dans votre bulletin du
ars anniversaire du combat de Reigersvliet ? Tous les
ens de mon Régiment vous en sauront gré.
euillez agréer etc.

M. B.

Vérité en Belgique Erreur au Congo ?

Quid ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

omme vous le savez, l'Etat a cédé nos chemins de fer
ne société; cette opération a dépouillé incontestable-
t chaque citoyen de sa part dans le patrimoine « Che-
s de fer » et c'est là un tour de passe-passe auquel le
ic n'a rien compris.

é qui est plus drôle, c'est que l'Etat, qui s'est débarrassé
es chemins de fer, estime aujourd'hui très intéressant
se rendre propriétaire des biens de la Compagnie du
min de fer du Congo. S'agit-il encore ici d'une de
opérations obligatoirement volontaires dont notre Pre-
ministre a le secret ?

euillez agréer, etc.

Lomdans-Larue.

ous incompetents. Mais peut-être l'Etat compte-t-il re-
r le rail congolais à une autre société où il aura un
plus à dire ?

Encadrons

Un employé des postes obligeant.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

a critique beaucoup les Administrations et leurs em-
es. Mais ...lisez ceci. Je me suis présenté samedi, à
50, au guichet du paiement des mandats et assigna-
s, au bureau de poste annexé à la gare du Midi. L'em-
é m'a très gentiment déclaré, après vérification de
mandat, que celui-ci n'était payable qu'au bureau de
ace de la Monnaie. Mais constatant, en voyant l'heure,
ne m'était plus possible de m'y rendre, il a fait télé-
er au dit bureau, pour demander autorisation de
nent. Ce qui fait qu'à 16 heures (heure de fermeture)
mandat me fut payé. J'estime qu'il convient de signa-
e beau geste d'amabilité.

X.

gnalons avec empressement, demandons une décora-
et de l'avancement pour le dit préposé et faisons des
pour que son exemple soit médité par tous les pré-
s présents et à venir.

Sur le muflisme

Et sur un singulier délassement.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

ec sa grande serviabilité habituelle, le regretté capi-
-aviateur Georges Verhaegen, qui était l'amabilité
nnifiée, m'avait invité à déjeuner le jeudi 27 courant
velles, pour m'y faire connaître un de ses amis qu'il
ait pouvoir être utile à mes affaires.

el ne fut pas le choc avec lequel j'appris, en arrivant
idi au champ d'aviation, que le pauvre garçon s'était
une heure avant!

i su que le vol de l'escadrille qu'il commandait en

*Maigrir
et mieux
vous
porter*



Le remède le plus efficace
connu à ce jour contre l'obésité
est le **DERVYL**. Son usage est non
seulement curatif, mais aussi pré-
ventif. Sa composition provoque
une augmentation des combustions
cellulaires, qu'accompagne une
baisse de poids rapide.

Le flacon de 300 comprimés de
DERVYL suffisant dans les cas
moyens, pour une cure de 5 à
6 semaines, est en vente dans
toutes les pharmacies.

DERVYL

« as » s'était déroulé vis-à-vis d'un groupe nombreux de
jeunes gens, venus de province, sous la conduite de pro-
fesseurs. Peut-être Georges Verhaegen, dont le patriotisme
était grand, a-t-il voulu prouver à cette jeunesse combien
l'aviation avait fait des progrès. Toujours est-il que c'est
une victime du devoir accompli et que cet accident prive
l'aviation d'un pilote émérite, et ses amis, d'un brave
cœur.

Or, je fus horriblement surpris de voir le groupe des
collégiens qui avaient assisté le matin à l'accident dans
toute sa brutalité, défiler vers 2 h. 112 sur la Grand'Place
de Nivelles, drapeau en tête, et aux sons d'une musique
jouant de joyeux pas redoublés.

Cela a éceuré nombre de personnes dont j'étais. J'estime
que ce fut un manque de tact qu'il n'était pas mauvais de
signaler, car les « délassements intellectuels et sportifs »
sont fort bien, mais il ne faut pas qu'ils fassent oublier
les convenances en pareille circonstance.

Je vous prie, etc.

H. K.

Tous les articles pour la publicité par l'objet. Gérard
DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neuf-
châtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.

POUR **79,700 fr.** SUR VOTRE TERRAIN, AVEC FACILITE DE PAIEMENT,
BELARCO 446, avenue de la Couronne
 Tél.: 48.53.48. - Terrains partout
 construira une maison de 1 1/2 étage, ayant caves, buanderie, 8 pièces, salle de bain, grenier.

La bataille des musées

Coup droit.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre correspondant qui demande une tête pour diriger les musées ne semble guère au courant de la situation; disons-lui donc, pour éclairer sa lanterne, que seule la mégalomanie de M. Capart est la cause de tout ce conflit.

Pour lui prouver que c'est ce moderne Alcibiade qui s'efforce de jeter le trouble chez ses voisins, il nous suffira de rappeler que naguère il voulait démantibuler la Bibliothèque Royale dont il convoitait les richesses; puis il chercha à s'annexer le Cabinet des Médailles; puis à dépeupler les musées des Beaux-Arts, avant de tenter de vider la Porte de Hal!

Qu'il laisse donc travailler en paix ses collègues qui, au surplus, n'ont rien à voir avec lui; si ceux-ci parviennent à attirer le public dans leurs musées, c'est grâce à leur labeur incessant; et si ce bon public néglige les musées que dirige M. Capart, c'est sans doute parce que ce dernier préfère passer son temps à chercher des conflits plutôt qu'à mettre ses collections à la portée des visiteurs. Non content de passer tous les ans plusieurs mois à visiter d'autres continents, il gaspille les rares séjours qu'il daigne faire parmi nous, en balivernes de l'espèce qui le rendent insupportable à tous.

Veuillez agréer, etc.

Commdt retraité W.

L'estomac dans les talons

La faim vous talonne. Vite à table ! Menu excellent. Quel coup de fourchette. Vous mangez sans perdre une minute, sans vous inquiéter de la digestion qui va suivre. Vous savez qu'elle sera - comme d'habitude - excellente. Pourquoi ! Parce que ENO, pris par vous régulièrement tous les soirs au coucher, vous a préparé un estomac résistant, un foie à la hauteur, un intestin bien réglé. Que ne devez vous pas à ENO !

ENO
 "SEL DE FRUIT" "FRUIT SALT"

Une cuillerée à café le soir dans un verre d'eau
 SI SIMPLE A PRENDRE... ET SI AGREABLE...

15 Frs le flacon.

25 Frs le double-flacon.

Toutes pharmacies.

Le colon optimiste

Suivez mon exemple, dit-il.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Solia Makula, dont vous publiez la lettre dans le numéro du 20 décembre, n'a pas tort d'être inquiet. Et vous posez la question: qui a raison dans le problème de la colonisation? Laissez-moi vous prouver par mon propre exemple, qui n'est pas le seul, que la colonisation est « vraiment possible, pratique et profitable ».

Après avoir travaillé durant neuf ans pour le compte de sociétés, je me suis vu poliment remercié en 1933: par on fermait les factoreries et on abandonnait les plantations. Je pris un petit congé, puis je rassemblai quelques économies et repris le bateau. J'allai m'installer très modestement dans une région que j'avais connue. Les dix premières années furent difficiles, mais c'étaient des années de crise, et je me consolais en pensant que si j'étais resté en Belgique, j'aurais été obligé de manger mes queues, tandis que maintenant, si je n'avais rien gagné, n'avais rien perdu non plus. Cet optimisme fut récompensé, puisque j'ai pu gagner en 1935.

Or, je ne suis pas installé dans une région d'altitude, je n'ai bénéficié d'aucune aide officielle, mais ai dû lutter contre la concurrence des Etrangers qui forment les dixièmes de la population privée du district.

Donc, s'il s'agissait de colons agricoles, installés sur les hauts plateaux, aidés financièrement et moralement par la Colonie, pourquoi ne réussiraient-ils pas? Les jeunes agriculteurs de Flandre et d'Ardenne sont en général de constitution robuste, sobres et travailleurs, et n'est-ce pas eux qu'il faut compter pour former la première équipe?

Mais que l'on se hâte de passer aux actes, avant qu'il soit trop tard.

Votre enragé lecteur.

Gbenau.

Coups de sonnets...

D'un poète à l'autre.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Ainsi, parce que Hérédia fait usage d'une autre disposition dans l'entrelacement des rimes de ses sonnets, l'autre est enterinée! Comme Boileau (Enfin, Malherbe vir M. de Contenson feint d'ignorer Ronsard, Du Bellay E toute la Renaissance de la Pléiade. Je crois que les irrépressibles sonnets de ces maîtres doivent servir de modèle et que de Hérédia n'a rien enteriné du tout. La forme est et reste ABBA, ABBA, CCD, EDE, commençant indifféremment par une rime féminine ou masculine.

Quant aux rimes, en elles-mêmes, je partage l'avis de mon honorable correspondant.

Pourtant, sans avoir potassé Einstein, ni la métaphysique bouddhique, j'ai la prétention et la faiblesse de proposer un minimum de fond à mon modeste sonnet: la larme qui pointe au sommet d'une dune, l'eau qui chante de ciment et la brise qui va et grise... Avec un minimum de propension au rêve, indispensable dans... le milieu, trouvera dans mes quatorze rimes, un peu de la poésie (quand même) que j'y ai mise.

Et puis, n'a-t-on jamais remplacé la conjonction « et » par une virgule (va, grise)?

Que votre correspondant sache pourtant combien j'ai goûté l'« Invite nocturne » de Ninah. Je le supplie d'en faire connaître les autres œuvres.

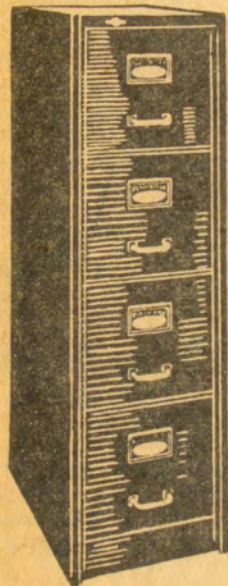
Qu'il croie à mes sentiments très distingués et... à votre dévouement de tout cœur, très cher « Pourquoi Pas ? ».

P. Ror.

Voir d'autres vers dans la « Correspondance du Pion ».

LE SYSTEME DE CLASSEMENT

(LETTRES, FICHES, DOCUMENTS, etc.)



RONEO

s'impose par sa simplicité et son utilité.

BROCHURE « P » RICHEMENT ILLUSTRÉE
FRANCO SUR DEMANDE

RONEO-Bruxelles

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tél. 17.40.46 (3 l.)

Les « Yung » rouspètent

Un groupe de porteurs nous écrit :

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Les coupures de l'emprunt Yung sont, vous le savez bien, payables à la parité-or: « Le Reich allemand s'engage à payer contre ce coupon la somme de 13.75 belgas, le belga étant défini aux fins du présent emprunt en certaines circonstances, pour un poids d'or fin de gr. 0.209211. »

Le porteur avait en outre la faculté de se faire payer en R.M. 8.02, en francs français 48.79, en francs suisses 90, etc., etc. Ce fut bien le cas jusqu'en 1934. Le 1er juin 1935, le coupon n. 10 fut payé par fr. 5.50 pour cent francs. Mais le 1er décembre 1935, le coupon n. 11 ne fut plus payé que par 3.50 p. c. francs belges dévalués, alors qu'il aurait dû l'être par fr. 7.70 p. c., soit une perte de cinquante pour cent pour les porteurs.

Cependant, les Anglais, les Français et les Italiens reçoivent toujours l'intérêt plein de 5.50 p. c. Dès lors, nous posons la question: pourquoi ne nous a-t-on pas mieux entendus.

Et voilà comment le Reich peut se vanter d'avoir amorti les deux tiers de sa dette extérieure: 27 milliards en 1930; 10 milliards en 1935 — tout en réarmant formidablement. Ce serait cependant simple de suivre l'exemple de la France et de taxer légèrement les produits allemands à leur entrée sur notre territoire. Et ceci s'applique également aux autres pays défaillants et débiteurs.

G. R.

Sans avoir l'honneur de connaître ces Messieurs Yung, nous paraît que M. G. R. s'exprime en langage raisonnable.

Etiquettes et imprimés: Cartes, affiches, pancartes, dépliant, vitrauphanies, timbres, catalogues, prix courants. Gérard DEVET, Technicien-conseil-fabricant, 36, rue de l'Écluse, Bruxelles. Tél. 37.38.59.

Les chinoiseries linguistiques au Congo

Par l'absurde...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans vos derniers numéros arrivés ici, vous avez parlé du Congo, et un correspondant a cru devoir ajouter que la meilleure partie du Congo était vendue de fait. Je ne puis préciser, car mes numéros font le tour ici (même aux Missions catholiques, où l'on savoure vos articles de fond, paraît-il), et ces numéros ne rentrent dans ma collection qu'après deux ou trois mois.

Par contre, le « Soir » — aussi en tournée — nous apprend qu'un ancien commissaire de district, parlant au Congrès de la Fédération des Cercles catholiques, a préconisé la division du Congo en provinces flamandes (le Nord) et provinces wallonnes (le Sud). Brillante idée!... Serait-ce donc vrai qu'il manque de la place à Gheel? Alors, moi, je ne crains rien pour ce qui va suivre.

Si ma mémoire m'est fidèle, il existe en Belgique, trois langues officielles: la troisième, c'est l'allemand. Or, si les Flamands se proclament volontiers de race germanique — je proteste cependant comme Flamand, — ces Germains répudient l'origine flamande et se disent plutôt Wallons, ce qu'ils sont, en fait. Il conviendrait, dès lors, pour être juste, de diviser le Congo en trois. Pour cette nouvelle division, on prendrait pour base les fuseaux horaires, combinés avec l'Equateur.

Nous aurions ainsi: partie flamande, l'ouest de la limite

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux: BEELI, PERE & FILS

BRUXELLES: 33, rue Berckmans — Téléphone: 12.40.27



SAGE-FEMME

donne conseil en toute circonstance. Prix mod. Adoption. Prix modéré Consultation gratuite

S'adresser :

35, rue Jean-Jaurès
Esch-sur-Alzette
Grand-Duché
de Luxembourg

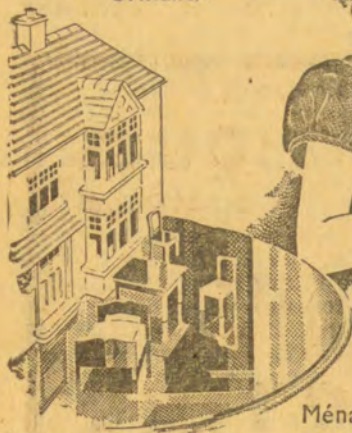
du deuxième fuseau nordaire; partie allemande, la partie est de cette ligne au nord de l'Equateur; partie wallonne, la partie sud de ce côté.

Mais puisque les Cercles catholiques, répondant au vœu si ingénument exprimé par l'un de leurs dirigeants, avouent leur incapacité à gérer le Congo en une langue unique — qui devrait être, non le français, ni l'allemand, ni le flamand, mais la langue du bon sens, — pourquoi ne pas remettre le territoire à ceux qui le convoitent et qui, bien mieux, l'exploitent déjà au profit de leurs nationaux, avec... la galette de l'Etat belge. Ceci est une autre histoire, et l'on ferait alors le partage en six :

Les Portugais possédant le commerce de la Province de Léopoldville, recevraient celle-ci. Les Français, pour leur permettre de remplir éventuellement le Tchad, qui se vide, recevraient la province de Coquilhatville et le droit

"Moi aussi j'aime ...
Poliflor!

Il donne un si beau
brillant.



Ménagez vos efforts en
employant

Poliflor

C'EST UN PRODUIT NUGGET

de drainer les eaux de l'Oubanghi vers le Logone. Les *Liens*, qui ont besoin d'or pour payer leur guerre, recevraient la province de Stanleyville et l'or de Kilo. Les *Anglais* auraient le Katanga, hinterland de leur empire sud-africain, où leur langue est d'ailleurs véhiculaire. Les *Allemands* auraient en partage la zone de Costermansville et ce qui va de soi que les territoires de Ruanda et d'Urundi seraient retournés: les Watusis et consorts les attendent sans doute avec des cris de joie, des... sagales bien aigüées et de bons fusils chargés, en souvenir des bons traitements de jadis. Enfin, en ce qui concerne la dernière province, celle de Lusambo et son ineffable administration, elle reviendrait au Japon, qui est habitué aux « chinoïseries ».

Je suppose qu'après cela, vous me jugerez digne d'occuper un cabanon connexe à celui qu'on a dû réserver déjà à l'auteur de la proposition saugrenue qui me tire de ma léthargie: Tournai, Dave ou Charenton... cela m'est égal.

Avec mon meilleur souvenir.

Mankamba.

On demande des Croix de feu

Mois de stabilisation et mois de captivité

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Pendant les 47 mois de stabilisation sur l'Yser, l'effectif moyen de l'armée belge a été d'environ 120.000 hommes et comme le nombre de tués ou de morts de leurs blessures, a été de 9.500, le pourcentage des morts par rapport aux combattants est de $9.500 \times 100 : 120.000$ ou 7.9.

Le nombre de prisonniers en Allemagne a été de 37.000 et comme le nombre de ceux qui sont morts a été de 3.500, le pourcentage des morts par rapport aux prisonniers est de $3.500 \times 100 : 37.000$ ou 9.4.

Pour la grande majorité des prisonniers, la durée de captivité a été d'environ 50 mois, donc sensiblement égale à celle de la stabilisation sur l'Yser et on peut donc dire que le risque d'être tué au front ou de mourir des suites de blessures y reçues a été moindre que celui de mourir en captivité des suites de la misère matérielle et morale dans laquelle les prisonniers de guerre ont vécu en Allemagne pendant plus de quatre ans et mourir pour mourir, nous croyons que tout le monde préférerait mourir tué en cirsec ou soigné à l'arrière dans un hôpital par des mains amies que de mourir dans une infirmerie allemande soigné par des mains ennemies.

Or, quand on compare la situation morale (pas de croix de feu) et matérielle (chevrons de front, années pour pension) faite à ceux qui ont eu le bonheur de ne pas être dans les troupes devant rester sur place ou couvrir la retraite des autres avant de pouvoir songer à la leur, la situation faite à ceux que les exigences stratégiques avaient « a priori » condamnés à la mort ou à la captivité, on est forcé d'admettre que la nation n'a pas eu une reconnaissance suffisante pour les seconds.

Pour l'armée belge, il y a eu des mois de feu (août-septembre, octobre 1914 et l'offensive libératrice qui ont occasionné en quatre mois 64 pour cent des pertes totales de la guerre qui en a duré 51) et des mois de garde sur l'Yser. Le risque de mort était vingt fois plus grand pendant les mois de feu que pendant les mois de garde et pendant cette période, le risque de mort était sensiblement égal à celui des prisonniers de guerre en Allemagne.

Ce n'est que bien pénétré des vérités indispensables ci-dessus qu'on pourra prendre des mesures donnant satisfaction à tout le monde et, parmi elles, il nous semble que les mesures suivantes pourraient être prises: :

I. Décoration de la Croix de Feu à tous ceux qui ont fait leur devoir au front, cette décoration pouvant être affectée d'une, deux ou trois barrettes. Donnerait droit chacun à une barrette le fait d'avoir été au front: 1) en août septembre ou octobre 1914; 2) sur l'Yser pendant un an au moins; 3) pendant l'offensive libératrice.

II. Plusieurs chevrons aux prisonniers de guerre en Alle

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies : fr. 12.50.

le tchèque? Dans certains magasins qui organisent des semaines de vente d'articles « belges », je conseille à E. E. d'aller se rendre compte, au rayon de maroquinerie par exemple, et j'ajoute que je me les laisse couper, s'il y rencontre une sacoche ou une valise autre que de fabrication « Polak ». Une loi devrait imposer un poinçon national pour tous les articles de fabrication belge, mais j'entends par là, matières premières et personnel belge. Nous aurions déjà quelques chômeurs de moins. — *Un re-Belge, D. D., Bruxelles.*

— Ne seriez-vous pas éclairé sur la façon dont seront payés en avril les modestes fonctionnaires qui ne gagnent pas au moins 1,000,000 de francs comme M. Franck? Ils sont payés actuellement à 95 p. c. du barème bien que, d'après l'index (1), ils aient droit aux 100 p. c. depuis janvier. Les ministres ont fait des promesses en décembre 1935; mais quelle en sera la réalisation le mois prochain? — *Ceux qui se plaignent toujours.*

Crédit Anverso



Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

— Le père nourricier de l'orpheline de Peuthy demeurant que nous lui trouvions un petit emploi qui lui permet de vivre; il a un très bonne instruction, pourrait faire travaux de bureau, mais se contenterait d'être portier ou docteur ou un avocat.

Son fils, chômeur également, était ouvrier dans une fabrique de machines-outils; il pourrait convenir pour monter et entretenir des machines dans une usine ou un magasin.

???

— Un homme de bonne famille, intelligent, instruit, de 45 ans, divorcé sans enfant, ancien chef de travaux architecte, ayant exercé courageusement divers métiers manuels depuis quatre mois, faute de mieux, est littéralement à la côte. Il est dépourvu de tout. Qui lui viendrait en aide et lui procurera un emploi? Il possède les meilleures références.

???

— Plusieurs de nos protégés, les plus intéressants, manquent de chaussures; nous prions ceux de nos lecteurs nos lectrices qui ont le cœur sensible d'examiner s'il ne leur est pas possible de mettre à notre disposition, pour un moment, une paire de souliers — pointure 40 —, pour une jeune fille une paire de souliers — pointure 37 —, et pour une mère de famille, une paire de souliers, pointure 38.

???

— La jeune fille de Mme P. G. n'a pas de manteau. Pourrait-elle nous envoyer pour elle un manteau bien chaud (longueur 1 m. 10).

???

— Une pauvre femme — H. K., 50 ans — dont la santé est compromise gravement a souffert de la grippe et est dépourvue de vêtements. Qui lui donnera un manteau et un manteau, ainsi qu'une paire de chaussures — pointure 39. Voici ses mesures : tour de poitrine : 0 m. 85; longueur totale : 1 m. 35.

???

— R. O., ancien ouvrier verrier, que le machinisme a privé de son gagne-pain, est intelligent et courageux. Accepterait n'importe quel emploi, fût-ce le plus rebutant. C'est un honnête homme qui possède les meilleures références.

— On nous recommande : M. Gatot, av. Marie-Louise à Moortebeek-Dilbeek, dessinateur-technicien, connaît un peu partie électrique. Possède des certificats élogieux de Belgique et du Congo, où il a exercé pendant huit ans. Est marié, sans enfant; il accepterait n'importe quel poste.

???

Reçu pour nos protégés :

De Fanny : 50 fr.; de Natacha Agapieff : vêtements divers; de Moustique, à Eecloo, 5 fr.; de Mme Scholz, Liège : vêtements; de Mme Vrydagh : souliers et chaussettes; d'Isidore Butquin, 20 fr.; d'une lectrice, souliers pull-over et chaussettes; de Henrion : souliers; d'un lecteur Gbendu : 20 fr.

Merci à tous.

Une Foire internationale

C'est à bon droit le nom qu'on peut donner à la Foire Commerciale de Bruxelles, qui aura lieu du 15 avril dans les Grands Palais de l'Exposition de 1935.

Dès à présent, les pays suivants sont représentés : Allemagne, Amérique (Etats-Unis), Autriche, Bulgarie, Danemark, France, Grande-Bretagne, Grèce, Hongrie, Italie, Japon, Luxembourg, Pays-Bas, Perse, Pologne, Portugal, République du Sud-Africain, Suède, Suisse, Syrie. Les exposants belges seront aussi très nombreux; les adhésions doivent être envoyées au plus tôt aux bureaux de la Foire Commerciale, Palais du Centenaire, Bruxelles 2.



Un bon
Cliché!

donc,

un Cliché'

PHOTOMECHANIQUE

32, A RUE D'ANDERLECHT - BRUXELLES - Tél. 12.60.90.



destruction des mauvaises herbes

et algues dans les pièces d'eau

répondre au désir d'un lecteur disons que l'emploi
ate de cuivre à la dose de 15 grammes par 10 m³
ne nuit en rien aux nénuphars ni aux cyprins qui
sont résistants Il faut avoir soin de disséminer le sul-
cuivre partout. Le mieux est de l'enfermer dans un
de parcourir la pièce d'eau en promenant ce sac
eau au bout d'une perche. Ce procédé n'est pas à
er dans les petits aquariums à moins d'en retirer
ts poissons tropicaux pendant l'opération et de ne
mettre que lorsque l'eau a été remuée et aérée à
u parce que le sulfatage désoxygéné l'eau.

mes décoratifs

peut, avec un peu de goût et d'observation, créer de
lles décorations à l'aide de légumes. Nombreuses sont
èces de plantes potagères qui constituent des plantes
tives de tout premier ordre, où le feuillage joue
ad rôle. Citons les plus remarquables : Les bettes à
blanches, rouges et jaunes, L'arroche blonde, les
les choux-rouges, la ciboulette, la tomate, les choux-
la betterave à salade, le persil frisé, l'artichaut,

Quelques jolies réalisations

Faire un parterre rond ou ovale à l'aide de choux-rouges
des variétés Utrecht ou Tête de Nègre que l'on choisit
de même vigueur parmi les jeunes plants et que l'on a
soins de tuteurer afin de les maintenir bien droits. Comme
bordure, des betteraves à salade, à feuilles de *Dracena*
bordées elles-mêmes de persil frisé double.

Ce parterre offre un cachet ornemental incontesté.

Autre combinaison

Un parterre, dont le centre est constitué par des bettes
à cardes blanches. Sur le tour, deux rangées de bettes à
cardes jaunes, bordées elles-mêmes de deux rangées de
bettes à cardes rouges. Bordure de ciboulette-civette.

Encore une autre

Un parterre d'artichauts gros verts de Laon, plantés à
grandes distances, afin de leur permettre un beau déve-
loppement et entreplantés de choux-frisés panachés *Coleus*
excelsior et panachés variés, bien tuteurés. Bordure de
betteraves à salade à feuillage rouge-noir.

Et toujours une nouvelle combinaison

Prenons une longue plate-bande de un mètre de largeur,
entourée de gazon et coupée tous les cinq mètres de petites
corbeilles rondes d'un mètre de diamètre.

Au centre des plate-bandes, planter, à un mètre de
distance, des choux-frisés panachés *Coleus excelsior* et des
choux-frisés panachés variés, alternés. Bien les tuteurer.
De chaque côté des haricots nains ou des pois nains. Bor-
dure de ciboulette, de thym ou de betterave à salade, à
feuilles rouge-noire étroites.

Dans les corbeilles rondes, planter au centre alternati-
vement un cardon de Tours épineux et un cardon plein
inermes à larges côtes. Bordure comme celles des plates-
bandes ou variées pour chaque cercle avec l'une des plan-
tes mentionnées.

Société Générale de Belgique

Messieurs,

Nous avons l'honneur de soumettre à votre examen, conformément à la loi et à nos statuts, le compte rendu de nos opérations pendant le 113e exercice social qui a pris fin le 31 décembre 1935.

Après six années de crise, l'économie internationale offre le spectacle d'un équilibre encore précaire. De nouvelles perturbations monétaires et la crainte de complications d'ordre politique ont freiné les forces de reprise. Néanmoins, leur action commence à se manifester et, au terme de l'année 1935, il semble permis de conclure que les indices d'amélioration sont peut-être plus prometteurs qu'ils ne l'ont été à un moment quelconque depuis que la crise est ouverte.

Les rapports commerciaux ont évolué de façon très différente suivant les pays : les exportations de l'Angleterre et de l'Allemagne se sont améliorées; il en a été de même pour celles des pays de l'Amérique latine; mais c'est au Japon que les progrès ont été le plus marqués; par contre, le commerce extérieur des pays du bloc-or a reculé, tandis que celui des Etats-Unis restait stationnaire.

Le réveil de la production dans le monde, qui s'est manifesté dès 1932-1933, s'est poursuivi en 1935. L'accroissement de la production varie d'ailleurs suivant les pays et selon les branches d'activité. En général, l'activité industrielle des nations à monnaie dévaluée est en progression; pour plusieurs d'entre elles, notamment l'Angleterre et la Suède, son niveau dépasse même celui de 1929. Il en est de même des Etats à tendance inflationniste; par contre, dans les pays du bloc-or, la production n'accuse aucune velléité de relèvement.

Les prix mondiaux, c'est-à-dire les prix-or auxquels s'effectuent les transactions du commerce international, sont pratiquement restés au niveau le plus bas, pendant toute la première moitié de 1935. Un revirement s'est opéré pendant le second semestre et le mois de septembre notamment a vu se produire un certain redressement.

A l'heure actuelle, la situation économique de l'Angleterre est considérée comme l'une des plus solides. Les pays scandinaves — que l'Angleterre a entraînés dans son sillage lors de l'abandon de la convertibilité-or de la livre — ont eu des destinées différentes selon leur structure économique. La Suède est en pleine prospérité. Le Danemark n'a pas retiré les mêmes profits du rattachement de sa monnaie à la livre sterling; ce dernier ne l'a pas mis à l'abri de nouvelles difficultés, même dans le domaine monétaire.

La situation des pays du bloc-or ne s'est pas améliorée au cours de cette année. Leur activité économique et leur commerce extérieur fléchissent, tandis que les difficultés budgétaires s'accroissent; ces différents facteurs réagissent à leur tour défavorablement sur le marché de l'argent et des capitaux.

Un événement, particulièrement important pour l'économie belge, a marqué l'année 1935 : le 30 mars, le belga fut dévalué de 28 p. c.

Depuis 1930 jusqu'en mars 1935, le pays a cherché dans la déflation le remède au déséquilibre de ses prix par rapport aux prix mondiaux. La cause profonde de la dévaluation du belga ne fut en aucune façon d'ordre monétaire, mais bien d'ordre économique et politique. Quant à la cause occasionnelle, elle réside dans la chute soudaine et importante de la livre sterling au début de mars 1935.

A l'honneur de notre pays, il est juste de reconnaître qu'aucune grande nation commerçante n'est parvenue à pousser aussi loin que lui l'adaptation de ses prix intérieurs aux prix mondiaux. Cet effort ne fut d'ailleurs pas inutile; non seulement il détermina les entreprises à réaliser des perfectionnements techniques mais encore il nous épargna un ajustement monétaire aussi important que celui des principales devises, notamment la livre sterling et le dollar.

Les résultats de la dévaluation belge ont rarement été jugés avec toute l'objectivité voulue. Dans l'ensemble, on doit admettre que, jusqu'ici, cette opération a donné ce qu'en attendaient ses auteurs.

En Belgique, plus qu'en tout autre pays, il importe de se garder de l'illusion d'un retour rapide à la prospérité. Six années d'une crise sans précédent ont durement montré combien il est indispensable de constituer d'amples réserves pour les mauvais jours.

Les conséquences de la crise économique et spécialement la dévaluation de la devise nationale, ont fait naître pour les Banques au cours de cette année, des complications nombreuses.

Un arrêté royal du 9 juillet 1935 institue en Belgique un contrôle des banques, réglemente les émissions de titres et valeurs et place les banques sous un nouveau statut légal.

Il y a lieu de faire ressortir ici que si la Commission bancaire peut charger les réviseurs de lui faire rapport sur leur activité, ces rapports ne peuvent, aux termes de l'article 38 de l'arrêté, « porter sur les relations entre la banque et un client déterminé ». D'autre part, aux termes du même article 38, « la Commission bancaire ne connaît pas des questions fiscales ».

Le caractère confidentiel des relations de la Banque avec ses clients est donc sauvegardé.

La situation de l'industrie charbonnière, à l'intérieur du pays, est dominée par deux événements importants : la constitution de l'Office National des Charbons (O.N.C.) et la dévaluation du belga.

La création d'un organisme groupant la totalité des producteurs belges a mis fin à l'exagération de la concurrence interne qui ruinait l'industrie charbonnière. C'est toujours la juste mesure, l'O.N.C. a pu, dès le début, dresser les prix particulièrement avilis de certaines catégories de charbon. La Belgique est actuellement le pays où les prix intérieurs du charbon sont inférieurs aux prix mondiaux, ce qui a pour effet de freiner notamment les importations de charbons étrangers.

La situation de l'industrie sidérurgique s'est, elle aussi, sensiblement améliorée.

Les causes profondes de la situation peu satisfaisante des ateliers de construction ne sont guère modifiées. L'augmentation des prix des métaux non ferreux espérée à la fin de 1934 s'est confirmée dans le courant de 1935.

Un redressement important s'est produit dans la situation du marché du cuivre, tant au point de vue de la situation statistique qu'à celui des prix. La continuation de la collaboration des producteurs belges avec le Comité national de l'Etain a contribué au maintien d'une situation stable et satisfaisante. L'accord intervenu en 1934 est resté jusqu'au 31 décembre 1935.

La consommation du zinc est restée très satisfaisante et, malgré une nouvelle augmentation de la production, les quantités de métal mises sur le marché ont pu être couvertes. La situation du plomb en Belgique se présente sous un autre aspect : l'approvisionnement en matières premières est rendu de plus en plus difficile, par suite notamment de l'existence de droits d'entrée fort élevés sur le métal dans certains pays, ce qui permet à leurs fournisseurs de s'approvisionner en matières premières à des conditions devenant de plus en plus onéreuses pour nos fondrières.

En général, la production des centrales des principales entreprises de distribution d'énergie électrique s'est accrue de façon sensible, surtout au cours des derniers mois de l'année 1935. La situation de l'industrie verrière s'est améliorée en 1935; la consommation a été plus forte que les prix de vente à l'exportation, exprimés en francs belges, ont été relevés par la dévaluation. L'amélioration du marché mondial des engrais est susceptible d'avoir sur nos prix de vente une répercussion heureuse qui pourrait se refléter sur les prix de base de la grosse industrie chimique.

Les événements monétaires de 1935 ont eu une grande répercussion sur la marche de l'industrie cotonnière. Pour la première fois depuis 1930, l'industrie cotonnière a travaillé à nouveau avec des marges de fabrication satisfaisantes. Il faut cependant, pour les apprécier, se rappeler les changements apportés dans la valeur de l'unité monétaire. L'industrie lainière n'a pas bénéficié dans la mesure que le coton et la laine de la reprise constatée dans le textile. Les importations de laine de la campagne 1934, en vue de la production industrielle de 1935, s'élevaient à bas prix. Au début de 1935, les ordres n'étaient pas nombreux. Dès après la dévaluation, la clientèle a passé des commandes importantes pour reconstituer ses stocks. A l'exportation, les demandes ne devinrent nombreuses qu'à partir de juillet.

Les peignages belges ont été très occupés pendant l'année et de très grosses quantités ont été vendues à l'étranger. Les stocks mondiaux de laine peignée sont en forte diminution à la fin de 1935.

Un redressement s'est manifesté, pendant le second semestre, dans la situation des sociétés de transports, des lignes et des entreprises qui en dépendent. Le nombre de navires en chômage a été réduit; certains frets ont été, notamment ceux au départ de l'Amérique du Sud, dévalués à un point qui a augmenté les sommes perçues en Belgique par les compagnies de navigation.

L'amélioration de la situation économique du pays qui se dessinait en 1934, s'est accentuée en 1935.

PROFITS ET PERTES. — Ainsi que nous l'avons exposé, le bénéfice pour 1935 est exceptionnellement élevé. L'appoint que constitue le rendement de notre participation dans la Banque de la Société Générale de Belgique.

Il ressort, après divers amortissements à fr. 66.996, auxquels il y a lieu d'ajouter le report à nouveau du précédent exercice, soit

Ensemble	fr. 67.348
Nous vous proposons de répartir ce solde conformément à l'article 8 des statuts :	
Au fonds de réserve, 10 p. c.	fr. 6.700
Premier dividende de 5 p. c. à 584.000 parts de réserve	36.500
Au fonds de bienfaisance	318
Tantièmes statutaires	939
Second dividende	16.060
Report à nouveau	6.831

Fr. 67.348

Le coupon de l'exercice 1935 (n. 32) de la part de la Banque sera payable par 90 francs net. La taxe mo sera payée à la décharge des actionnaires et prélevée sur le report à nouveau.



Pourquoi Pas ?, 28 février :

uffioux village namurois qui n'est pas seulement cé-
ar un coureur cycliste, mais aussi par ses carrières...
urois pour hennuyer, carrières pour grès ! Bon Dieu
uffioux ! Allez vous faire refondre, hé !...

???

Indépendance belge :

ut prendre le taureau par les cornes... mais sans re-
ar ce taureau, veau d'or de naguère engraisé dans les
es de la Paix, est en passe de se métamorphoser en
e. — Cte Guy de Liedekerke.
naturalistes sont alertés.

???

Etoile belge, 29 février :

ondres : Un rapport annonce l'intention du gouverne-
de régler prochainement de façon définitive le pro-
centenaire de la « dime »... L'opération sera financée
mission de 0 millions de livres de bons garantis par
soit plus d'un milliard de francs.

à tant chahuté les changes depuis six ans qu'il ne
ullement s'étonner de cette nouvelle dévaluation du
Mais c'est égal : le public devrait être informé, et
gouvernements cachent trop bien leur jeu. Heureuse-
que *l'Etoile belge* est là pour faire connaître ce nou-
oup des dévaluateurs.

???

la Meuse, 29 février :

e Halpa voit : élaire, réussit tout de 10 à 7 h...
7 à 10 h., rien à faire.

la même *Meuse* :

e Diva, voyante, rue X..., ne reçoit pas les hommes.

de la *Meuse*, encore :

ante. Avis Conseils Châtrage des chats, rue Z...
...restes servent, comme le marc de café, à dévoiler
ir.

???

rez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*,
e de la *Montagne*, Bruxelles. — 350,000 volumes en
e. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs
ois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et
és pour les cinémas, avec une sensible réduction de
— IéI, 11,13,22, jusque 7 heures du soir.

???

Journal, 24 février :

attendant qu'on retrouve cette arme — si on la re-
jamais — un expert armurier M. Ménard, a été com-
our examiner la belle meurtrière et établir si possible
alibre.

ne s'embêta pas tous les jours, dans l'armurerie.

???

la Meuse, 22 février :

étudiant allemand qui devait faire une conférence à
ersité de Varsovie, a été l'objet d'une manifestation
e de la part d'éléments antihitlériens.
conférenciers ont fait un tel vacarme que la confé-
n'a pu avoir lieu.
protestataires n'ont pu placer un mot.



De *Vers l'Avenir*, 28 février (sous une photo représentant
une manière de site ravagé par un tremblement de terre) :

Pour satisfaire aux sanctionnistes, on continue la démo-
lition de Bruxelles. Voici l'aspect d'un chantier p's de la
Chapelle.

Le chanoine jonctionniste Wauquez essaie de tirer son
épingle du jeu.

???

De *Vers l'Avenir*, journal quotidien catholique, Namur,
25 février :

PERDU collet fourrure entrée de Jambes. Rapp.
c. bonne réc., etc.

La figure est aimable...

???

Du *Peuple* 23 février :

Un nommé C. V., père de famille, demeurant à Hornu, a
été mis en état d'arrestation par la police judiciaire sous
la prévention d'attentats à la pudeur sur la personne de
sa fille, C... qui a déjà été condamné du chef de meurtre,
a été écrasé.

La Justice est expéditive et sévère, à Hornu.

???

Du candidat à la Danse macabre mais le mieux rensei-
gné, 21 février :

Un septuagénaire noyé.
A Lokeren, on a repêché, etc., âgé de 47 ans.

Il a été repêché par un centenaire voisin, âgé de 20 ans.

???

Régie des Télégraphes et Téléphones :

Le prochain trimestre de votre engagement annuel d'abon-
nement commence le 30 févr. 1936. Veuillez, etc.
Voilà huit jours que l'abonné attend le 30.

???

De *l'Intransigeant*, 18 février :

M. P.-E. Flandin s'est senti longtemps du terrible acci-
dent d'automobile, au cours duquel, en mai 1935, il fut blessé
assez gravement au bras.

Pendant plus d'un an, M. P.-E. Flandin a souffert physi-
quement, et pendant plus de dix-neuf mois il a dû porter
un appareil assez compliqué qui soutenait son bras brisé.

Tout ça depuis le mois de mai. Terrible...

???

Du *Manuel pratique des Sociétés anonymes*, par Paul
Wauwermans, 6e édition, 1927, page 569 :

Cette solution aurait apparu d'autant plus difficile à
réaliser — en dehors de toutes autres considérations — que
les formalités pour la constitution des sociétés belges diffé-

rent considérablement de celles requises pour la formation des sociétés belges.

Heureusement, il y a d'autres considérations.

???

Avenue Houba de Strooper à l'étalage d'une lingerie-bonneterie, cette affichette sur une chemise kaki :

Pour la nouvelle tenue
des Officiers officiellement adoptés.

Toujours l'histoire de ce petit garçon qui va chercher du lait pour sa mère malade dans un petit pot.

Correspondance du Pion

Louis C. — Avons reçu le « Rêve d'un soir » de divers lecteurs obligeants : M. René Rousseau, M. L. Boels de Marchienne-au-Pont, de M. H. P. de Woluwe, de M. A. M. de Meslin, de M. E. Schems de Boitsfort, de M. C. Sindic d'Ixelles. Reçu de M. L., de Châtelaineau « C'est que j'ai une jambe... ». Prière de préciser votre adresse.

H. S. — Prière également préciser adresse. Avons reçu de M. A. Joncker couplets demandés.

A. J. — Bien reçu, merci. Mais votre adresse ?

Marie-Louise. — Sous pli séparé veut dire sous pli spécial — séparé du pli dans lequel on annonce l'envoi. Au singulier, par conséquent.

J. H., Saint-Gilles. — Dû avec accent au masculin singulier seulement. Donc : honoraires *dus* et non pas *dûs*. — Ne pourrions vous dire où avait paru la nouvelle.

Maud B. — Voici le texte, mais nous ignorons l'auteur :

*Buvons le jour... Cueillons l'heure qui coule;
-Ne perdons pas de temps à nous laver les mains,
Hâtons-nous d'admirer le pigeon qui roucoule
Car nous le mangerons demain.*

Jean L., Namur. — Merci pour le Petit Dieu, mais la joyeuse salade est vraiment trop épicée.

— Po M. A. A. di Cêlles, d'oa viye wallon namurwè : Le fruit de l'églantier — en wallon, grête-cu — c'est le cynorhodon. Quant au mot « bérôdi », il faut distinguer entre l'étable et la grange : l'étable est surmontée d'une voûte en maçonnerie sur laquelle on entasse le « foin » qui doit alimenter le bétail, et c'est le « fenil » ou « sina » en wallon namurois. L'aire de la « grange » est surmontée d'un faux plancher formé de perches. C'est là qu'on entasse les « gerbes » à battre, et c'est le « gerbier » ou « bérôdi » en wallon.

Signi : On' abonné di dix-sept ans.

L'EXPANSION BELGE

revue mensuelle illustrée publiée sous le patronage du Ministère des Affaires étrangères.

La direction de « L'Expansion Belge » vient de sortir un magnifique numéro consacré à la Suisse (fascicule de mars) que M. Barbey, ministre de Suisse à Bruxelles, a tenu à préfacer.

Nous y trouvons en premier lieu une monographie très complète sur la Suisse, illustrée de splendides clichés. Ensuite, un exposé de M. Ziegler, président de la Chambre de Commerce Suisse en Belgique. La documentation industrielle est représentée par trois copieux articles, dont « Le Mobilier Moderne, et deux autres en langue allemande — pour aider à l'interpénétration commerciale.

Nous remarquons un curieux article de M. Van Erde sur « Le Cheval de trait belge » ; on sait l'importance que représente l'élevage dans le chiffre de nos exportations.

Ce copieux fascicule est complété par diverses rubriques de documentation industrielle et financière, bibliographique, etc.

Ce numéro est en vente au prix de 7 francs dans toutes les bonnes librairies, ou à l'administration, 47, rue du Houblon, Bruxelles. Compte postal 15.95.51. L'abonnement à 12 numéros coûte 60 francs.

MONOSYLLABES...

d'il y a cinq siècles.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le genre monosyllabique que cultivent divers correspondants remonte au moins au XVe siècle. C'est que nous prouve un manuscrit inédit de la Collectif de Chener (cf. « Description raisonnée d'Anciens Manuscrits » par M. J. Techener, Paris, 1862, p. 255). Ce manuscrit est intitulé « Règles de la seconde Rhétorique », passe pour le plus ancien des « arts poétiques » et « dictionnaire de rimes » français. Il renferme non un « sonnet bref » mais un « Rondel d'une syllabe » dont voici la transcription :

*Bel
Oeul
Quel
Bel
Tel
Vuel
Bel
Oeul.*

Cette fantaisie plus intéressante par son grand air que par sa signification n'est peut-être pas seule de son genre. Quelque fureteur, ami du « Pourquoi Pas ? », en connaît-il d'autres exemples ?

Bien à vous.

Raoul Rudimance, Bruxelles.

???

et d'aujourd'hui.

Après cet ancêtre, voici deux sonnets monosyllabiques tout neufs et inédits, que nous communiquons à nos amis de notre journal :

LE MODELE L'ESCRIMEUR

<i>Molle</i>	<i>Jeu</i>
<i>Couche</i>	<i>Prompt.</i>
<i>Bouche</i>	<i>Rompt</i>
<i>Folle;</i>	<i>Peu.</i>
<i>Hanche</i>	<i>Pointe</i>
<i>Lisse;</i>	<i>Preste,</i>
<i>Cuisse</i>	<i>Leste</i>
<i>Blanche;</i>	<i>Féinte.</i>
<i>Peste !</i>	<i>Sa</i>
<i>Quelle</i>	<i>Mouche</i>
<i>Leste</i>	<i>A</i>
<i>Pose</i>	<i>Tout</i>
<i>Elle</i>	<i>Coup</i>
<i>Ose !</i>	<i>Touche.</i>

A.

???

Dans le quatrième sonnet de Ninah de X., comme dans la semaine dernière par le baron de Contenson, il y a un « Repasse mon huis », et non « Repasse non plus » qui ne signifie rien. Reçu diverses lettres à propos de ces sonnets — l'abondance des matières aujourd'hui...

???

Et voici pour le sourire final, l'épilogue d'une scène de jalousie où « elle » a, naturellement, le dernier mot :

*Tu
As
Su
Ça...
Ah !
Tu
As
Vu !
Ça (mimique à l'appui)
Tu
Fus
Na !...*

Lou-Stik (Liège)



OTS CROISÉS

Résultats du problème n° 319

envoyé la solution exacte : F. Wilock, Beaumont; F. Traets, Mariaburg; Mme Ed. Gillet, Ostende; E. Kermpt; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; E. Thémérrouville; J. Ch. Kaegi, Schaerbeek; Cl. Machiels, Gosse; Fleur de Terril, Maurage; Une belle Andalous seins bruns; E. Remy, Ixelles; L. Dangre, La Lie; H. Froment, Liège; Bazoko-Embaza, Bruxelles; Dubois-Holvoet, Ixelles; Maria Lénig-Matique, Prév. E. Geyns., Ixelles; Mme Dewier, Waterloo; P. De Schaerbeek; F. Kinnen, Bruxelles; Rabichelot, Gosse; Ed. Van Alleynnes, Anvers; Ed. Willemyns, Ixelles; L. Lelubre, Mainvault; Mme E. César, Arlon; Mandel, Mainvault; Bergyl, Liège; Mlle G. Vander-Rixensart; Mlle A. Thiriard, Mont-Dison; Mlle M. malie, Jette; Mme B. Dehut, Jette; R. Vandergooeltes; Mme A. Laude, Schaerbeek; Silenroc; Margue-mppte déjà 5 mois, Littoral; F. Cantraine, Boitsfort; on, Wasmes-Briffœil; J. Legros, Jeumont; Mme Du-Chièvres; Ph. Gillet, Pepinster; G. Georges, Gem-Moustique, Eecloo; Mary et Jean, Schaerbeek; L. t, Woluwe-Saint-Lambert; L. Mardulyn, Malines; rdin, Moha; A. Dubois, Middelkerke; J. Heyse, Gand; ulugleit, Bruxelles; Claude et Lucienne, Fleurus; M. a Kapelleveld; Mlle E. Casteels, Ixelles; Miekatoen nekedoe, Watermael; F. Bouckaert, Liège; Mme J. ers, Visé; G. Alzer, Spa; Songe d'une nuit d'été; uet, Bruxelles; Jocreur et Bada; A. Kuyper, Ixelles; l'obstacle, j'aime François; J. Charles, Burght; Mme F. Demol, Ixelles; E. Moens, Jette; Jacqueline et tte, Uccle; Eur E'K; Mlle L. Likin, Saint-Gilles; a Breedam, Auderghem; Mlle M. Hije, Aeltre; Hu-Ost, Etterbeek; Mme Goossens, Ixelles; Mme Ars. Ixelles; Coquananie, Woluwe; D. Bonhivers, Wal-l; Ferchal, Saintes; Pierrot, Teddy et Fanfarlot pour Mme A. Lebacqz, Manage; Ed. Désir, Ixelles; Remer-« Pourquoi Pas ? », Loulou et André, Saint-Josse; Vandé Voorde, Molenbeek; Gysèle et Marcel, Feluy; J. Nassel Ostende; Fanny et Cléo, Woluwe; Javaux, me; R. V., Saint-Gilles; Mlle Sol. Gys, Uccle; H. ez, Bracquagnies; H. Challes, Uccle; A. Rommelbuyck, les; Mlle F. Amelot, Molenbeek.

Solution du problème n° 320

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1	M	E	N	E	C	H	M	E			I	N
2	E		A		R	O	U	T	E			A
3	N	A	R	R	A	T	I	O	N			G
4	E		Q		C	E	D	I	L	L	E	
5	T	O	U	S		L			L	I		
6	R		O	I	E	S			E	E	E	S
7	I	M	I	T	A			I	M			N
8	E		S	O	U	B	R	E	T	T	E	
9	R		E	T		R	E	N	A	R	D	
10	S	O	S		V	E	N	T	R	E	E	
11		N		C	A	F	E		E	E		

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 13 mars.

Problème n° 321

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											S
2											
3											
4											
5											
6											
7			A	S				N			
8											
9											
10											R
11											S

Horizontalement : 1. violations; 2. aliment pour estomacs délicats — suffixe marquant parfois un diminutif; 3. temps — partie de phrase dans le plain-chant; 4. cours d'eau — effet d'un cautère; 5. la lumière le fera à certaines lentilles — initiales d'un surintendant des finances qui fut pendu; 6. corindon — désira; 7. on en connaît dans les sports — très développé chez les bêtes; 8. roi de Magog — emblème du travail; 9. commune wallonne — très important dans une scène de Beaumarchais; 10. excepté — troubler; 11. graminée — d'un verbe auxiliaire — pronom.

Verticalement : 1. lémurien — roi des Moabites; 2. rachitisme — montagne grecque; 3. partie d'une locution — peintre d'autrefois; 4. mouettes; 5. diminuer de longueur, en terme de blason — recueil; 6. initiales des nom et prénom d'un romancier français — mesure et monnaie des Grecs; 7. parasite — refus d'une chose due (pl.); 8. lac italien — chef — conjonction; 9. chiffre — maréchal de France; 10. tout le monde en a un, et nul ne l'a choisi — appréciés; 11. œil des insectes — ile.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

8 CYLINDRES

4 MODELES

EXCLUSIVEMENT

**Aucune autre voiture au monde ne possède
autant de perfectionnements que la**

Nouvelle BUICK 1936

AUCUNE NE

REUNIT CES

AVANTAGES

UN MOTEUR A SOUPAPES EN TETE donnant à même nombre de tours, cylindrée et compression égales, autant de kilomètres par poids de combustible.

DES PISTONS « ANOLITE » de la plus dure matière que l'on ait jamais trouvée, augmentant la durée des coussinets de 150 p. c.

UN CHASSIS ENTIEREMENT HERMETIQUE ayant chaque organe à l'abri de l'eau et de la poussière.

LES REACTIONS DE L'ESSIEU AR ABSORBEES PAR UN TUBE DE POUSSÉE et non par les ressorts.

UN STABILISATEUR AVANT éliminant le balancement ou roulis de la voiture.

UNE CARROSSERIE « FISHER » avec toit entièrement en acier d'un confort inconnu dans une voiture de même classe.

UN SYSTEME DE ROUES INDEPENDANTES que l'on ne trouve que sur les voitures les plus chères au monde.

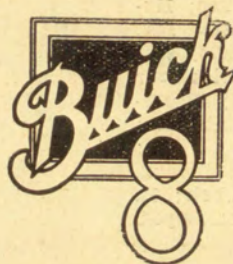
Et cent autres détails techniques que nous vous dirons lorsque vous viendrez examiner et essayer cette merveilleuse voiture.

LA CONDUITE INTERIEURE

HUIT CYLINDRES

TOURING COACH

coûte 49,900 francs



Paul E. COUSIN, Soc. Anon

239, chaussée de Charle

B R U X E L L E

Téléph. : 37.31.20 (6 ligne